

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE
PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PHILOSOPHIE

par

LUC BÉGIN

LA MOTIVATION MORALE:
CONTRIBUTION À LA THÉORIE DE THOMAS NAGEL

NOVEMBRE 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Cette thèse a été réalisée
à l'Université du Québec à Montréal
dans le cadre du programme
de doctorat en philosophie extensionné
de l'Université du Québec à Trois-Rivières
à l'Université du Québec à Montréal

REMERCIEMENTS

Pour mener à terme cette rédaction, j'ai bénéficié du support financier du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSHC). Je remercie sincèrement cet organisme de l'appui accordé. De nombreuses personnes m'ont également apporté, de différentes façons, un soutien précieux en divers moments de l'élaboration de cette thèse. À chacune de ces personnes, j'exprime toute ma gratitude. Je tiens à remercier tout spécialement mes directeurs de thèse, monsieur Georges Leroux et monsieur Normand Lacharité, pour leurs conseils, leurs encouragements et la confiance qu'ils m'ont manifestée depuis le début de ce projet.

RÉSUMÉ

L'objectif central de cette thèse est d'étayer la conception internaliste rationaliste de la motivation morale défendue par Thomas Nagel dans *The Possibility of Altruism* au moyen d'une mise à contribution de la théorie cognitive-développementaliste du psychologue Lawrence Kohlberg. L'hypothèse générale qui est avancée est la suivante: une conception internaliste rationaliste de la motivation morale est en mesure d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale. C'est-à-dire qu'il est possible, à partir d'une telle conception, (a) de justifier des principes moraux et (b) d'expliquer ce que les agents décident de faire (pourquoi un agent est réfractaire ou non à la motivation morale, l'effectivité réelle des raisons d'agir morales).

Cette hypothèse est développée et expliquée dans la **Partie I** de cette thèse à la suite d'une présentation des rapports entre l'éthique et la motivation morale (**chapitre 1**) qui permet de situer les enjeux philosophiques du débat autour de la conception de la motivation morale. Traditionnellement, la motivation morale n'est envisagée en éthique que sous l'angle de l'application d'une éthique normative déjà fondée. Selon cette conception **externaliste** de la motivation morale, les conditions d'existence de la morale et de l'obligation morale sont indépendantes des conditions d'existence de la motivation à agir moralement. Cette conception est rejetée par les philosophes **internalistes** qui avancent plutôt la thèse d'une liaison intrinsèque entre l'éthique et la motivation morale: on ne peut fonder l'éthique sans prendre en considération l'efficace de l'éthique sur la conduite des agents, l'éthique étant un savoir pratique dont on ne peut déduire les règles d'action à partir d'un savoir théorique.

La nature de cette liaison est toutefois sujette à controverse chez les philosophes internalistes. Certains avancent une conception internaliste **instrumentale** de la motivation morale: cette dernière serait ultimement rendue possible par la présence d'un désir. Les principes éthiques seraient ainsi des conséquences de facteurs motivationnels plus ou moins contingents. La conception internaliste **rationaliste** avancée par Nagel modifie cet ordre de priorité en affirmant plutôt que les raisons d'agir morales représentent des exigences éthiques de la rationalité pratique et qu'elles sont, de ce fait, motivantes. Ainsi la motivation morale, tout comme les principes éthiques, résulterait d'une utilisation adéquate de la rationalité pratique.

L'hypothèse soutenue dans la présente thèse prend parti dans la controverse opposant la conception internaliste instrumentale et la conception internaliste rationaliste de la motivation morale. En montrant que la conception internaliste rationaliste est en mesure d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale, un appui important est apporté à cette conception qui, dans sa formulation chez Nagel, souffre de lacunes explicatives majeures.

Mais comme le montre le **chapitre 2**, cette hypothèse ne pourrait être soutenue par Nagel. Contrairement à l'internalisme instrumental, Nagel se montre très critique quant à l'idée de recourir à la psychologie dans le but de corroborer une thèse

philosophique de la motivation morale. Selon ce dernier, la délimitation de l'effectivité de la motivation morale (abordée par l'analyse psychologique et nécessaire à une compréhension unifiée de la motivation morale) n'est aucunement pertinente afin d'évaluer les modèles internalistes concurrents. L'hypothèse retenue, qui intègre l'étude de la motivation morale et celle de l'action morale, est donc défendue malgré la position adoptée par Nagel à l'égard de la psychologie empirique.

La démonstration de cette hypothèse nécessite alors qu'il soit d'abord montré que la conception internaliste rationaliste de la motivation morale peut bénéficier d'une corroboration par une théorie psychologique. Une telle corroboration n'est possible que s'il existe une compatibilité entre les **modes d'explication** de la motivation morale et de l'action morale privilégiés par les théories mises en relation (celle de Nagel et celle de Kohlberg). En effet, toute analyse explicative d'un objet participe à la constitution conceptuelle de ce même objet et véhicule des présupposés anthropologiques qui, bien que n'étant pas nécessairement exclusifs à ce type d'analyse, peuvent s'avérer incompatibles avec ceux d'un autre mode d'explication.

La **Partie II** démontre qu'une telle compatibilité existe entre les modes d'explication retenus par Nagel et Kohlberg. D'une part, l'étude des critiques adressées par Nagel à la psychologie empirique (**chapitre 3**) permet en effet de constater que ces critiques rejoignent celles qu'il adresse à l'internalisme instrumental et visent le mode d'explication causal privilégié par les théories psychologiques qui appuient l'internalisme instrumental. D'autre part, le fait de préciser les caractéristiques de la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg (**chapitre 4**) montre que cette théorie retient un mode d'explication (l'explication interprétative-normative) compatible avec ceux retenus par Nagel (explication interprétative de la motivation morale et explication normative de l'action morale).

L'apport de la théorie de Kohlberg à celle de Nagel fait l'objet de la **Partie III**. L'internalisme rationaliste de Nagel est confronté à des limites explicatives qui le rendent inapte à offrir une compréhension unifiée de la motivation morale. Le **chapitre 5** poursuit l'identification de ces limites, déjà amorcée au **chapitre 3** à l'occasion des critiques faites par Nagel à la psychologie, et en indique la cause principale: le strict recours, par Nagel, à une procédure de légitimation kantienne. En ne recourant qu'à cette procédure (caractéristique d'une analyse transcendante) pour appuyer l'internalisme rationaliste, Nagel introduit une série de dichotomies (explication/justification; analyse philosophique/analyse psychologique; explication de l'action morale/explication de la motivation morale) qui cumulent en un déficit explicatif. En montrant ensuite (a) que l'analyse transcendante et l'analyse ontogénétique (retenue par Kohlberg) ne sont pas a priori incompatibles et (b) qu'il est possible d'établir une relation de complémentarité entre ces deux types d'analyse, le **chapitre 5** ouvre la voie à une corroboration des résultats de l'analyse transcendante (justifiante) par l'analyse ontogénétique (explicative). L'objectif d'élaborer une théorie internaliste rationaliste unifiée de la motivation morale ne requiert plus alors que soit précisé l'appui que peut apporter la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg à l'internalisme rationaliste.

Le **chapitre 6** constitue toutefois davantage une exploration des voies de corroboration de l'internalisme rationaliste qu'un exposé définitif d'une théorie unifiée

de la motivation morale. Ce chapitre montre que (a) l'analyse de la formation des raisons d'agir et du raisonnement moral et (b) l'analyse des rapports entre le raisonnement moral et l'action offrent un complément ontogénétique de la procédure de légitimation kantienne. Ces analyses fournissent en effet une compréhension du refus ou de l'acceptation des agents d'être motivés moralement ainsi qu'une compréhension des conditions permettant à la conduite de se conformer aux exigences de la rationalité pratique. Ces démonstrations, qui amorcent l'édification d'une compréhension internaliste rationaliste unifiée de la motivation morale, permettent d'étayer la conception de la motivation morale défendue par Nagel et d'en augmenter la plausibilité.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	vi
INTRODUCTION.....	1
 PARTIE I: LA MOTIVATION MORALE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES ET PERTINENCE DU RECOURS À LA PSYCHOLOGIE.....	13
CHAPITRE 1: LES RAPPORTS ENTRE L'ÉTHIQUE ET LA MOTIVATION MORALE	14
1. De l'externalisme à l'internalisme	16
1.1 L'opposition entre <i>internalisme</i> et <i>externalisme</i> selon Frankena	16
1.2 La caractérisation de l'opposition selon Nagel.....	22
1.3 Les fondements de l'éthique	25
2. Deux modèles d'internalisme	29
2.1 L'internalisme instrumental	29
2.2 L'internalisme rationaliste.....	33
CHAPITRE 2: LA MOTIVATION MORALE ET L'ACTION	42
1. Analyse préliminaire du rôle de la psychologie dans [Ii] et [Ir]	44
2. L'hypothèse d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale	51
 PARTIE II: LES MODES D'EXPLICATION PSYCHOLOGIQUES ET PHILOSOPHIQUES DE LA MOTIVATION ET DE L'ACTION MORALES.....	60
CHAPITRE 3: INTERNALISMES ET EXPLICATION CAUSALE.....	61

1. Les relations entre [Ii] et les théories de l'apprentissage social	63
1.1 La position de R.B. Brandt	63
1.2 Les caractéristiques des théories de l'apprentissage social	67
2. La critique et ses implications pour la théorie de Nagel.....	75
2.1 La sur-objectivation.....	75
2.2 Circularité et limites explicatives	81
CHAPITRE 4: LES CARACTÉRISTIQUES DE LA THÉORIE COGNITIVE-DÉVELOPPEMENTALISTE DE L. KOHLBERG.....	95
1. Introduction à la théorie de Kohlberg	96
2. Décentration et motivation morale	110
3. L'explication interprétative-normative	115
PARTIE III: L'APPORT D'UNE RECONSTRUCTION DES COMPÉTENCES MORALES À LA THÉORIE DE NAGEL	124
CHAPITRE 5: ANALYSE TRANSCENDANTALE ET ANALYSE ONTOGÉNÉTIQUE.....	125
1. Les limitations du transcendentalisme de Nagel	128
1.1 La démarche kantienne	128
1.2 Autonomie et inévitabilité de la motivation morale	138
2. L'apport d'une analyse ontogénétique des compétences morales	144
2.1 Le refus d'une ouverture à l'analyse ontogénétique.....	144
2.2 La possibilité d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale	153
CHAPITRE 6: LES VOIES DE CORROBORATION DE L'INTERNALISME RATIONALISTE	162
1. La formation des raisons d'agir et du raisonnement moral	166

1.1 Affect et capacités cognitives	166
1.2 Condition d'acceptation et inévitabilité de la motivation morale: le développement de la motivation morale	176
2. Les rapports entre le raisonnement moral et l'action	184
2.1 Le modèle de la décision morale.....	184
2.2 Les jugements de responsabilité.....	189
2.3 Le scepticisme moral.....	198
CONCLUSION	202
BIBLIOGRAPHIE	218

INTRODUCTION

La motivation morale est-elle une exigence de la rationalité pratique ou résulte-t-elle plutôt, ultimement, des désirs des agents? Par *motivation morale*, j'entends ici le fait d'être concerné par les intérêts d'autrui. Cette définition ne préjuge d'aucune caractérisation spécifique de l'expression *être concerné*: il s'agit là, en fait, de l'enjeu de la question précédente. L'exemple suivant permet d'illustrer ce que j'avance:

Un automobiliste circule sur une route peu fréquentée. Il aperçoit une voiture en panne et une personne qui agite les bras pour lui signifier qu'elle a besoin d'aide. L'automobiliste arrête son véhicule pour lui venir en aide.

Peut-on expliquer le geste de l'automobiliste en disant que ce dernier était rationnellement requis de lui venir en aide ou doit-on plutôt l'expliquer en disant que ce geste résulte d'un désir de l'agent de lui venir en aide?

Dans le premier cas, on ne nie pas la présence d'un désir dans le processus menant à l'agir moral, mais on subordonne ce désir à une exigence de la rationalité pratique que l'agent soit motivé moralement. Ce qui est à la base de la motivation morale, ce n'est pas le désir mais plutôt la compréhension adéquate (rationnelle) qu'a un agent de lui-même. Selon cette conception, qui est celle du philosophe américain

Thomas Nagel¹, la motivation morale (altruisme) a donc une base rationnelle. Un agent qui est motivé moralement est celui qui est, à prime abord, **rationnellement concerné** par les intérêts d'autrui.

Cette conception n'implique toutefois pas que toute action visant l'intérêt d'autrui s'explique strictement par la motivation morale. Il arrivera que des motivations **affectives** (la sympathie, l'amour, etc.) contribuent à produire une action (d'où la question: "*Peut-on expliquer son geste...*"). Ce que Nagel avance, c'est la thèse de la **possibilité** de l'altruisme tel qu'il le conçoit: c'est-à-dire comme étant une exigence de la rationalité pratique.

Dans le second cas (lorsqu'on prétend expliquer le geste en disant qu'il résulte d'un désir de l'agent), on ne nie pas la présence d'une activité rationnelle dans le processus menant à l'agir moral, mais on subordonne cette activité à la présence d'un désir rendant possible la motivation morale. Selon cette conception, qui est commune à Hobbes, Hume et de nombreux philosophes contemporains (dont K. Nielsen, D. Gauthier et R.B. Brandt), la motivation morale est donc activée par un désir. Un agent motivé moralement est celui qui est **affectivement concerné** par les intérêts d'autrui. Cette conception, contrairement à la précédente, étend le concept de *motivation morale* de façon à inclure l'ensemble des motivations orientées en fonction des intérêts d'autrui.

¹ Cette conception est défendue par Nagel dans *The Possibility of Altruism*, Princeton, Princeton University Press, 1978, 147 pages.

C'est la première de ces conceptions — celle de Nagel — que j'entends appuyer au moyen d'une mise à contribution de la théorie reconstructive des compétences morales du psychologue développementaliste Lawrence Kohlberg. Ce débat autour de la conception de la motivation morale recèle un enjeu philosophique majeur: celui des fondements de l'éthique. En recourant à une théorie psychologique afin de corroborer une conception particulière de la motivation morale, j'avance donc l'hypothèse qu'il est pertinent de faire appel à la psychologie dans une entreprise de fondation de l'éthique.

Cet enjeu fondationnel du débat autour de la conception de la motivation morale et la pertinence du recours à la psychologie pour éclairer ce débat feront l'objet de la **Partie I** de la présente thèse (**LA MOTIVATION MORALE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES ET PERTINENCE DU RECOEURS À LA PSYCHOLOGIE**). La nécessité de porter une attention particulière à la motivation morale afin de fonder l'éthique n'est pas admise d'emblée par l'ensemble des philosophes préoccupés par cette question. L'histoire de la philosophie éthique est là pour en témoigner: lorsque le problème de la motivation morale est envisagé, c'est habituellement en réponse à la question: *Que faut-il faire afin de persuader les agents à agir en accord avec leurs obligations morales?* Le problème de la motivation morale est donc essentiellement perçu comme étant un problème d'**application** d'une éthique normative **déjà** fondée. Selon cette conception traditionnelle, que présente W.F. Frankena² à partir d'une analyse caractéristique de la philosophie du langage moral, les

² W.F. Frankena, "Obligation and Motivation in Recent Moral Philosophy", dans A.I. Melden (Ed), Essays in Moral Philosophy, Seattle, University of Washington Press, 1958, pp. 40-81.

conditions d'existence de la morale (en général) et de l'obligation morale (en particulier) sont indépendantes des conditions d'existence de la motivation à agir moralement.

La section 1 du chapitre 1 intitulé Les rapports entre l'éthique et la motivation morale présente cette conception traditionnelle (**externaliste**) du rapport entre l'éthique et la motivation morale ainsi que la conception dominante dans la philosophie éthique anglo-saxonne contemporaine (**l'internalisme**) qui avance plutôt la thèse d'une liaison intrinsèque entre l'éthique et la motivation morale.³

Selon l'internalisme, l'éthique est un savoir **pratique** dont les règles d'action ne peuvent être déduites d'un savoir **théorique**. Plus précisément, on ne peut, pour l'internalisme, faire l'économie d'une prise en considération de l'efficace de l'éthique sur la conduite des agents si on entend fonder l'éthique. La conception de la motivation morale recèle dès lors un enjeu fondationnel.

La nature de la liaison postulée par l'internalisme entre l'éthique et la motivation morale est toutefois sujette à controverse chez les philosophes internalistes, ce qui sera montré et analysé dans la section 2 du chapitre 1. Selon qu'est retenue l'une ou l'autre des deux conceptions de la motivation morale que j'ai opposées précédemment, l'internalisme sera dit **rationaliste** (Nagel) ou **instrumental** (Hobbes, Hume, etc.). Ces théories de la motivation morale avancent en effet des conceptions incompatibles de

³ Le sens donné aux concepts d' "internalisme" et d' "externalisme" dans ce débat sur la motivation morale recoupe de près la signification accordée à ces termes dans le recueil Pragmatisme et pensée contemporaine auquel j'ai contribué. Le cadre d'analyse que j'utilise dans la suite de la présente thèse doit beaucoup aux travaux et discussions ayant mené à l'élaboration de cet ouvrage collectif (L. Bégin et al., Pragmatisme et pensée contemporaine, Sherbrooke, Cahiers de philosophie no 2, Université de Sherbrooke, 1984, 178 pages.).

la rationalité pratique qui conduisent à l'affirmation de relations de priorité divergentes entre l'éthique et la motivation morale.

L'internalisme instrumental développe la thèse selon laquelle les raisons d'agir morales qu'avancent les agents dérivent d'une base motivationnelle qui échappe à une détermination par la rationalité pratique: cette dernière ne tient lieu que de moyen terme entre le désir et la réalisation de la fin visée. Les principes éthiques sont ainsi des conséquences de facteurs motivationnels plus ou moins contingents. L'internalisme rationaliste modifie cet ordre de priorité en soutenant que les raisons d'agir spécifiquement morales représentent des exigences éthiques de la rationalité pratique et qu'elles sont, de ce fait, motivantes pour l'agent. La motivation morale ne détermine donc pas les principes éthiques mais résulte plutôt, comme les principes éthiques, d'une utilisation adéquate de la rationalité pratique.

Le fait de préciser, d'une part, l'opposition radicale entre l'externalisme et tout internalisme et, d'autre part, les deux modèles internalistes concurrents permet de situer les enjeux philosophiques de la question de la motivation morale. L'étude de la motivation morale n'est toutefois pas exclusive à la philosophie. La réflexion philosophique dans ce domaine peut-elle bénéficier des investigations psychologiques de la motivation morale? En cherchant à appuyer la conception internaliste rationaliste de la motivation morale au moyen de la théorie reconstructive des compétences morales de L. Kohlberg, j'entends montrer qu'une réponse positive s'impose.

Ce projet de corroboration rencontre toutefois un obstacle majeur. Toutes les analyses psychologiques de la motivation morale renvoient à des études empiriques de l'action morale. Or dans les débats actuels entre l'internalisme rationaliste et

l'internalisme instrumental, on cherche peu à préciser les rapports entre la motivation morale et l'action morale. En fait, selon Nagel, la délimitation de l'effectivité de la motivation morale (c'est-à-dire la mesure dans laquelle la motivation morale se traduit par des actes réels) n'est aucunement pertinente afin d'évaluer les modèles internalistes concurrents. Ce dernier se montre ainsi très critique quant à l'idée de recourir à la psychologie dans le but de corroborer une thèse philosophique de la motivation morale. Il en va autrement avec l'internalisme instrumental dont la thèse centrale paraît susceptible de bénéficier d'un appui par l'analyse psychologique de l'action morale.

Le chapitre 2 (La motivation morale et l'action) aborde cet obstacle de façon à en préciser les implications pour la poursuite de l'objectif de corroborer l'internalisme rationaliste au moyen d'une théorie psychologique. Les positions respectives de l'internalisme rationaliste et de l'internalisme instrumental concernant le rôle que peut jouer la psychologie dans le débat philosophique sur la motivation morale sont d'abord présentées (**section 1**). Compte tenu du fait que Nagel dissocie clairement l'explication de la motivation morale de celle de l'action morale, cette dernière n'ayant selon lui aucune incidence sur la conception de la motivation morale qu'il défend, on ne pourra espérer corroborer l'internalisme rationaliste à l'aide d'une théorie psychologique sans procéder à certains réaménagements au sein de la théorie de Nagel.

La seconde section de ce chapitre développe une hypothèse que ne pourrait soutenir Nagel et présente la façon dont je compte résoudre l'obstacle soulevé par la position de ce dernier à l'égard de la psychologie. L'hypothèse, que je verrai à confirmer dans la **Partie II** et la **Partie III** de cette thèse, est la suivante: **une**

conception internaliste rationaliste de la motivation morale est en mesure d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale. C'est-à-dire qu'il est possible, à partir d'une telle conception, [a] de justifier des principes moraux et [b] d'expliquer ce que les agents décident de faire (pourquoi un agent est réfractaire ou non à la motivation morale; l'effectivité réelle des raison d'agir morales). Une théorie offrant une compréhension unifiée de la motivation morale sera donc celle qui pourra à la fois justifier **ce qui devrait être** et expliquer **ce qui est** à partir d'une conceptualisation apte à intégrer l'étude de l'action morale et celle de la motivation morale.

Afin de soutenir cette hypothèse qui vise à étayer l'internalisme rationaliste, il est nécessaire d'identifier clairement les **convergences** et les **dissensions** entre les deux théories mises en relation. Un premier aspect à considérer est celui des **modes d'explication** de la motivation morale et de l'action morale privilégiés de part et d'autre. En effet, toute analyse explicative d'un objet participe à la constitution conceptuelle de ce même objet et véhicule des présupposés anthropologiques qui, bien que n'étant pas nécessairement exclusifs à ce type d'analyse, peuvent s'avérer incompatibles avec ceux d'un autre mode d'explication. Par exemple, une explication causale de la motivation morale, comme celle à laquelle recourent les théories psychologiques de l'apprentissage social, élimine l'autonomie de l'agent comme variable déterminante du comportement et propose une définition comportementale de l'altruisme. Cela est nettement incompatible avec la thèse internaliste rationaliste pour qui la motivation morale résulte d'une utilisation adéquate — librement choisie par l'agent — de la rationalité pratique.

La Partie II (LES MODES D'EXPLICATION PSYCHOLOGIQUES ET PHILOSOPHIQUES DE LA MOTIVATION ET DE L'ACTION MORALES) vise à démontrer qu'il existe une compatibilité entre les modes d'explication de la motivation morale et de l'action morale privilégiés par Nagel et par Kohlberg. Cette convergence apparaît clairement lorsqu'on constate que les critiques adressées par Nagel à la psychologie empirique [a] reposent sur des considérations analogues à celles qu'il avance pour critiquer l'internalisme instrumental et [b] visent précisément les théories psychologiques qui servent d'appui à la conception internaliste instrumentale de la motivation morale.

Ce rapport particulier de l'internalisme instrumental à certaines théories psychologiques (les théories de l'apprentissage social) est rapidement analysé dans les **sections 1 et 2 du chapitre 3 (Internalismes et explication causale)** de façon [a] à préciser les modalités de cette association interdisciplinaire et [b] à relever les caractéristiques majeures de ces théories psychologiques quant [b¹] à l'objet d'analyse privilégié (le comportement) et [b²] au mode d'explication auquel elles recourent (explication causale). Cette analyse permet d'identifier les raisons pour lesquelles Nagel se montre critique face à la psychologie empirique lorsque celle-ci prétend expliquer la motivation morale et l'action morale (**section 3**).

Selon Nagel, les théories psychologiques ayant ces caractéristiques ne visent pas une forme d'objectivité appropriée au sujet qu'est l'éthique. À partir de sa thèse de l'existence d'une tension motivationnelle inévitable pour tout agent entre un point de vue objectif (impersonnel) et un point de vue subjectif (personnel), Nagel dénonce la

tentative de "[...] soumettre tout ce qui est réel à une description objective."⁴ Les modes d'explication qu'il retient — explication interprétative de la motivation morale et explication normative de l'action morale — présupposent l'impossibilité d'une objectivité pure de l'explication: l'agent est considéré comme étant autonome.

Les capacités explicatives de la théorie de Nagel se voient toutefois considérablement limitées. D'une part, sa théorie ne permet pas d'expliquer pourquoi un agent est réfractaire ou non à la motivation morale. D'autre part, il apparaît inexplicable que certaines raisons d'agir, plutôt que d'autres, soient des raisons motivantes effectives pour un agent. Mais ces limitations ne sont pas des conséquences nécessaires des modes d'explication auxquels recourt Nagel. Kohlberg adopte un mode d'explication analogue à ceux de Nagel (l'explication interprétative-normative) sans pour autant rencontrer les mêmes limites explicatives.

Mais avant de préciser quel peut être l'apport d'une reconstruction des compétences morales à la théorie de Nagel, il importe d'abord de montrer la pertinence de la théorie de Kohlberg dans le débat sur la motivation morale. Cette théorie n'est pas, au départ, une théorie de la motivation morale mais plutôt une théorie du développement du raisonnement moral. Les **sections 1 et 2 du chapitre 4 (Les caractéristiques de la théorie cognitive-développementaliste de L. Kohlberg)** montrent [a] qu'une conception cognitiviste de la motivation morale est impliquée par la théorie de Kohlberg et [b] que cette conception s'oppose tant à l'internalisme instrumental qu'aux théories de l'apprentissage social. La **section 3**

⁴ T. Nagel, *Questions Mortelles*, Paris, PUF, 1983, p. 242.

montre finalement qu'en raison de l'objet d'analyse privilégié par Kohlberg (le raisonnement moral), cette théorie cognitive-développementaliste retient un mode d'explication compatible avec ceux retenus par Nagel.

La précision de l'apport de la théorie de Kohlberg à la théorie de la motivation morale de Nagel fait l'objet de la dernière partie de cette thèse (**PARTIE III: L'APPORT D'UNE RECONSTRUCTION DES COMPÉTENCES MORALES À LA THÉORIE DE NAGEL**). Afin de soutenir l'hypothèse qu'une théorie internaliste rationaliste de la motivation morale est en mesure d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale, il faut d'abord identifier clairement les limites explicatives de l'internalisme rationaliste de Nagel et ce qui les provoque. Le **chapitre 5 (Analyse transcendante et analyse ontogénétique)** développe les deux hypothèses suivantes: [a] les limitations de la théorie de Nagel sont occasionnées en grande partie par le **type d'analyse** auquel il recourt (l'analyse transcendante); [b] l'analyse ontogénétique visant une reconstruction des compétences morales des agents permet de lever certaines de ces limitations et d'unifier les perspectives philosophiques et psychologiques sur la motivation et l'action morales en établissant une relation de complémentarité entre ces deux perspectives.

C'est ici que les dissensions entre les théories de Nagel et de Kohlberg sont identifiées et analysées. La **section 1** prend la forme d'une critique du transcendentalisme de Nagel. En se limitant à une procédure de légitimation kantienne de sa théorie, Nagel rend cette théorie lacunaire en matière d'explication. Cette procédure, qui consiste à montrer l'inconsistance de l'autocompréhension des agents qui refusent d'être motivés moralement, ne permet pas de rendre compte de l'effectivité

de la motivation morale (ou de sa présence non-effective). Il en est ainsi malgré l'affirmation, nuancée, d'une inévitabilité de la motivation morale chez tout agent rationnel.

La théorie de Kohlberg délaisse les prétentions *aprioristes* fortes qui caractérisent la théorie de Nagel et s'enquiert plutôt des conditions d'engendrement des compétences morales des sujets empiriques. La **section 2** montre ainsi [a] que ce passage d'une *Métaphysique à une Anthropologie* est nécessaire afin de pallier les lacunes explicatives que rencontre la théorie de Nagel et [b] qu'il est possible d'obtenir une théorie unifiée de la motivation morale à partir d'une thèse internaliste rationaliste.

Ce chapitre constitue le pivot central de la présente thèse. Bien que les dissensions entre les théories de Nagel et de Kohlberg y sont développées à leur paroxysme, ce chapitre démontre qu'il est néanmoins possible d'envisager une corroboration des résultats de l'analyse transcendante par l'analyse ontogénétique des compétences morales.

Le dernier chapitre (**chapitre 6: Les voies de corroboration de l'internalisme rationaliste**) précise finalement l'appui que peut apporter la théorie de Kohlberg à l'internalisme rationaliste en montrant comment cette théorie parvient à pallier certaines lacunes explicatives qui confrontent la théorie de Nagel. C'est par la présentation de l'analyse kohlbergienne [a] de la formation des raisons d'agir et du raisonnement moral (**section 1**) et [b] des rapports entre le raisonnement moral et l'action (**section 2**) que cet objectif est atteint.

On doit toutefois davantage considérer ce chapitre comme une exploration des voies de corroboration de l'internalisme rationaliste que comme un exposé définitif d'une théorie unifiée de la motivation morale. Les analyses qui y sont produites permettent néanmoins d'appuyer fortement la conception internaliste rationaliste et de montrer clairement l'intérêt pour la philosophie éthique de rechercher une collaboration des sciences reconstructives.

PARTIE I

LA MOTIVATION MORALE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES ET PERTINENCE DU RECOURS À LA PSYCHOLOGIE

CHAPITRE 1

LES RAPPORTS ENTRE L'ÉTHIQUE ET LA MOTIVATION MORALE

Introduction

Dans la littérature philosophique contemporaine, plus précisément depuis la parution en 1958 de l'article "*Obligation and Motivation in Recent Moral Philosophy*" de W.F. Frankena, on rencontre fréquemment les étiquettes *internalisme* [I] et *externalisme* [E] pour désigner des conceptions opposées des rapports établis par les philosophes entre l'éthique et la motivation morale. Alors que les externalistes soutiennent que les conditions d'existence de la morale (en général) et de l'obligation morale (en particulier) sont indépendantes des conditions d'existence de la motivation à agir moralement, les internalistes avancent plutôt la thèse d'une liaison intrinsèque entre l'éthique et la motivation morale. La nature de cette liaison varie toutefois de façon considérable selon les philosophes internalistes, de telle sorte qu'on rencontre une opposition irréductible entre deux modèles d'internalisme. Puisque l'objectif majeur de cette thèse consiste à appuyer un de ces modèles d'internalisme (celui avancé par Nagel), il apparaît nécessaire de clarifier les enjeux philosophiques [a] de l'opposition entre *internalisme* et *externalisme* et [b] de l'opposition entre les deux modèles d'internalisme.

Une première clarification à apporter concerne le changement d'attitude majeur signifié par le passage de l'externalisme à l'internalisme comme position dominante dans la philosophie éthique contemporaine (**1. De l'externalisme à l'internalisme**). L'internalisme produit un mode de fondation de l'éthique qui requiert qu'une attention particulière soit portée à la motivation morale. Une brève analyse de l'article de Frankena déjà mentionné ainsi que de la caractérisation de l'opposition [I]/[E] suggérée par Nagel dans *The Possibility of Altruism* permettront de développer les thèses respectives de l'externalisme et de l'internalisme (**1.1 L'opposition entre internalisme et externalisme selon Frankena; 1.2 La caractérisation de l'opposition selon Nagel**) et de préciser en quoi le mode de fondation internaliste de l'éthique implique une rupture radicale par rapport au traitement philosophique traditionnel de l'éthique (**1.3 Les fondements de l'éthique**).

L'opposition à l'intérieur même de l'internalisme sera ensuite abordée de façon à identifier clairement les deux voies internalistes ouvertes à partir du rejet de l'externalisme (**2. Deux modèles d'internalisme**). Je montrerai que ces deux modèles sont inconciliables, l'un et l'autre avançant des conceptions incompatibles de la rationalité pratique qui ont pour conséquence de conduire à l'affirmation de relations de priorité distinctes entre l'éthique et la motivation morale (**2.1 L'internalisme instrumental; 2.2 L'internalisme rationaliste**). Ces clarifications me permettront de développer, au chapitre suivant, l'hypothèse que j'entends défendre et de préciser la méthodologie que j'utiliserai à cette fin.

1. De l'externalisme à l'internalisme

1.1 L'opposition entre *internalisme* et *externalisme* selon Frankena

S'il est une chose sur laquelle tous les auteurs contemporains concernés par la controverse entre l'internalisme et l'externalisme paraissent s'entendre, c'est sur l'importance de l'article de Frankena dont il a déjà été fait mention. Bien que ce dernier emprunte lui-même l'usage de ces termes à W.D. Falk¹, il a le mérite d'en avoir tenté une présentation systématique qui a donné le ton depuis à une littérature abondante. Frankena énonce l'opposition [I]/[E] de la façon suivante:

"Many moral philosophers [*les externalistes*] have said or implied that it is in some sense logically possible for an agent to have or see that he has an obligation even if he has no motivation, actual or dispositional, for doing the action in question; many others [*les internalistes*] have said or implied that it is paradoxical and not logically possible [...]. Internalists hold that motivation must be provided for because it is involved in the analysis of action's being or being shown to be obligatory. Externalists insist that motivation is not part of the analysis of moral judgments or of the justification of moral claims."²

J'insisterai sur deux points majeurs d'opposition entre [E] et [I] qui m'apparaissent sous-jacents à cette présentation succincte de l'opposition telle que perçue par Frankena: (a) [E] dissocie les conditions d'existence de l'obligation morale des conditions d'existence de la motivation à agir moralement, alors que [I] réduit les premières aux secondes; (b) [E] pose une indépendance radicale entre *exigence logique* et *loi psychologique*, alors que [I] rejette l'affirmation d'une telle

¹ W.D. Falk, " 'Ought' and Motivation", *Proceedings of the Aristotelian Society*, no 48, 1947, pp. 111-138.

² W.F. Frankena, *op. cit.*, pp. 40-41.

indépendance. Le second point pouvant être considéré comme subordonné au premier, il ne sera explicité qu'à la suite de celui-ci.

L'affirmation que "*[E] dissocie les conditions d'existence de l'obligation morale des conditions d'existence de la motivation à agir moralement*" suppose que le concept d'obligation morale, tel qu'employé par [E], fait appel à un référent indépendant de l'agent. Ceci se vérifie par la distinction qu'introduit [E] entre une raison **justifiante** ("*justifying reason*") et une raison **motivante** ("*motivating reason*"). Face à un énoncé de la forme "*Pourquoi devrais-je faire X?*", deux catégories de réponses sont possibles. D'une part on peut chercher à justifier moralement l'action ("*j'ai promis à Y de faire X*"), ou plutôt expliquer les motivations à poser ce geste ("*je veux que Y se souvienne de moi*"). Selon [E], seules les raisons justifiantes expriment des jugements d'obligation morale; les raisons motivantes expriment quant à elles des jugements d'obligation non-morale, ne relevant que des seuls **désirs** de l'agent. Ce qui rendrait possible une action (morale ou non) et l'énoncé des raisons motivantes — c'est-à-dire le désir — est ici considéré comme étant indépendant de l'**existence** d'une obligation morale. Si le désir est une condition nécessaire de l'action et de la motivation (morale ou non) et est apte à créer une obligation pour l'agent ("*Pour obtenir Y que je convoite, je dois faire X*"), il ne participe pas à la caractérisation d'une obligation **morale**.

Pour être morale, l'obligation doit être reconnue telle par une sanction externe à l'agent. Ainsi l'intuitionnisme, le naturalisme et les théories du commandement divin partagent cette caractéristique de considérer l'obligation morale indépendamment de la capacité des agents à la découvrir et de leurs dispositions à y conformer leurs

conduites. Selon ces approches, la vérité existe en morale. L'obligation morale est donc considérée comme étant valide pour tous les agents: elle est objective³.

Cette dernière caractéristique que l'externaliste attribue à l'obligation morale apparaît inacceptable aux yeux de l'internaliste⁴. Frankena avance que dans une perspective internaliste, il n'y a d'obligation morale pour un agent que dans la mesure où celui-ci accepte qu'il s'agit d'une obligation **pour lui**. Ce faisant, l'agent se lie à l'obligation qu'il énonce et exprime du même coup sa motivation à agir en accord avec cette obligation. Ce qui apparaît ici comme un certain subjectivisme de la part de [I] est inévitable, selon Frankena, pour une théorie qui réduit les conditions de l'obligation morale aux conditions de la motivation à agir moralement. Pour l'internalisme, rien d'externe à l'agent ne peut sanctionner la moralité d'une obligation: il est dès lors illusoire d'imputer une obligation à un agent sans qu'aucune mention ne soit faite de ses motivations qui apparaissent ici comme des conditions de possibilité de l'action et de l'obligation.

Cette réduction des conditions de l'obligation morale à celles de la motivation à agir moralement implique non seulement qu'on ne peut imputer une obligation à un

³ Comme le font remarquer S. Darwall et D. Zimmerman, l'externalisme appuie la thèse d'un réalisme moral: les conditions de vérité d'une proposition y sont distinguées de ses conditions d'acceptation. Qu'une raison justifiant une action soit ou non acceptée par (ou motivante pour) un agent n'aurait aucune incidence sur la détermination de la vérité ou non de cette raison. Voir: S.L. Darwall, "How Nowhere Can You Get (and Do) Ethics?" *Ethics*, no 98, 1987, p. 142; D. Zimmerman, "Moral Realism and Explanatory Necessity", dans D. Copp et D. Zimmerman (Eds), *Morality, Reason and Truth*, Totowa, Rowman & Allanheld Publishers, 1984, p. 80.

⁴ Il en est ainsi dans l'analyse que propose Frankena. Nous verrons toutefois que d'autres traitements de l'opposition suggèrent que cette affirmation soit nuancée.

agent que sous certaines conditions, mais également qu'un agent ne peut consentir à une obligation morale (c'est-à-dire accepter qu'il s'agit là pour lui d'une obligation morale) sans que cela ne suppose chez lui une motivation à agir de façon correspondante.

Sur ce dernier point, toutefois, la position externaliste ressemble étonnamment à la position internaliste, du moins en surface. L'externaliste pourra en effet reconnaître que les humains sont ainsi constitués qu'ils ont généralement tendance à être motivés par ce qu'ils soutiennent être moralement correct. Mais l'énoncé "*consentir à une obligation morale suppose une motivation correspondante*" n'est acceptable pour l'externaliste que s'il est strictement entendu au sens d'une loi psychologique et non comme une exigence logique. Cette nuance, à laquelle je vais maintenant m'attarder, est importante pour bien saisir la portée de l'opposition que présente Frankena entre [E] et [I].

Il a été avancé précédemment que pour l'externaliste, l'agent pouvait **avoir** une obligation morale sans que cela ne requière de sa part une motivation correspondante, l'existence d'une obligation morale relevant d'un référent indépendant de l'agent. De même il est possible, dans la perspective externaliste, qu'un agent **dise** avoir une obligation morale sans pour autant ressentir aucune obligation. Ce serait le cas d'un agent qui reconnaîtrait qu'une obligation *X* est sanctionnée par une autorité dont il reconnaît à la fois la légitimité et le pouvoir d'édicter des obligations morales. Cet agent peut voir, et dire, qu'il a une obligation sans être motivé. Ces deux cas sont ceux auxquels Frankena réfère dans son énoncé général de la controverse:

"[...] it is in some sense logically possible for an agent to have or see that he has an obligation even if he has no motivation, actual or dispositional, for doing the action in question [...]."5

Par contre, la question de **consentir** à une obligation morale a ceci de particulier que l'agent manifeste son acceptation **subjective** d'une obligation, ce qui est bien entendu différent mais non pas incompatible avec le fait d'admettre la valeur **objective** d'une obligation en référant à l'autorité qui la sanctionne (ce qui est seulement le cas, selon l'externaliste, lorsqu'il **dit** avoir une obligation). Il apparaît alors difficile de soutenir qu'aucune disposition motivationnelle n'est requise au consentement de l'agent à une obligation morale. Mais pour l'externaliste, cette disposition n'est requise que psychologiquement. Logiquement, le consentement de l'agent à une obligation morale requiert prioritairement comme condition nécessaire qu'il s'agisse effectivement d'une obligation morale: c'est-à-dire d'une obligation objective. Il pourra ainsi arriver qu'un agent consente à une obligation qu'il juge morale, bien qu'en fait elle ne le soit pas. **La motivation d'un agent, manifestée par son consentement, est elle-même non pertinente dans la caractérisation de ce qu'est une obligation morale.** Là où la liaison psychologique entre l'obligation morale et la motivation apparaîtra d'un certain intérêt pour les externalistes, c'est lorsqu'ils se pencheront sur le problème — bien différent selon eux du problème de l'existence de l'obligation morale — de la persuasion des agents de façon à ce qu'ils agissent en accord avec leurs obligations:

5 W.F. Frankena, *op. cit.* p. 40.

"[...] for them motivation is an important problem, but only because it is necessary to persuade people to act in accordance with their obligations."⁶

Ainsi, l'obligation morale n'est manifestement pas une condition suffisante de l'agir moral.

Les internalistes pourront également acquiescer à cette dernière remarque, en soulignant toutefois que l'obligation morale suppose une motivation à agir. Le problème de la persuasion et celui de l'existence de l'obligation morale ne sont pas indépendants aux yeux de l'internaliste. En rejetant la conception externaliste de l'obligation morale et en réduisant les conditions de celle-ci aux conditions de la motivation à agir moralement, l'internalisme minimise la distinction entre ce qui relève des tendances psychologiques de l'agent et ce qui constitue une nécessité logique. Prenant sa source **dans** l'agent, l'obligation morale (et les raisons justifiantes qui lui correspondent) est intrinsèquement liée à la motivation de l'agent (les raisons justifiantes constituant également des raisons motivantes)⁷.

Cette première investigation de la controverse entre l'internalisme et l'externalisme, effectuée à partir du texte de Frankena, dresse un portrait tel de ces deux positions générales qu'aucune médiation et qu'aucun rapprochement ne semblent possibles. Alors que pour l'un les conditions de la motivation morale sont déterminantes de l'existence de l'obligation morale, elles en sont, selon l'autre,

⁶ *Ibid*, p. 41.

⁷ La nature de cette liaison sera précisée à la **section 2** du présent chapitre alors que les deux modèles d'internalisme seront exposés. Notons simplement pour l'instant que dans une perspective internaliste, il est illusoire de dissocier l'obligation morale de la motivation morale.

totalement indépendantes. Cette opposition radicale au niveau du traitement de l'obligation morale laisse entrevoir deux façons tout à fait distinctes de traiter les problématiques de l'éthique. Cette impression est renforcée et précisée lorsqu'on s'attarde à la caractérisation de l'internalisme et de l'externalisme suggérée par Nagel dans *The Possibility of Altruism*.

1.2 La caractérisation de l'opposition selon Nagel

En accord avec l'analyse réalisée par Frankena, Nagel présente comme exemples de [E] l'intuitionnisme de G.E. Moore et le naturalisme de J.S. Mill⁸. La façon dont Nagel caractérise l'internalisme et l'externalisme se distingue toutefois quelque peu de la caractérisation suggérée par Frankena:

"Internalism is the view that the presence of a motivation for acting morally is guaranteed by the truth of ethical propositions themselves. On this view the motivation must be so tied to the truth, or meaning, of ethical statements that when in a particular case someone is (or perhaps merely believes that he is) morally required to do something, it follows that he has a motivation for doing it. Externalism holds [...] that the necessary motivation is not supplied by ethical principles and judgments themselves, and that an additional psychological sanction is required to motivate our compliance."⁹

Cette caractérisation de l'internalisme peut sembler en opposition avec celle suggérée par Frankena. Ce dernier présente en effet l'internalisme comme réduisant les conditions d'existence de l'obligation morale aux conditions d'existence de la motivation morale. Or cela implique pour Frankena que l'internalisme avance une thèse

⁸ *Ibid.*, p. 43; T. Nagel, *op. cit.*, p. 8.

⁹ T. Nagel, *op. cit.*, p. 7. C'est moi qui souligne.

subjectiviste où le désir — présenté comme la condition d'existence de la motivation morale — déterminerait l'obligation morale. Il n'y aurait obligation morale que lorsque l'agent consent à une obligation, ce qui suppose que cette obligation correspond à certaines de ses inclinations.

En fait, la caractérisation suggérée par Nagel ne s'objecte pas à celle de Frankena mais en indique plutôt l'aspect limitatif. Lorsque Nagel avance que la présence de la motivation morale est assurée par la vérité des propositions éthiques, cela ne signifie pas qu'une obligation morale déterminée indépendamment de la capacité des agents à la découvrir et de leurs dispositions à l'accepter et à y conformer leurs conduites assurerait la présence de la motivation morale. S'il s'agissait là de la signification de l'affirmation faite par Nagel, nous serions alors en présence d'une thèse extrêmement difficile à appuyer tant au niveau philosophique qu'au niveau psychologique.

La vérité des propositions dont parle Nagel peut très bien être celle admise subjectivement par l'agent, comme l'indiquent les deux précisions de Nagel que j'ai soulignées dans la dernière citation. D'ailleurs, Nagel ajoute plus loin que l'émotivisme compte parmi les théories internalistes:

"Internalists appeal to various types of motivation: self-interest, sympathy, benevolence, even the amorphously general 'approval' or 'pro-attitude'. Even emotivism can be counted as an internalist position of sorts, so the conditions which internalism places on the organization of the motivational factor need not be very rigorous. Internalism's appeal derives from the conviction that one cannot accept or assert sincerely any ethical proposition without accepting at least a *prima facie* motivation for action in accordance with it."¹⁰

¹⁰ *Ibid*, p. 7.

C'est cette conviction de l'internaliste qui le distingue de l'externaliste. Pour l'internaliste, la distinction entre *raison justifiante* et *raison motivante* est inacceptable: l'éthique et la motivation morale ne peuvent être dissociés¹¹.

Toutefois, Nagel soutient qu'à partir de ce point de convergence des internalistes, deux modèles d'internalisme peuvent être développés, selon que la motivation morale est considérée comme étant reliée à la signification (*meaning*) pour l'agent des énoncés moraux ou aux caractéristiques formelles de ces énoncés. Or la façon dont Frankena caractérise l'internalisme ne vaut que pour le premier de ces modèles. Frankena place le désir à la base de la motivation morale, ce qui est caractéristique de l'internalisme **instrumental** que je présenterai plus en détail à la **section 2**. Mais il est également possible de soutenir, dans une perspective internaliste, que la motivation morale a une base rationnelle. Dans ce dernier cas, on ne peut dire de l'internalisme qu'il réduit les conditions d'existence de la morale aux conditions d'existence de la motivation morale. Ce modèle d'internalisme soutient plutôt que "The ethical motivation, even at its most basic level, can [...] be understood only through ethics."¹²

La façon dont Nagel caractérise l'externalisme et l'internalisme permet ainsi de préciser le désaccord fondamental entre ces deux positions: pour l'externalisme, les conditions d'existence de l'obligation morale (et de la morale en général) sont

¹¹ Nagel adresse la critique suivante à l'externalisme à propos de cette distinction: "Such views are [...] unacceptable on their surface, for they permit someone who has acknowledged that he should do something and has seen *why* it is the case that he should do it to ask whether he has any reason for doing it." *Ibid*, p. 9.

¹² *Ibid*, p. 11. Cette thèse internaliste **rationaliste** sera également détaillée à la **section 2**.

indépendantes des conditions de la motivation morale, alors que pour l'internalisme, **on ne peut dissocier** l'éthique de la motivation morale. Toute caractérisation plus précise de l'internalisme qui spécifierait le **type** de relation entre l'éthique et la motivation morale ne vaudra que pour un des deux modèles d'internalisme qui demeurent à préciser.

Il est néanmoins possible d'analyser ce désaccord de façon à clarifier le changement d'attitude majeur, dans la manière de concevoir la question des fondements de l'éthique, qui est signifié par le passage de l'externalisme à l'internalisme. Les enjeux philosophiques de l'opposition [I]/[E] ainsi que de l'opposition entre les deux modèles d'internalisme apparaîtront alors clairement.

1.3 Les fondements de l'éthique

Par leur désaccord concernant les raisons justifiantes et les raisons motivantes, l'externalisme et l'internalisme avancent des conceptions distinctes du discours moral. Pour l'internaliste, l'analyse du discours moral ne peut faire l'économie d'une prise en considération de l'efficace de l'éthique sur la conduite des agents. Tout jugement moral énoncé sincèrement exprime que l'agent est motivé à agir en accord avec ce jugement. Si je dis qu'il est mal de torturer quelqu'un, cela implique que je suis (au moins quelque peu) motivé à m'opposer à la torture. La forme et l'intensité de cette opposition pourront varier considérablement selon les situations. Ce qui importe pour notre propos actuel, c'est la relation d'implication entre les deux énoncés

[E1] *Je considère qu'il est mal de torturer quelqu'un"*

[E2] *"Je suis motivé à m'opposer à la torture"*

En affirmant cette relation, qui est rejetée par l'externaliste, l'internaliste manifeste qu'il envisage le discours moral en tant que discours **pratique**: c'est-à-dire en tant que discours ayant pour fonction de déterminer un agent à l'action. Cette spécificité du discours moral n'est pas reconnue par l'externaliste qui aborde ce dernier en tant que discours **théorique**: c'est-à-dire en tant que discours ayant pour fonction d'influencer les **croyances** des agents¹³.

Une précision s'impose ici concernant l'*agent* dont il est question dans les affirmations qui précèdent. Lorsqu'il est affirmé que le discours moral a pour fonction de déterminer un agent à l'action, l'agent dont il est question peut tout autant être le locuteur que l'auditeur. Prenons l'émotivisme comme exemple pour illustrer cette dernière assertion.

Dans *Langage, vérité et logique*, Ayer affirme:

Il est bon de remarquer que les termes éthiques ne servent pas seulement à exprimer des sentiments. Ils sont destinés aussi à susciter les sentiments, et ainsi à stimuler l'action.¹⁴

Un auditeur à qui est adressé l'énoncé "*Il faut dire la vérité*" est face à une requête d'action. L'énoncé suscite des sentiments (pouvant ne pas être ceux espérés par le locuteur) qui, selon l'émotivisme, motiveront le comportement de l'auditeur. Par cet énoncé, s'il est asserté sincèrement, le locuteur exprime quant à lui des sentiments. Le

¹³ Pour avoir une idée précise des débats philosophiques qui ont mené à introduire cette distinction dans la façon de concevoir le discours moral, voir: J. Couture, "Méta-éthique", dans *Encyclopédie Philosophique Universelle. Tome 1: L'Univers Philosophique*, Paris, PUF, 1989, pp. 165-171.

¹⁴ A.J. Ayer, *Langage, Vérité et Logique*, Paris, Flammarion, 1956, p. 152.

contenu de son énoncé moral motive le locuteur à agir conformément à la requête qu'il adresse à l'auditeur¹⁵.

On pourra bien sûr objecter que l'énoncé moral n'est, pour l'émotivisme, qu'une représentation verbale d'une structure motivationnelle et que de ce fait, ce n'est pas l'énoncé qui détermine l'agent à l'action mais plutôt cette structure motivationnelle. Il ne s'agira toutefois d'une objection que si on se méprend sur le sens de "*discours ayant pour fonction de déterminer un agent à l'action*". Cette définition du discours moral signifie que ce discours **participe** à déterminer un agent à l'action. Il importe peu ici qu'on considère le contenu qu'il exprime comme une représentation d'une structure motivationnelle ou encore qu'on considère que ses caractéristiques formelles (par exemple: l'universalisabilité de certains énoncés moraux) provoquent une motivation à agir¹⁶. D'un point de vue internaliste, le discours moral est un discours pratique et on ne le comprend pas adéquatement tant qu'on refuse d'en considérer l'efficace sur la conduite des agents.

Ce refus, qui est propre à l'externalisme, se manifeste dans le fait que le discours moral est considéré comme ayant pour fonction d'influencer les **croyances** d'un

¹⁵ "A person who recognizes X to be 'good' must ipso facto acquire a stronger tendency to act in its favour than he otherwise would have had." C.L. Stevenson, "The Emotive Meaning of Ethical Terms", *Mind*, XLVI, 1937, p. 16.

¹⁶ Nous verrons plus loin comment ces deux façons distinctes de concevoir la relation entre l'éthique et la motivation génèrent deux modèles internalistes opposés.

agent. L'agent dont il est ici question ne peut être que l'auditeur¹⁷. Le discours moral, entendu comme savoir théorique, vise à influencer les croyances d'un auditeur: c'est-à-dire à l'amener à croire que certains énoncés sont **vrais** et que d'autres sont **faux**.

Ainsi, les questions problématiques pour l'externaliste sont celles de la constitution (ou de la découverte) et de la justification de ce savoir. La tâche de la philosophie éthique réside dans la résolution de ces problèmes de fondation de l'éthique. Mais lorsque le discours moral est considéré comme étant un discours pratique, la justification de l'éthique ne peut plus faire l'économie d'une analyse des conditions de cette pratique. Il ne s'agit plus dès lors de découvrir ou de constituer un savoir théorique devant régir les croyances des agents mais plutôt il s'agit, de l'intérieur même de cette pratique, de chercher à comprendre les règles qui la régissent.

S'il est possible de **fonder** le discours moral, ce ne sera, pour l'internaliste, qu'à partir d'une compréhension de ce qui rend possible l'efficace des énoncés moraux. Dans cette perspective, la question des fondements de l'éthique devient elle-même problématique. Il ne suffira pas de demander "*Sur quoi fonder le discours moral?*". Selon qu'on admette ou non que l'aspect motivationnel des énoncés moraux renvoie à la rationalité des agents et qu'il existe dès lors de *bonnes raisons* d'agir pour un agent rationnel, on accordera ou non que le discours moral peut être fondé. Le simple fait d'envisager avec sérieux cette question de la possibilité de fonder le discours moral

¹⁷ Certes, on dira parfois d'une personne, dans le langage courant, qu'elle cherche à se convaincre de la vérité de ce qu'elle affirme. Mais cela signifie-t-il que l'agent énonce une croyance rationnelle à laquelle il cherche à croire ou n'est-il pas plutôt sous-entendu par un tel commentaire que l'agent n'est guère motivé à agir conformément à ce qu'il affirme?

manifeste la rupture radicale entre l'externalisme et l'internalisme: dans la perspective internaliste (dominante dans la philosophie éthique contemporaine anglo-saxonne), l'éthique est un savoir pratique dont on ne peut déduire logiquement les règles d'action d'un savoir théorique.

2. Deux modèles d'internalisme

2.1 L'internalisme instrumental

La possibilité de fonder le discours moral n'est pas admise par tout internaliste. Pour l'émotiviste, le rejet de la signification cognitive des énoncés moraux (Ayer) et la reconnaissance à ces énoncés d'une signification émotive (Stevenson) entraînent qu'il est illusoire de prétendre fonder le discours moral. Par contre, depuis la parution de *An Examination of the Place of Reason in Ethics* de S. Toulmin, nombreux sont les philosophes qui considèrent que la compréhension des règles qui régissent le discours moral est susceptible de donner lieu à une justification de l'éthique¹⁸.

On constate toutefois une dissension majeure entre ces derniers philosophes quant à la conception de la rationalité pratique, dissension qui se traduit dans le type de relation qu'établissent les internalistes entre l'éthique et la motivation morale. Pour un grand nombre d'internalistes (notamment K. Nielsen, D. Gauthier et R.B. Brandt), la rationalité à l'œuvre dans le discours moral est exclusivement **instrumentale**: un agent rationnel est celui qui a la capacité d'effectuer des calculs rationnels de façon à

¹⁸ Sur l'importance de l'ouvrage de Toulmin, voir: J. Couture, *op. cit.*, p. 170.

déterminer les moyens les plus efficaces pour atteindre une fin désirée qui n'est pas, quant à elle, déterminée ultimement par la rationalité pratique¹⁹.

Cette conception instrumentale de la rationalité pratique est commune à Hobbes et Hume chez qui les internalistes instrumentaux (Ii) contemporains, au nombre desquels on doit compter les émotivistes²⁰, ont puisé leur inspiration philosophique fondamentale quant au rapport entre l'éthique et la motivation morale.

Selon Hobbes, un désir universellement partagé d'auto-préservation provoquerait chez les agents rationnels le développement de la moralité. Ainsi, l'humain chercherait fondamentalement à préserver sa vie et, de façon plus générale, son intérêt personnel. La capacité qu'ont les agents d'effectuer des calculs rationnels, d'une part leur permettrait de déterminer les moyens les plus aptes pour atteindre leurs fins et, d'autre part, les motiverait à se conformer à des pratiques et à des règles de conduite susceptibles de promouvoir leur intérêt personnel. Ce faisant, dans la théorie de Hobbes, "The ethical system is simply a development of certain consequences of that motive in the conduct of a rational and fully informed individual."²¹ Ce désir

¹⁹ Si j'insère le terme *ultimement*, c'est afin d'éviter la confusion entre une fin **dernière** et une fin **intermédiaire**. Selon cette conception, un agent peut déterminer rationnellement une fin à atteindre, par exemple l'arrêt de la construction d'une usine de traitement de déchets toxiques dans sa municipalité. Pour atteindre cette fin, il adoptera les moyens à sa disposition qui lui paraissent les mieux adaptés à sa situation générale. Mais cette fin est **intermédiaire**: elle est elle-même un moyen visant à réaliser des préférences qui constituent la fin **dernière**.

²⁰ Les émotivistes avancent en effet une conception strictement instrumentale de la rationalité pratique. Mais à la différence des auteurs contemporains mentionnés, les émotivistes n'ont pas procédé à une analyse des règles régissant le discours pratique, coupant court à toute possibilité de fonder le discours moral.

²¹ T. Nagel, *op. cit.*, p. 9.

déterminerait donc la finalité générale de l'agir, provoquant le développement de la moralité qui est perçue dans ce modèle comme un moyen parmi d'autres d'atteindre la satisfaction des désirs particuliers.

Chez Hume, le désir est également à la base de la motivation morale. Mais à la différence de Hobbes, Hume fait intervenir un sentiment moral comme facteur psychologique expliquant la possibilité de la moralité des agents. Il soutient que l'être humain est ainsi constitué qu'il ressent une certaine sympathie pour autrui, sympathie susceptible d'entraîner un agent à se comporter de telle sorte qu'autrui en obtienne un bénéfice. Hume reconnaît toutefois que l'intérêt personnel, qui occupe une place privilégiée parmi les facteurs non-moraux motivant l'agir humain, entre fréquemment en conflit avec ce sentiment. La relative faiblesse du sentiment de sympathie, dont la présence est par ailleurs contingente, fait en sorte qu'il apparaît nécessaire, afin qu'une considération morale constitue une raison d'agir dominante, que l'agent **désire** être moral. Et comme aucune contrainte rationnelle ne peut amener l'agent à désirer que des considérations morales soient pour lui des raisons d'agir, le rôle de la rationalité en éthique se révèle passablement limité. Une justification morale parviendra néanmoins à persuader et à motiver un agent dans la mesure où, s'adressant à une inclination de cet agent, elle permet à ce dernier d'établir un lien entre la satisfaction de cette inclination et les conduites proposées, ces dernières devenant des moyens pour l'agent de satisfaire ses désirs. Dans un tel cas, le calcul rationnel permet des conduites morales qui ne sont pas déterminées ultimement par le sentiment de sympathie.

Chez ces deux auteurs, la conception instrumentale de la rationalité pratique implique que "[...] the motivational basis is prior to and independent of the ethical

system which derives from it."²². Cette relation de priorité entre la motivation et l'éthique (la seconde dérivant de la première) caractérise l'internalisme instrumental. Reprenons un exemple déjà utilisé afin de systématiser cette relation commune à tout [Ii]²³:

[E₁] *"Je considère qu'il est mal de torturer quelqu'un"*

[E₂] *"Je suis motivé à m'opposer à la torture"*

Selon l'internalisme instrumental, le fait (F₂) que je suis motivé à m'opposer à la torture entraîne le fait (F₁) que je considère qu'il est mal de torturer quelqu'un. Lorsque je formule l'énoncé [E₁], je ne fais donc qu'articuler verbalement la structure motivationnelle à laquelle réfère l'énoncé [E₂] qui est conséquemment impliqué par [E₁]:

[E₁] implique [E₂]

parce que

[E₁] représente [F₂]

Dans ce modèle d'internalisme, la motivation morale est ainsi reliée à la signification qu'a pour l'agent le contenu des énoncés moraux. Dans la mesure où la valeur exprimée dans l'énoncé moral correspond à un sentiment de l'auditeur ou encore dans

²² *Ibid*, p. 11.

²³ J'emprunte cette systématisation à T.E. Wren, "Metaethical Internalism: Can Moral Beliefs Motivate?", *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, no 59, 1985, p. 67.

la mesure où l'énoncé exprime une règle de conduite à laquelle l'auditeur accepte de se conformer afin de promouvoir son intérêt personnel, l'énoncé moral formulé par le locuteur deviendra pour l'auditeur une raison justifiante et motivante²⁴.

2.2 L'internalisme rationaliste

Nagel s'oppose à la conception strictement instrumentale de la rationalité pratique et au type de relation qu'établit l'internalisme instrumental entre l'éthique et la motivation morale. Si on reprend à nouveau l'exemple précédent et la systématisation de l'internalisme **rationaliste** (Ir) suggérée par T. Wren²⁵, la position de Nagel se présenterait de la façon suivante:

[E₁] implique [E₂]

parce que

[F₁] cause [F₂]

Je crois toutefois qu'une systématisation plus conforme à la théorie de Nagel serait la suivante:

²⁴ On se rappellera que selon l'externalisme, dans la caractérisation suggérée par Frankena, le désir est la condition déterminante de la présence d'une raison **motivante**. Par sa façon de recourir à la notion de désir, l'internalisme instrumental rejoint cette position de l'externaliste. Mais l'internalisme instrumental utilise cette notion pour préciser les conditions d'existence du système de la moralité (c'est-à-dire les jugements moraux et la motivation morale), et non seulement les conditions d'existence de la motivation morale et des raisons motivantes correspondantes. Ainsi pour [Ii], la sanction psychologique qui est requise pour motiver l'agent (le désir) n'est pas indépendante des raisons justifiantes mais leur est plutôt antécédente, en tant que conditions de possibilité de ces raisons.

²⁵ Wren utilise plutôt les qualificatifs *causal* et *expressif* pour désigner ce que j'appelle *internalisme rationaliste* et *internalisme instrumental*.

[E₁] implique [E₂]
 parce que
 la structure formelle de [E₁] représente [R]²⁶

Afin d'expliquer cette systématisation de l'internalisme rationaliste de Nagel, revenons d'abord à celle suggérée par Wren.

Celle-ci avance que le **fait** d'être motivé à s'opposer à la torture serait causé par le **fait** de considérer qu'il est mal de torturer quelqu'un. Ainsi, la croyance morale d'un agent entraînerait une motivation à agir correspondante. En présentant [Ir] de cette façon, on ne rend toutefois pas compte de ce qui, ultimement, provoque la motivation morale: s'agit-il des caractéristiques formelles des jugements moraux correspondant à cette croyance ou du contenu rationnel de cette croyance?

Selon qu'on adopte l'une ou l'autre de ces hypothèses, des théories différentes de la motivation morale seront développées. La seconde hypothèse — le contenu rationnel de la croyance provoque la motivation morale — suppose que certaines valeurs sont objectives, qu'elles sont une exigence de la raison. Dès qu'un agent rationnel reconnaîtrait la validité de ces valeurs, ce qui serait l'expression d'une utilisation adéquate de la rationalité pratique, il serait motivé à agir conformément à celles-ci. L'autre hypothèse — les caractéristiques formelles des jugements moraux provoquent la motivation morale — suppose plutôt que certaines raisons d'agir ont une structure formelle qui correspond à une exigence de la rationalité pratique. Tout agent

²⁶ *R* signifie ici: exigence éthique de la rationalité pratique.

serait rationnellement requis d'adhérer à ces raisons d'agir qui impliquent une motivation correspondante. C'est cette hypothèse que développe la théorie de la motivation morale de Nagel.

Selon Nagel, il n'est pas nécessaire de postuler l'existence d'un désir à la base du système de la moralité, bien qu'il ne nie pas pour autant la présence du désir dans le processus menant à l'agir moral:

"[...] in so far as a desire must be present if I am motivated to act in the interest of another, it need not be a desire of the sort which can form the basis for a motivation. It may, instead, be a desire which is itself motivated by the reasons which the other person's interests provide."²⁷

Nagel distingue ainsi *désir motivé* et *désir non-motivé*. Selon lui, tout désir qui est motivé ne l'est pas nécessairement par un ou une série de désirs relevant en bout de ligne d'un désir non-motivé²⁸: "Desire is not the only possible source of motivation."²⁹ Nagel soutient plutôt que les intérêts et les raisons d'agir avancées par un agent sont parfois susceptibles d'entraîner chez un autre agent des raisons d'agir justifiantes et motivantes — et de provoquer ainsi un désir d'agir — sans qu'un recours à un désir antécédent à ces raisons ne soit nécessaire pour expliquer la motivation à agir.

²⁷ T. Nagel, *op. cit.*, p. 18. C'est moi qui souligne.

²⁸ Comme exemples de désirs non-motivés, pensons à la faim et à la soif. Le désir sexuel peut également être considéré comme non-motivé dans la plupart des cas.

²⁹ *Ibid.*, p. 81.

La théorie internaliste rationaliste de Nagel défend l'idée selon laquelle la conception qu'a un agent de lui-même est ultimement déterminante des motivations et des raisons d'agir qu'un agent est susceptible de posséder: un agent dont les raisonnements pratiques expriment adéquatement cette conception "[...] has a direct reason to promote the interest of others — a reason which does not depend on intermediate factors such as one's own interests or one's own antecedent sentiments of sympathy and benevolence."³⁰ Son ouvrage *The Possibility of Altruism* développe ainsi la thèse que la motivation morale — l'altruisme³¹ — est une exigence éthique de la rationalité pratique.

Sans reprendre l'ensemble de l'argumentation de Nagel, on peut du moins préciser cette thèse en présentant les liens que Nagel établit entre la motivation morale, la rationalité pratique et la conception de soi des agents rationnels. L'ensemble de l'oeuvre de Nagel s'articule autour de sa thèse de l'existence d'une tension motivationnelle inévitable pour tout agent entre un point de vue objectif (ou impersonnel) et un point de vue subjectif (ou personnel). Succinctement, on peut définir le point de vue personnel comme étant celui où l'agent, centré sur *ses* relations au monde extérieur et à autrui, ne prend en considération que sa situation particulière, accordant alors une signification subjective aux événements qui se produisent (il se perçoit alors en tant que *je*). Le point de vue impersonnel est celui où l'agent se détache de sa position spécifique et de la particularité des phénomènes de façon à déterminer,

30 *Ibid.*, p. 15-16.

31 "By altruism I mean not abject self-sacrifice, but merely a willingness to act in consideration of the interests of others persons, without the need of ulterior motives." *Ibid.*, p. 79.

au-delà des points de vue particuliers, une signification objective aux phénomènes qui se produisent (il se perçoit alors en tant que *quelqu'un*).

Ces deux points de vue sont à la fois irréductibles et pratiquement indissociables: ils expriment la nature fondamentalement duelle de la présence de l'humain au monde³². Ainsi, tout agent est une personne particulière percevant le monde de sa position; mais en même temps, cet agent peut se percevoir de façon détachée comme un humain parmi d'autres faisant partie d'un tableau objectif de relations dans lequel aucune place n'est faite aux significations subjectives.

Chacun de ces points de vue comporte des limitations sérieuses: la stricte adoption du point de vue personnel mène au solipsisme; la stricte adoption du point de vue impersonnel entraîne un problème inverse: l'incapacité de s'accommoder de ce qui est révélé subjectivement. Ces deux points de vue sont à la source de l'activité de connaissance et de la conduite des agents. La préférence pour l'un ou l'autre de ces points de vue s'exprime ponctuellement dans les croyances et les raisons d'agir des agents. A titre d'exemple, une raison d'agir structurée strictement en fonction de l'intérêt personnel exprime une motivation centrée sur l'agent, alors qu'une raison d'agir conséquentialiste qui implique une abstraction des caractéristiques spécifiques des agents manifeste une motivation à soumettre l'action à une visée impersonnelle.

32 "[...] il s'agit là seulement d'un raccourci d'expression, parce qu'il n'y a pas deux points de vue de ce genre, pas même deux catégories de ce genre au sein desquelles des points de vue particuliers prendraient place. Au lieu de cela, il y a plutôt une polarité." T. Nagel, *Questions Mortelles*, p. 237.

Bien que ces points de vue se disputent la priorité selon les situations rencontrées par l'agent, Nagel précise qu'un agent ne se comprend correctement — c'est-à-dire rationnellement — que s'il évite de dissocier radicalement ces deux points de vue dans ses raisonnements pratiques: une raison d'agir n'est légitime que si elle peut rencontrer la condition **d'objectivité** caractéristique des raisons énoncées d'un point de vue impersonnel. Ce n'est en effet que lorsque la raison d'agir exprimée peut être une raison **pour quelque agent que ce soit** se trouvant dans une situation identique qu'elle évitera la dissociation que Nagel présente comme étant une inconsistance de l'autocompréhension de l'agent.

Nagel recourt ainsi à ce qu'il appelle une *métaphysique de la personne*³³ pour établir les exigences de la rationalité pratique. Pour être rationnel il ne suffit donc pas, selon Nagel, d'être capable d'effectuer des calculs rationnels en vue d'atteindre une fin qui n'est pas déterminée rationnellement: l'agent rationnel est plutôt celui qui évite, dans ses raisonnements pratiques, de dissocier radicalement les deux points de vue qui le caractérisent comme être humain. Ce n'est qu'à cette condition que l'agent manifeste qu'il se comprend correctement.

La condition d'objectivité exigée des raisons d'agir implique à son tour une exigence d'altruisme:

"[...] if one is to retain the dual conception of oneself as 'I' and as 'someone', without having it come apart in practical reasoning, one

³³ T. Nagel, *The Possibility of Altruism*, p. 18.

must accept certain formal conditions on reasons, which imply a requirement of altruism."³⁴

Quand une raison d'agir remplit adéquatement la condition d'objectivité, les agents qui se comprennent correctement sont exposés à une motivation d'agir conformément à la demande exprimée par la raison d'agir:

"There are reasons for action which are specifically moral; it is because they represent moral requirements that they can motivate, and not vice versa."³⁵

Nagel modifie ainsi l'ordre de priorité postulé par l'internalisme instrumental entre l'éthique et la motivation morale. L'altruisme, en tant que principe moral et en tant que motivation morale, est une exigence éthique de la rationalité pratique. Lorsque cette dernière est exprimée adéquatement par les raisons d'agir, ces raisons impliquent que l'agent est motivé moralement. C'est ainsi qu'il est possible d'affirmer que, selon la théorie de Nagel,

[E₁] implique [E₂]
parce que
la structure formelle de [E₁] représente [R]

Ces précisions éclairent également une affirmation de Nagel citée précédemment qui pouvait sembler obscure. Ce dernier avance en effet ceci:

³⁴ *Ibid*, p. 19.

³⁵ *Ibid*, p. 13.

"Internalism is the view that the presence of a motivation for acting morally is guaranteed by the truth of ethical propositions themselves."³⁶

Dans la théorie de Nagel, la *vérité* d'une proposition éthique renvoie à la conformité de cette proposition aux conditions formelles requises de toute raison d'agir prétendant être rationnelle. Il y a donc des raisons d'agir qui seront valides pour tous, indépendamment du fait qu'un agent particulier adhère ou non à cette raison. Mais à la différence de l'externalisme, Nagel ne fait pas abstraction de la capacité des agents à découvrir ces raisons objectives et de leurs dispositions à y conformer leurs conduites lorsqu'il affirme que certaines propositions éthiques sont vraies³⁷. C'est plutôt à partir d'une analyse de cette *capacité motivationnelle humaine* que sont précisées les conditions de vérité des raisons d'agir³⁸.

Si la théorie de Nagel se démarque nettement de l'externalisme en avançant la thèse d'une liaison intrinsèque entre l'éthique et la motivation morale, elle se démarque également de façon radicale de l'internalisme instrumental en affirmant que la motivation morale est une exigence éthique de la rationalité pratique et que,

³⁶ *Ibid*, p. 7. C'est moi qui souligne.

³⁷ "[The truth is] closely tied to the human perspective and the human motivational capacity because its point is the regulation of human conduct." T. Nagel, *The View from Nowhere*, New York, Oxford University Press, 1986, p. 186.

³⁸ C'est pourquoi je considère que K. Baier interprète la notion d'objectivité utilisée par Nagel dans un sens trop dégagé des agents moraux lorsqu'il établit un parallèle entre Nagel et Moore sur la question du statut des énoncés moraux, affirmant que l'un et l'autre soutiennent que ce qui est *bon* maintient cette qualification indépendamment du point de vue de quiconque. Voir: K. Baier, "Rationality, Reason and the Good", dans D. Copp et D. Zimmerman (Eds), *Morality, Reason and Truth*, Totowa, Rowman & Allanheld, 1984, p. 203.

conséquemment, il n'est pas requis de postuler la présence d'un désir à la base de la motivation morale.

Cette théorie internaliste rationaliste est-elle davantage plausible que l'externalisme et que l'internalisme instrumental? Dans la suite de cet écrit, je me situerai d'emblée dans une perspective internaliste, prenant pour acquis que la question véritablement problématique à l'heure actuelle consiste à justifier le choix d'un modèle internaliste particulier. Il convient donc maintenant de préciser l'hypothèse que j'entends défendre et la méthodologie qui sera utilisée à cet effet.

CHAPITRE 2

LA MOTIVATION MORALE ET L'ACTION

Introduction

En précisant, d'une part, l'opposition radicale entre l'externalisme et tout internalisme et, d'autre part, les deux modèles internalistes concurrents, le chapitre précédent aura permis de situer les enjeux philosophiques de la question de la motivation morale. On constate par ailleurs que, parallèlement au regain d'intérêt de la philosophie pour la question de la motivation morale, il s'est développé une littérature psychologique abondante sur la motivation morale. La réflexion philosophique dans ce domaine peut-elle bénéficier des investigations psychologiques de la motivation morale? L'objectif central de la présente thèse étant d'appuyer la conception internaliste rationaliste de la motivation morale au moyen de la théorie reconstructive des compétences morales de L. Kohlberg, j'entends donc montrer qu'une réponse positive s'impose.

Un obstacle majeur doit toutefois être levé afin de mener à terme ce projet de corroboration. Alors que toutes les analyses psychologiques de la motivation morale s'appuient, à des degrés divers, sur des études empiriques de l'action morale, la

question des rapports entre la motivation morale et l'action morale est peu abordée dans les débats philosophiques¹. Nagel ne ménage d'ailleurs pas ses critiques quant à l'idée de recourir à la psychologie dans le but de corroborer une thèse philosophique de la motivation morale.

Les positions adoptées par ce dernier manifestent clairement que la délimitation de l'effectivité de la motivation morale (c'est-à-dire la mesure dans laquelle la motivation morale se traduit par des actes réels) ne lui semble aucunement pertinente afin d'évaluer les modèles internalistes en opposition. L'internalisme instrumental ne manifeste toutefois pas les mêmes réticences. Au contraire, sa thèse centrale paraît susceptible de bénéficier d'un recours aux investigations empiriques de l'action morale.

Cet obstacle ne sera pas levé dans le présent chapitre. Il s'agira plutôt, pour l'instant, de préciser d'abord les positions respectives de l'internalisme rationaliste de Nagel et de l'internalisme instrumental concernant le rôle que peut jouer la psychologie dans le débat philosophique actuel sur la motivation morale (**1. Analyse préliminaire du rôle de la psychologie dans [Iil et [Irl]**).

La seconde section de ce chapitre (**2. L'hypothèse d'une théorie [Irl unifiée de la motivation morale**) développe une hypothèse qui met en relation,

¹ On trouvera sûrement, dans les théories philosophiques de l'action, des considérations sur les rapports entre la motivation (en général) et l'action (en général). Comme me l'a souligné à maintes reprises M. Georges Leroux, le lecteur informé ne manquera pas de constater que de nombreux problèmes abordés par les théories philosophiques de la motivation morale rejoignent les préoccupations de la philosophie de l'action. Le fait de chercher à enrichir et à préciser les modèles internalistes à partir d'analyses caractéristiques des théories de l'action reviendrait toutefois à adopter un cadre d'analyse et des hypothèses tout à fait distincts de ce qui oriente la présente thèse. J'ai donc préféré ne pas inclure de développements relatifs aux apports potentiels qu'on pourrait attendre d'un recours aux théories de l'action, laissant le soin au lecteur d'évaluer la pertinence d'un tel recours.

malgré la position de Nagel, les investigations de la psychologie et la conception internaliste rationaliste de la motivation morale. Cette hypothèse, que je verrai à confirmer dans la **Partie II** et la **Partie III** de ma thèse, s'énonce ainsi: une conception internaliste rationaliste de la motivation morale est en mesure d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale. L'explication de cette hypothèse et des raisons de son adoption comme hypothèse directrice permettront de préciser l'orientation des analyses devant mener à l'appui de l'internalisme rationaliste.

1. Analyse préliminaire du rôle de la psychologie dans [Ii] et [Ir]

Depuis quelques décennies, de nombreuses études psychologiques ont été menées dans le but de mieux comprendre les relations entre les jugements moraux, la motivation morale et l'action². Si on se reporte à une affirmation du chapitre précédent selon laquelle l'internalisme minimise la distinction entre ce qui relève des tendances psychologiques de l'agent et ce qui constitue une nécessité logique, on pourrait croire que la pertinence de la recherche d'une corroboration empirique d'une théorie philosophique internaliste de la motivation morale devrait être admise d'emblée par tout éthicien internaliste. Or, il en va tout autrement.

Afin de comprendre les positions internalistes à l'égard de la psychologie en tant que discipline empirique, on doit d'abord souligner le fait que l'importance accordée par tout internalisme à l'aspect psychologique de la relation entre l'éthique et la

² Pour une synthèse de ces études voir: D.L. Krebs, "Altruism —An Examination of the Concept and a Review of the Literature", *Psychological Bulletin*, vol. 73, no 4, 1970, pp. 258-302; A. Blasi, "Bridging Moral Cognition and Moral Action: A Critical Review of the Literature", *Psychological Bulletin*, vol. 88, no 1, 1980, pp. 1-45.

motivation morale relève de la conception internaliste des raisons d'agir: celles-ci sont à la fois justifiantes et motivantes. Selon cette conception (qui s'oppose radicalement à [E] pour qui les raisons justifiantes sont distinctes des raisons motivantes), il est inapproprié d'interroger les fondements de l'éthique sans prendre en considération les motivations morales des agents: l'existence d'une obligation morale ne peut être affirmée indépendamment de l'analyse des conditions de la motivation morale.

Cette position, commune aux deux modèles d'internalisme, rejette ainsi la pertinence d'une analyse strictement logique de la relation entre l'éthique et la motivation morale et exige du philosophe qu'il s'attarde à la compréhension de ce qui est à la base de la motivation morale: c'est-à-dire ce qui, chez l'agent, rend possible la motivation et l'obligation morales. Mais l'expression *aspect psychologique* renvoie ici, dans le cas de l'internalisme rationaliste de Nagel, à une extension plus grande du terme que celle communément admise par la psychologie empirique. En effet, l'analyse des conditions de la motivation morale peut emprunter deux voies dont une prétend se situer à un niveau où la psychologie, en tant que discipline scientifique, est inapte à fournir des éléments d'explication pertinents.

Ces deux voies constituent le point de rupture entre l'internalisme instrumental et l'internalisme rationaliste. Pour le premier, la motivation morale s'explique, et se justifie, par la compréhension des **désirs** de l'agent. La psychologie, comme discipline empirique, se présente alors comme un allié potentiel de l'internalisme instrumental: le sentiment de sympathie que fait intervenir Hume pour expliquer la possibilité de la moralité des agents et le désir universellement partagé d'auto-préservation auquel recourt Hobbes sont susceptibles d'une corroboration par l'analyse

empirique. Même un désaveu par la psychologie de l'une ou l'autre de ces explications que rejette Nagel — ou encore des deux — pourrait malgré tout servir d'appui à l'internalisme instrumental dans la mesure où l'explication privilégiée ne prétendrait pas que la motivation morale est déterminée par la rationalité.

En concevant plutôt la motivation morale comme étant une exigence éthique de la rationalité, l'internalisme rationaliste de Nagel recourt quant à lui à l'analyse psychologique entendue en tant qu'investigation métaphysique des conditions de la motivation morale³. Cette assertion, qui sera explicitée ultérieurement (chapitre 3), permet sous sa forme actuelle d'écartier la confusion que pourrait susciter l'affirmation suivante de Nagel qui apparaît dès le deuxième paragraphe de son livre *The Possibility of Altruism*: "I conceive ethics as a branch of psychology."⁴ Ce qui est entendu ici par *psychologie* n'équivaut pas à la discipline scientifique qui s'est développée au XXe siècle.

Ces voies d'analyse différentes retenues par l'internalisme instrumental et l'internalisme rationaliste donnent lieu à des modes distincts d'explication de la motivation morale et de l'action morale qui ne permettent pas une intervention analogue

³ «Psychology, specifically motivation theory, may [...] be the appropriate field in which to make progress in ethical theory. But this appears to involve radical changes in what is thought possible for psychology. Psychological investigation leading to ethical conclusions may require the reintroduction of metaphysics.» T. Nagel, *The Possibility of Altruism*, p. 5.

⁴ *Ibid*, p. 3.

de la psychologie dans le débat philosophique sur la motivation morale⁵. En recourant à un facteur psychologique comme explication de la motivation morale, l'internalisme instrumental permet à un mode unique d'explication de faire double emploi: l'explication de la motivation morale et celle de l'action morale sont en continuité. Ainsi, en postulant un désir — ou encore un sentiment expliquant la présence d'un désir d'agir — à la base de la motivation morale, l'internalisme instrumental laisse la voie libre à une vérification empirique de ce postulat. Or cette vérification, comme nous aurons l'occasion de le constater lors de l'analyse — dans le prochain chapitre — des relations entre l'internalisme instrumental et les théories psychologiques de l'apprentissage social, s'effectuera essentiellement par l'analyse du **comportement** des agents, c'est donc dire par la manifestation de l'**effectivité** de la motivation morale. C'est ainsi en analysant l'action morale que la psychologie peut déterminer empiriquement ce qui est à la base de la motivation morale. Le mode d'explication retenu sera conséquemment le même, bien qu'on pourra relever une distinction dans les facteurs psychologiques opérant au niveau de la production de l'action et ceux provoquant la motivation morale⁶.

⁵ Dans ce qui suit, sauf indication contraire explicite, le terme *psychologie* sera employé en référence à la discipline scientifique qui étudie les "[...] phénomènes de l'esprit, de la pensée, caractéristiques de certains êtres vivants (animaux supérieurs, homme) chez qui existe une connaissance de leur propre existence." (*Le Petit Robert I*).

⁶ On notera cependant que cette possibilité d'une corroboration - possibilité qui tient à la nature même de la thèse de l'internalisme instrumental - a été peu exploitée par les philosophes avançant une conception internaliste instrumentale de la motivation morale. R.B. Brandt constitue à cet égard un cas d'exception. Ce dernier utilise les analyses de la motivation morale et de l'action morale élaborées par divers théoriciens de l'apprentissage social afin de corroborer et de justifier une théorie éthique qui s'inscrit nettement dans une perspective d'internalisme instrumental. C'est pourquoi je recourrai - au prochain chapitre - à la position de Brandt afin de préciser les relations entre l'internalisme instrumental et la psychologie.

Quant à Nagel il dissocie, contrairement à l'internalisme instrumental, l'explication de la motivation morale de celle de l'action morale. Dans The Possibility of Altruism, Nagel ne cherche aucunement à expliquer ou à préciser l'effectivité de la motivation morale qui se traduirait dans la conduite des agents. Cette préoccupation est absente de cet ouvrage.

En fait, Nagel affirme tout au plus que le contenu motivationnel des raisons d'agir morales peut être considéré comme étant *faible*:

"What is essential for my argument is that a practical judgment about what one has reason to do now should be acknowledged to possess some motivational content. The content I have suggested may be considered weak."⁷

Cela n'implique pas pour autant un rejet de l'idée de recourir à la psychologie dans le but de corroborer une théorie philosophique de la motivation morale. On peut en effet très bien reconnaître que la motivation morale a une effectivité restreinte et chercher néanmoins à préciser la relation entre la motivation morale et l'action.

Nagel se montre toutefois explicitement critique quant à un tel recours à la psychologie:

"The task is to discover an account of this general, passionless motivation which will make its existence plausible. Introspective and empirical investigation are not very useful in this area since the motivation is often partly or completely blocked in its operation by the interference of corrupting factors: repression, rationalization, blindness, weakness."⁸

⁷ T. Nagel, op. cit., p. 67.

⁸ Ibid, p. 82.

Comment, dans ces conditions, la psychologie pourrait-elle contribuer à appuyer la conception internaliste rationaliste de la motivation morale? La possibilité de cette motivation *dépourvue de passion* est déterminée par Nagel au moyen d'une explication **interprétative** de la motivation morale. Cette méthode, qui procède par le déploiement d'exemples, vise à dégager les principes de la rationalité pratique (le caractère formel du système des raisons d'agir) et à relier ces principes aux structures de base de la conception de soi et du monde (physique et social) qu'a l'agent. Cette analyse se prétend fondationnelle en ceci qu'elle cherche à spécifier des principes (la prudence et l'altruisme) qui ne sont pas eux-mêmes sujets à une explication motivationnelle de l'**adhésion** d'un agent à ceux-ci. S'il en était autrement, "[...] that would require a framework still more basic, which would mean the original principles were not ultimate after all."⁹

Cette prétention fondationnelle reconnue par Nagel au mode d'explication de la motivation morale qu'il retient explique en partie le peu d'intérêt qu'il porte à l'endroit de la psychologie empirique¹⁰. Cette dernière semble perçue par Nagel comme n'opérant qu'à partir des comportements des agents de façon à reconstruire progressivement une explication motivationnelle de l'adhésion de ceux-ci au principe altruiste. L'analyse empirique de la motivation morale serait donc, en fonction de sa

⁹ *Ibid*, p. 18. C'est moi qui souligne. Ces deux dernières affirmations, d'une importance cruciale pour la question du type de contribution que peut apporter la psychologie à la théorie de Nagel, seront discutées et soumises à la critique dans la **Partie III**. Pour l'instant, il suffit de comprendre ce qui, à l'intérieur de la méthodologie de Nagel, justifie la dissociation entre l'explication de la motivation morale et l'explication de l'action morale.

¹⁰ Cela n'explique, effectivement, qu'en partie son peu d'intérêt. Nous verrons au chapitre suivant que d'autres considérations déterminantes, complémentaires de celle-ci, interviennent également.

méthode d'approche du problème de la motivation morale, irrémédiablement en opposition avec le statut *originel* qu'il accorde au principe altruiste.

Le mode interprétatif d'explication de la motivation morale ne s'accommode, chez Nagel, que d'un mode précis d'explication de l'action morale (l'explication normative) qui ne doit pas lui être confondu. Il suffira pour le moment de caractériser de façon générale le mode d'explication normative que Nagel introduit à partir de ses *Tanner Lectures*. Une présentation plus détaillée de ce mode d'explication et de sa justification sera produite à l'occasion de l'analyse de la critique adressée par Nagel au mode d'explication privilégié par un certain type de théories psychologiques (**Chapitre 3**).

L'explication normative se caractérise par la prise en considération exclusive des raisons d'agir énoncées par l'agent pour expliquer et justifier son action. Ce mode d'explication de l'action, dont nous aurons à évaluer les limites, se situe nettement dans le sillon tracé par le mode d'explication de la motivation morale. En effet, l'explication normative de l'action prend son point d'appui dans les raisons d'agir, c'est-à-dire dans ce dont la structure formelle est spécifiée par l'explication interprétative de la motivation morale. Négliger ce mode d'explication, ou encore simplement accorder la priorité à un mode concurrent, équivaudrait à postuler une structure explicative plus fondamentale de la motivation morale que celle présentée par Nagel dans *The Possibility of Altruism*.

Nagel dissocie donc l'explication de la motivation morale de celle de l'action morale, la seconde n'ayant selon lui aucune incidence sur la conception de la motivation morale qu'il défend. Cette dissociation prend en fait la forme d'une hiérarchisation des

modes d'explication. L'explication interprétative détermine la structure fondamentale des raisons d'agir alors que l'explication normative renvoie strictement à l'usage que font les agents de ces raisons d'agir en relation avec leurs comportements quotidiens¹¹.

La présentation sommaire de ces distinctions entre l'internalisme instrumental et l'internalisme rationaliste quant aux modes d'explication privilégiés indique (a) la convergence entre la psychologie et la philosophie pour [Ii]; (b) le peu d'intérêt que représente l'analyse psychologique pour [Ir]. Mais peut-on conclure de ces distinctions entre les deux modèles d'internalisme que seul l'internalisme instrumental peut bénéficier d'un recours aux investigations empiriques de l'action morale afin d'étayer la conception de la motivation morale qu'il avance? Une telle affirmation serait prématurée. Je soutiens plutôt qu'il demeure possible d'escampter une corroboration empirique de l'internalisme rationaliste malgré la position adoptée par Nagel à l'égard de la psychologie empirique. Voyons maintenant comment se dessine cette possibilité.

2. L'hypothèse d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale

Une conséquence majeure de la position adoptée par Nagel consiste en ceci qu'on ne peut espérer corroborer l'internalisme rationaliste à l'aide d'une théorie psychologique sans devoir procéder à certains réaménagements au sein de la théorie de Nagel. L'hypothèse suivante que j'avance et qui guidera la suite de mes analyses implique la nécessité de tels réaménagements: **une conception internaliste**

¹¹ A ma connaissance, Nagel n'a jamais établi explicitement dans ses écrits ce type de relation entre les deux modes d'explication. La façon dont je les relie m'apparaît néanmoins s'imposer, pour autant que l'on postule une cohérence dans la production de Nagel.

rationaliste de la motivation morale est en mesure d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale. Je commencerai d'abord par expliquer brièvement cette hypothèse [A]; je préciserai ensuite les raisons qui me font adopter cette hypothèse comme hypothèse directrice pour la suite de mes analyses [B].

[A] L'hypothèse avancée signifie qu'il est possible, à partir d'une conception internaliste rationaliste de la motivation morale, [a] de justifier des principes moraux et [b] d'expliquer ce que les agents décident de faire. Une théorie offrant une compréhension unifiée de la motivation morale est donc celle qui peut à la fois justifier **ce qui devrait être** et expliquer **ce qui est** à partir d'une conceptualisation apte à intégrer l'étude de la motivation morale et celle de l'action morale.

Concernant le premier point — la justification des principes moraux — on remarquera que toute approche internaliste comble la distance affirmée par les externalistes entre la justification et la motivation morale en concevant les raisons d'agir comme étant à la fois justifiantes et motivantes. Cela signifie pour l'internalisme qu'on ne peut dissocier l'éthique et la motivation morale: toute justification d'un principe ou d'une théorie éthiques doit pouvoir s'avérer motivante afin que ce principe ou cette théorie soit considéré valide. L'explication de la motivation morale, qu'elle soit

rationaliste ou instrumentale, vise ultimement à spécifier de tels principes. Il pourra, à la rigueur, ne s'agir que d'un principe altruiste¹².

Le second point — l'explication de ce que les agents décident de faire — suppose que la théorie de la motivation morale permet d'expliquer [a] pourquoi un agent est réfractaire ou non à la motivation morale ainsi que [b] l'effectivité des raisons d'agir morales. Le premier aspect aborde donc les deux problèmes suivants: l'inévitabilité de la motivation morale et le scepticisme moral.

Les conceptions internalistes de la motivation morale avancent une certaine forme de naturalisme: la fondation de l'éthique requiert une compréhension de ce qui, chez l'agent rationnel, rend possible l'efficace des énoncés moraux, ce qui suppose à son tour une caractérisation de la constitution de l'être humain. Or s'il est dans la *nature* de l'être humain qu'il soit susceptible d'être motivé moralement, dans quelle mesure la motivation morale peut-elle être considérée comme étant inévitable pour tout agent rationnel? Comment, par ailleurs, expliquer que les agents *refusent* d'être motivés moralement par des considérations morales qui devraient entraîner une motivation minimale? D'autre part, les théories internalistes de la motivation morale admettent que l'acceptation d'une raison d'agir morale et la présence conséquente d'une motivation morale n'entraînent pas nécessairement un comportement conforme à celui exigé par la

¹² Nagel affirme, dans *The Possibility of Altruism*, qu'il cherche à expliquer les principes fondamentaux de l'éthique, ce qui est distinct d'une entreprise de justification. Nagel considère en fait qu'une entreprise de justification ne peut parvenir à identifier les exigences de base de la rationalité pratique. L'explication qu'il propose se situerait ainsi à un niveau plus fondamental que la justification. Il reste néanmoins que cette explication tient lieu également de justification. Nous aborderons cette question plus en détail dans le [chapitre 5](#).

raison d'agir. Quelle est alors la force de contrainte propre à la motivation morale (son effectivité)?

Il apparaît peu probable qu'une théorie offrant une compréhension unifiée de la motivation morale puisse faire l'économie d'une prise en considération des analyses psychologiques de la motivation et de l'action morales. L'explication de **ce qui est**, principalement en ce qui concerne l'effectivité de la motivation morale, exige de préciser la relation entre la motivation morale et l'action, ce que ne peut faire seule l'analyse philosophique. Peut-on soutenir une thèse internaliste rationaliste et faire en sorte qu'en conformité avec cette thèse on puisse à la fois justifier **ce qui devrait être** et expliquer **ce qui est** (ce qui suppose une intégration de l'étude de la motivation morale et de l'étude de l'action morale, qui suppose à son tour une complémentarité des analyses philosophiques et psychologiques)? C'est ce que je verrai à confirmer dans la **Partie II** et la **Partie III**.

[B] L'hypothèse d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale introduit un critère **d'exhaustivité** comme critère d'évaluation de la conception internaliste rationaliste de la motivation morale. Cette hypothèse avance en effet qu'il est possible, à partir d'une conception [Ir] de la motivation morale, d'offrir une compréhension adéquate d'une série de problèmes reliés au phénomène de la motivation morale, ce qui augmente la plausibilité de cette conception.

Une hypothèse plus forte consisterait à soutenir que l'internalisme rationaliste permet d'offrir une compréhension **plus** complète de la motivation morale que l'internalisme instrumental. Bien que cette hypothèse soit plus décisive que la précédente quant à l'évaluation comparative des deux conceptions qui s'opposent, les

analyses qui suivent se limiteront à confirmer la première hypothèse. Les analyses menant à la confirmation de cette hypothèse permettront néanmoins d'adresser de nombreuses critiques à la conception internaliste instrumentale de la motivation morale, de telle sorte que cette conception sera, sinon décisivement, du moins partiellement discréditée.

L'idée de chercher à appuyer l'internalisme rationaliste en recourant à une hypothèse qui introduit un critère d'exhaustivité comme critère d'évaluation de la plausibilité de cette conception s'explique par quelques considérations portant sur la conception et les limites de l'activité philosophique. La première de ces considérations est empruntée à T. Wren qui esquisse le programme d'une collaboration de la philosophie et de la psychologie en vue d'atteindre un équilibre réflexif:

"At any time in the history of moral psychology it can be the case that the best metaethical perspectives are lacking a satisfying psychological correlate, and conversely, that the most plausible motivational theories embody the least plausible metaethics. Once noticed, however, such discrepancies provide philosophers and psychologists with the incentive to reconsider their respective views in tandem, going back and forth to arrive at what Rawls (1971, p. 20), in a related context, has called reflective equilibrium. This admittedly ideal state of affairs would be an equilibrium because in it our metaethics and our psychological model of moral motivation would at last coincide; and it would be reflective because we would know the metaethical principles to which our psychological inquiry conforms, and vice versa.

In other words, to be true to the underlying assumption of any modality of metaphysical realism, viz., the assumption that reality is one, philosophy and psychology need to work toward a reflective equilibrium between metaethical convictions and scientific models of motivation. The alternative would be intellectual schizophrenia."¹³

¹³ T. Wren, *op. cit.*, p. 69.

Il est en effet difficilement justifiable de limiter le débat sur la motivation morale à la seule expertise philosophique. On peut, bien sûr, affirmer à juste titre que les investigations psychologiques de la motivation et de l'action morales sont toujours biaisées par des présupposés méta-éthiques (concernant par exemple la signification des termes *motivation morale*, *action morale*, etc.) qui orientent la recherche empirique. Cela n'implique toutefois pas [a] que toutes les investigations psychologiques s'appuient sur les mêmes présupposés méta-éthiques, [b] qu'il est impossible de mener une recherche empirique à partir de considérations méta-éthiques compatibles avec l'internalisme rationaliste. Le fait de dénier toute pertinence à une entreprise de corroboration empirique avant même d'avoir exploré cette voie revient à isoler le savoir philosophique des autres savoirs disciplinaires au nom d'une conception plurielle de la réalité (la *schizophrénie intellectuelle* dont parle Wren) ou encore, au nom de l'assignation à la philosophie d'un rôle de "*judicature suprême*"¹⁴.

Ces deux options sont irrecevables. L'idée d'une conception plurielle de la réalité heurte considérablement le sens commun. Certes, la réalité est profondément complexe et toute tentative de la circonscrire à l'intérieur d'une théorie unique est confrontée soit au risque d'un réductionnisme qui trahit cette complexité, soit au risque de *forcer* la

¹⁴ C'est-à-dire en considérant que la philosophie est, compte tenu de sa vocation fondationnelle, la discipline *maîtresse*, celle qui juge de la validité des autres recherches ayant une incidence théorique. J. Habermas, *Morale et Communication*, Paris, Cerf, 1986, p. 35.

réalité de façon à ce qu'elle se conforme à la théorie élaborée¹⁵. Le maintien de la pluralité des perspectives est donc à cet égard un rempart précieux contre les généralisations hâtives. Mais la pluralité des perspectives n'implique pas la pluralité du réel. Une conception plurielle de la réalité exacerbe à un point tel le souci d'éviter le réductionnisme qui guette l'activité philosophique qui *se prend au sérieux* (c'est-à-dire qui prétend dire quelque chose de valable, voire d'incontournable, sur le réel) que l'activité philosophique risque de n'avoir plus d'autre signification qu'une signification ludique.

La seconde option — la philosophie occupe un rôle de judicature suprême — évalue abusivement à la hausse les capacités de l'analyse philosophique. Ce point sera discuté en détail dans le **chapitre 5** alors que sera critiqué le transcendentalisme de Nagel. Il suffit pour l'instant de rappeler avec Habermas que cette conception de la philosophie a été catégoriquement remise en question au XXe siècle tant par les *héritiers* de Kant et de Hegel que par le pragmatisme, l'herméneutique et les philosophies élaborées dans le sillage du *tournant linguistique*.¹⁶

15 Je rejoins ici la critique sarcastique que fait R. Nozick: "Une forme d'activité philosophique consiste en quelque sorte à fourrer les choses dans quelque périmètre rigide de forme spécifique. Toutes ces choses qui sont là dehors, il faut les y faire entrer. Vous tentez de fourrer de force le matériau dans la zone rigide; ça passe bien d'un côté, de l'autre ça achoppe. Alors vous retournez la pièce et vous vous appuyez sur la protubérance, ce qui en fait aussitôt apparaître une autre ailleurs. Et vous forcez de nouveau et vous rognez les angles pour que les choses s'ajustent et vous pressez jusqu'à ce que, enfin, presque tout trouve une place plus ou moins instable; et tout ce qui ne colle pas, on le jette au loin, de sorte que ça passera inaperçu." R. Nozick, *Anarchie, État et Utopie*, Paris, PUF, 1988, p. 14.

16 Voir: J. Habermas, *op. cit.*, chapitre 1.

Face à un objet d'analyse comme la motivation morale, une "*division non-exclusive du travail*" entre la philosophie et la psychologie permet d'espérer l'élaboration d'une théorie davantage satisfaisante de la motivation morale¹⁷. L'hypothèse introduite dans le présent chapitre ne représente donc pas qu'une tentative d'appuyer une conception de la motivation morale au moyen d'une analyse du même objet menée ailleurs. Cette hypothèse vise une meilleure compréhension de la motivation morale et nécessite, afin d'être démontrée, que soient analysés les modes d'explication et le type d'analyse auxquels recourt Nagel afin d'élaborer sa théorie. En procédant de la sorte, il est en effet possible d'identifier les limites explicatives de la théorie de Nagel ainsi que ce qui les provoque, ce qui est un préalable à l'instauration d'une division non-exclusive du travail qui peut seule permettre une collaboration fructueuse des disciplines concernées par l'étude de la motivation morale.

Dit autrement, l'hypothèse d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale [a] est retenue sur la base d'un rejet du cloisonnement des théorisations disciplinaires et [b] implique une critique du fait que Nagel restreint à la seule compétence philosophique la défense d'une conception internaliste rationaliste de la motivation morale. On comprendra alors que les développements subséquents de cette analyse de la motivation morale s'attardent tant à identifier les limites et, à l'occasion, les contradictions de la théorie de Nagel: ce n'est qu'à partir d'une telle analyse critique qu'on peut envisager une corroboration par la psychologie de la thèse que développe Nagel.

¹⁷ La division non-exclusive du travail constitue pour Habermas une caractéristique des tentatives d'établir une cohérence entre divers "*fragments théoriques*" élaborés d'une part par la philosophie et d'autre part par une ou plusieurs disciplines empiriques. *Ibid*, p. 37.

Afin de soutenir cette hypothèse, il est nécessaire d'identifier les **convergences** et les **dissensions** entre les deux théories qui seront mises en relation (la théorie de la motivation morale de Nagel et la théorie du développement moral de L. Kohlberg). Un premier aspect à considérer est celui des **modes d'explication** de la motivation et de l'action morales privilégiés de part et d'autre. L'analyse préliminaire du rôle de la psychologie dans [Ir] et [Ii] a en effet permis de constater que Nagel discréditait tout recours à la psychologie dans le débat sur la motivation morale sur la base de sa préférence pour une explication interprétative de la motivation morale et une explication normative de l'action morale. Or peut-on soutenir que ces modes d'explication impliquent nécessairement un rejet de **toute** analyse psychologique de la motivation et de l'action morales? Ces modes d'explication sont-ils, par ailleurs, exclusifs à l'analyse philosophique? Les deux prochains chapitres verront à démontrer qu'il existe une compatibilité entre les modes d'explication de la motivation et de l'action morales privilégiés par Nagel et Kohlberg, de telle sorte qu'il est possible d'envisager une relation de complémentarité entre les deux théories.

PARTIE II

**LES MODES D'EXPLICATION
PSYCHOLOGIQUES ET PHILOSOPHIQUES
DE LA MOTIVATION ET DE L'ACTION MORALES**

CHAPITRE 3

INTERNALISMES ET EXPLICATION CAUSALE

Introduction

Afin de démontrer la compatibilité des modes d'explication retenus par Nagel et Kohlberg, il est requis de préciser d'abord la critique centrale adressée par Nagel à la psychologie empirique de façon à déterminer les conditions que devrait rencontrer une théorie psychologique pour qu'elle soit susceptible de corroborer l'internalisme rationaliste. Je montrerai que la critique adressée par Nagel à la psychologie empirique [a] vise à la fois l'internalisme instrumental et les théories psychologiques qui servent d'appui à cette conception de la motivation morale et [b] présuppose la reconnaissance implicite d'une circularité qui limite les capacités explicatives de l'internalisme rationaliste.

L'atteinte du premier objectif requiert que soit d'abord présenté le rapport particulier de l'internalisme instrumental à un certain type de théories psychologiques (1. Les relations entre [il] et les théories de l'apprentissage social). Ce rapport s'exprime dans la tentative faite par R.B. Brandt d'utiliser les analyses de la motivation morale élaborées par divers théoriciens de l'apprentissage social afin de

corroborer et de justifier une théorie éthique qui s'inscrit nettement dans une perspective d'internalisme instrumental. Cette utilisation par l'internalisme instrumental des théories de l'apprentissage social sera rapidement analysée de façon à [a] préciser les modalités de cette association interdisciplinaire (**1.1 La position de R.B. Brandt**); [b] relever les caractéristiques majeures de ces théories psychologiques quant [b¹] à l'objet d'analyse privilégié et [b²] au mode d'explication auquel elles recourent (**1.2 Les caractéristiques des théories de l'apprentissage social**).

L'identification et l'analyse subséquentes de la critique centrale adressée à la psychologie par Nagel permettront de constater que cette critique [a] rejette son opposition à l'internalisme instrumental et [b] présuppose la reconnaissance d'une circularité de l'explication de la motivation et de l'action morales (**2. La critique et ses implications pour la théorie de Nagel**).

Cette critique concerne la forme d'objectivité privilégiée à la fois par les théories de l'apprentissage social et l'internalisme instrumental. Selon Nagel, le recours à un mode d'explication causal manifeste une sur-objectivation du réel qui tend à nier l'autonomie de l'agent. Or nous verrons que pour Nagel, cette position manifeste une compréhension de la réalité qui n'est pas appropriée au sujet qu'est l'éthique (**2.1 La sur-objectivation**). Afin de comprendre les implications de cette critique pour la théorie de Nagel, je m'attarderai à la thèse du réalisme normatif avancée par Nagel de façon à montrer que ce dernier admet implicitement la circularité de sa théorie. Cette caractéristique a pour conséquence de limiter les capacités explicatives de l'internalisme rationaliste et d'introduire certaines conditions particulières que devra rencontrer une

théorie psychologique afin qu'une corroboration puisse être envisagée (2.2 Circularité et limites explicatives).

1. Les relations entre [il] et les théories de l'apprentissage social

1.1 La position de R.B. Brandt

Comme cela fut noté au chapitre précédent, très peu de tentatives de corroboration empirique de l'internalisme instrumental ont été faites, bien que cette conception de la motivation morale paraisse susceptible de bénéficier d'une corroboration empirique au point où une telle corroboration s'avère presque nécessaire. À cet égard, la position développée par R.B. Brandt constitue un cas-type d'une telle mise à contribution de la psychologie¹.

Conformément à la méthodologie de l'internalisme instrumental, Brandt entend dériver des conclusions éthiques à partir de principes psychologiques. Mais alors que Hume et Hobbes devaient s'en remettre à des observations essentiellement intuitives et introspectives afin d'opérer cette dérivation, le développement de la psychologie en tant que discipline empirique ayant des critères d'expérimentation et de vérification rigoureux fournit au philosophe contemporain des théories structurées du développement humain.

¹ Les détails de son modèle ne seront pas discutés ici. Le lecteur intéressé à connaître davantage la théorie de Brandt pourra se référer à son livre intitulé A Theory of the Good and the Right. Pour les besoins de ma présentation, je m'en tiens surtout à son article de 1976: "The Psychology of Benevolence and its Implications for Philosophy", The Journal of Philosophy, vol. LXIII, no 14, 1976, pp. 429-453.

Cette utilisation de la psychologie apparaît une nécessité aux yeux de Brandt en fonction de sa conception de la **justification** d'une théorie morale:

"I propose to say that we have "justified" moral principles to a person if we have adduced considerations that necessarily **recommend** these principles to him, in the sense that the showing (a) removes the disalienation, the sense of rebellion, against moral demands or moral criticism made by others on the person's behavior, (b) inclines him to submit conflicts of interest to the arbitrament of the principles, (c) engages his support for teaching or proclaiming the principles, and (d) to some extent motivates him to live by the principles."²

Comme le fait remarquer Norman Daniels, cette conception de la justification repose sur deux contraintes méthodologiques qui en constituent des conditions de validité. D'une part, la justification en éthique "[...] must rest on facts and logic alone"; d'autre part, "[...] no justification will be significant if it is not also motivating".³

La première contrainte — la contrainte empiriste — marque l'opposition radicale de Brandt aux théories intuitionnistes et aux modèles qui s'en tiennent à une analyse des structures formelles des raisons d'agir afin de justifier une théorie éthique. Dans chacun de ces deux cas, on procède à la construction d'une éthique normative en faisant abstraction des données empiriques qui indiquent l'effectivité de certaines influences (biologiques et/ou culturelles) sur la motivation morale des agents. Quant à la seconde contrainte — la contrainte de désaliénation —, elle indique que doit être éliminé le

² *Ibid*, pp. 446-447.

³ Normand Daniels, "Two Approaches to Theory Acceptance in Ethics", dans D. Copp et D. Zimmerman (Eds), ***Morality, Reason and Truth***, Totowa, Rowman & Allanheld Publishers, 1984, p. 125.

fossé entre la justification d'une théorie morale et la possibilité pour une telle théorie d'entraîner l'adhésion de l'agent aux exigences normatives de cette théorie.

Cette seconde contrainte n'est pas *a priori* incompatible avec l'internalisme rationaliste. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, en concevant les raisons d'agir comme étant à la fois justifiantes et motivantes, toute approche internaliste comble la distance affirmée par les externalistes entre la justification et la motivation de l'agent. La justification d'un principe ou d'une théorie morale ne pourra toutefois être motivante pour un agent (et donc devenir pour lui une raison d'agir) que dans la mesure où cette justification **peut** être acceptée par l'agent. Pour l'internaliste instrumental, cela signifie que la justification doit correspondre aux dispositions psychologiques de l'agent; d'où la nécessité de recourir à une discipline susceptible de préciser (a) quel type d'altruisme peut se développer chez un agent, (b) à quel degré peut se développer cet altruisme et (c) si on peut attendre de tout individu un tel développement. Il en va différemment pour l'internalisme rationaliste de Nagel. La justification doit correspondre à une utilisation adéquate du système des raisons d'agir, cette dernière étant déterminée par l'investigation métaphysique des conditions de la motivation morale. Dans la mesure où tout agent normalement constitué peut user de ses capacités rationnelles, la justification morale pourra s'avérer motivante.

Si, prise en elle-même, la contrainte de désaliénation est valable tant pour l'internalisme instrumental que pour l'internalisme rationaliste, on constate par contre que la démarche de détermination de la justification est radicalement opposée. Brandt associe cette contrainte à la contrainte empiriste en déterminant la justification au moyen d'une connaissance des dispositions psychologiques des agents. Cette association est

inacceptable pour une théorie comme celle de Nagel qui procède à une investigation métaphysique des conditions de la motivation morale⁴.

Quoique la conception de la justification énoncée par Brandt soit commune — au moins implicitement — aux divers modèles d'internalisme instrumental, peu de théoriciens en ont tiré la conséquence majeure: soit la nécessité d'un recours à la psychologie. Ce recours vise toutefois un type très précis d'entreprises psychologiques. Brandt clarifie d'ailleurs ce qu'il entend par *théorie psychologique*:

"I take such a theory to be a **causal** theory — an account of the factors that play a positive role in the development of benevolence in a person, that make some persons more benevolent than other persons."⁵

Le fait que Brandt souligne lui-même le terme *causal* manifeste l'importance, pour l'internalisme instrumental, de déterminer ce qui **objectivement** provoque la motivation morale. Une caractéristique centrale des théories causales en psychologie explique que Brandt recourt à celles-ci: elles se présentent comme étant éthiquement neutres. C'est-à-dire qu'elles prétendent décrire un processus, l'interaction de facteurs agissant sur le comportement, sans que le cadre d'analyse soit biaisé par des considérations morales.

On comprendra aisément l'importance de cette affirmation de neutralité pour l'internalisme instrumental. Puisque l'internalisme instrumental entend dériver des

⁴ Je montrerai, au **chapitre 5**, que dans la mesure où on formule un peu différemment la contrainte empiriste et où on s'attarde aux limites du type d'analyse utilisé par Nagel, l'internalisme rationaliste augmente sa compréhension de la motivation morale en incluant cette contrainte.

⁵ Brandt, *op. cit.*, p. 430.

conclusions éthiques à partir de données psychologiques, ces dernières se doivent d'être, sinon irréfutables, du moins le plus conforme possible à la réalité observable. Il doit s'agir de **faits** et non pas de pures spéculations ou constructions rationnelles. Si tel n'était pas le cas, les conclusions éthiques proviendraient ultimement de présupposés eux-mêmes éthiques, ce qui reviendrait à sanctionner des modes de justification auxquels s'oppose Brandt. Les théories de l'apprentissage social correspondent à ces attentes de Brandt.

1.2 Les caractéristiques des théories de l'apprentissage social

Deux remarques préliminaires doivent être apportées avant de préciser les caractéristiques majeures de ces théories. Tout d'abord, je ne m'emploierai pas à détailler l'option psychologique particulière défendue par Brandt. Les préférences énoncées par ce dernier et les arguments qu'il déploie afin de les justifier ne s'imposent pas de façon nécessaire à tout internalisme instrumental. Par contre, le fait que le modèle hybride qu'il privilégie s'inspire exclusivement de théories de l'apprentissage social est important à considérer. Notre attention sera donc dirigée vers les caractéristiques communes à ces diverses théories. Ensuite, l'appellation *théories de l'apprentissage social* regroupe ici des modèles psychologiques aussi diversifiés que ceux de J. Aronfreed, J.P. Rushton et M. Hoffman. Si les deux premiers théoriciens s'inscrivent sans l'ombre d'un doute dans ce courant psychologique, le cas de Hoffman (qui s'impose de plus en plus comme un chef de file des théoriciens de la motivation morale) apparaît plus ambigu. J'aurai l'occasion de revenir sur ce problème et de préciser les raisons qui justifient son insertion parmi les théoriciens de l'apprentissage social.

Lorsqu'on s'attarde à l'analyse des théories psychologiques de la motivation morale, on est aussitôt confronté à des difficultés d'ordre sémantique et épistémologique: qu'entend-on par *action morale*, *altruisme*, *jugement moral*? Comment conceptualise-t-on les relations entre ces termes avant de procéder à l'expérimentation? Les variations dans la définition des termes qui orientent la recherche se répercutent au niveau des résultats des études empiriques dont la cohérence n'est guère apparente. En fait, sous les mêmes vocables, des phénomènes très différents sont étudiés⁶. Selon, par exemple, que le jugement moral est perçu comme une stricte rationalisation — c'est-à-dire non pas comme préparant l'action morale mais plutôt comme le résultat, pour fins de justification, des tendances irrationnelles qui dirigent l'agir moral — ou qu'il est perçu comme un processus cognitif participant à la création de signifiants moraux influençant le comportement, selon que l'action morale est celle qui correspond à des normes sociales précises (ex.: "ne pas tuer") ou à des traits de caractère (ex.: honnêteté, loyauté) ou qu'elle soit plutôt morale du seul fait qu'elle est considérée telle par l'agent qui en est responsable, chacune de ces variations — qui ne sont pas présentées ici de façon exhaustive — entraîne une orientation particulière de la recherche empirique.

Ces distinctions, bien qu'elles rendent difficile la comparaison des données obtenues, se révèlent toutefois des indicateurs précieux des relations que peuvent entretenir entre elles les diverses théories psychologiques et philosophiques de la motivation morale. Une de ces distinctions significatives réside dans la définition

⁶ Voir à ce sujet: D.L. Krebs, *op. cit.*, pp. 258-302; A. Blasi, *op. cit.*, pp. 1-45.

donnée de l'altruisme, cette définition indiquant généralement **l'objet d'analyse** qui sera privilégié par l'approche.

Pour un grand nombre de psychologues, l'altruisme se définit approximativement en ces termes: un comportement produit pour profiter à autrui sans qu'il y ait anticipation de récompenses provenant de sources externes à l'agent⁷. Cette définition fait appel tout autant au **comportement** qu'à **l'intention** de l'agent⁸. Rushton prétend pour sa part définir l'altruisme en s'en tenant plus strictement à l'aspect comportemental: "[It is a] social behavior carried out to achieve positive outcomes for another rather than for the self."⁹. Selon Rushton, une définition en termes comportementaux a l'avantage d'être objective: elle permet au scientifique de limiter son analyse à des occurrences observables. Ces observations pourront, certes, mener à la nécessité de postuler des mécanismes internes de régulation de l'action, mais ces mécanismes n'auront d'intérêt **que dans la mesure où l'objet d'analyse**

⁷ J. Macaulay et L. Berkowitz (Eds), *Altruism and Helping Behavior*, New York, Academic Press, 1970, p. 3.

⁸ On doit considérer ici le terme "intention" dans un sens très restrictif. Un comportement est intentionnel dans la mesure où il exprime un état motivationnel de l'agent (d'empathie, de sympathie, etc.). Que cet état soit ou non le résultat d'une détermination à laquelle l'agent ne peut se soustraire n'entre pas en ligne de compte.

⁹ J.P. Rushton, "Altruism and Society: A Social Learning Perspective", *Ethics*, no 92, 1982, pp. 427-428. On ne voit guère, toutefois, ce qui distingue clairement cette définition de la précédente. Une définition strictement comportementale devrait s'énoncer ainsi: un comportement qui produit une conséquence positive pour une autre personne. Mais comme le remarque Krebs, ce type de définition restrictive entraîne une aberration pour la compréhension commune de l'altruisme: advenant qu'une personne en atteigne une autre d'une balle à la poitrine et détruisse de la sorte une tumeur maligne logée dans l'estomac de la victime (de telle sorte que la vie de la victime soit sauvee), on devrait considérer qu'il s'agit d'un comportement altruiste! D.L. Krebs, "Psychological approaches to Altruism: an Evaluation", *Ethics*, no 92, 1982, p. 449.

privilégié (le comportement) n'est compréhensible qu'en ayant recours à ceux-ci.

Certains, comme Aronfreed, considèrent plutôt l'altruisme comme étant strictement une **propriété des intentions** de l'agent:

"Altruism and sympathy cannot be identified as distinct forms of behavior. They may be more accurately identified as dispositional components of actions. [...] altruistic acts are [...] governed by the affective value of their anticipated outcomes, [and they often] have reinforcing consequences for the person who carries them out."¹⁰

Selon ce dernier, on ne pourra vraiment parler d'altruisme que lorsque le comportement résulte d'un état d'empathie. Toutefois, cet état n'est lui-même accessible qu'indirectement, soit par l'analyse du comportement des agents. En associant de la sorte l'altruisme à un facteur interne, Aronfreed se donne la possibilité d'établir une hiérarchisation qualitative des comportements: selon que ces derniers manifestent plus ou moins d'empathie de la part de l'agent, ils seront considérés comme étant plus ou moins altruistes.

Chez chacun de ces auteurs, malgré que leurs positions se distinguent quant aux éléments déterminants de la définition de l'altruisme, l'objet d'analyse privilégié demeure la comportement. En fait, ils s'en remettent tous aux ressources qui, selon Brandt, sont seules à permettre l'élaboration d'une théorie de l'altruisme¹¹:

¹⁰ J. Aronfreed, "The Socialization of Altruistic and Sympathetic Behavior: Some Theoretical and Experimental Analyses", dans J. Macaulay et L. Berkowitz (Eds), *op. cit.*, pp. 104-105.

¹¹ R.B. Brandt, *op. cit.*, p. 434.

- {1} les *corrélations statistiques* (ex.: établissement de rapports entre le comportement d'un enfant et certains aspects de la relation qu'il entretient avec ses parents)
- {2} les *résultats expérimentaux* (ex.: placer les gens dans des situations légèrement différentes afin de pouvoir évaluer l'impact de certaines variables contrôlées sur le comportement de ceux-ci)
- {3} les *processus généraux* (tels le conditionnement classique et le conditionnement opérant [ce dernier n'est toutefois pas retenu par Brandt qui priviliege le premier]).

L'utilisation par Rushton et Aronfreed de ces ressources qui visent à analyser le comportement des agents repose sur un présupposé favorable à la théorie générale du renforcement des comportements. Selon les théoriciens de l'apprentissage social, l'acte altruiste (envisagé pour lui-même ou dans sa relation à un sentiment d'empathie) dépend, au même titre que tout autre comportement humain, des renforcements auxquels l'agent est soumis. Comme le précise T. Wren:

"To the extent that social learning theory comprehends [the] change [in the person's feelings or affects and his behaviors], it does so in terms of the Law of Effect. Which in the present context declares that a moral agent comes to adopt the morality that he does because its adoption resulted in more reinforced events. Here "morality" means a socially endorsed pattern of behaviors [...]." ¹²

Les théories de l'apprentissage social accordent ainsi une importance particulière aux forces externes à l'agent qui entraînent le développement d'attitudes et/ou de

¹² T. Wren, "Social Learning Theory, Self-Regulation, and Morality", *Ethics*, no 92, 1982, p. 411.

comportements altruistes. Cette caractéristique continue d'occuper un rôle de premier plan malgré l'intérêt manifesté récemment par les théoriciens de l'apprentissage social pour les facteurs cognitifs intervenant dans l'agir humain.

Une lecture rapide des théories contemporaines de l'apprentissage social pourrait laisser croire à un abandon progressif de la thèse du renforcement comme déterminant majeur du comportement altruiste. Pourtant, le recours à l'analyse des processus cognitifs (tels l'observation, la discrimination, la mémoire, la formation de symboles, etc.) ne vise strictement qu'à mieux cerner les fonctions que jouent ces processus: régulation de l'action, association et généralisation des renforcements. Or l'analyse de ces fonctions, loin de constituer les bases d'une théorisation menaçant la thèse du renforcement, permet au théoricien de préciser les mécanismes internes de l'agent qui sont activés par les renforcements et qui en expliquent l'effectivité.

Les théories de l'apprentissage social privilégient conséquemment un mode d'explication **causaliste** de la motivation morale et de l'action morale:

"According to [this] conception, human action, like any other event, is caused by a finite number of elements and their interactions. [...] the interaction among the elements in a specific prediction is mathematically measurable. A failure to predict behavior, then, demands the introduction of new elements in the equation or new interactions among old elements."¹³

L'inclusion des processus cognitifs devrait resserrer la chaîne de causalité plutôt que d'en contester la pertinence théorique.

¹³ A. Blasi, *op. cit.*, p. 4.

Un modèle de l'apprentissage social, celui de Hoffman, se démarque toutefois des théories précédemment mentionnées en élaborant une analyse partiellement cognitiviste de l'internalisation de la morale. Le caractère hybride de cette théorie privilégiée par Brandt — recours aux conditionnements classiques et opérants ainsi qu'au développement de la compréhension sociale comme facteur de transformation et de direction du comportement — fait en sorte qu'il est quelque peu hasardeux de classifier cette théorie.

L'hypothèse mise de l'avant par Hoffman est la suivante: l'être humain a la capacité innée d'avoir des motivations égoïstes ou altruistes. Sa théorie vise à montrer comment les motivations altruistes peuvent se développer chez un individu¹⁴. Le rôle qu'il accorde à certains facteurs cognitifs dans la direction de l'action (capacité de décentration, mémoire sémantique et mémoire épisodique) ne doit toutefois pas faire perdre de vue qu'il maintient l'idée, caractéristique des théories de l'apprentissage social et de la psychanalyse, que la moralisation de l'agent consiste en un processus d'internalisation des normes culturelles ou parentales. Les capacités innées de l'enfant à développer des motivations altruistes (allant de l'empathie à la sympathie) sont perçues dans ce modèle comme étant favorisées et orientées par les pressions du milieu social, les normes ainsi inculquées par la même occasion apparaissant au fil du temps comme étant des choix faits par l'agent de façon autonome.

¹⁴ M. L. Hoffman, "Empathy, Role Taking, Guilt, and Development of Altruistic Motives", dans T. Lickona (Ed), Moral Development and Behavior: Theory, Research and Social Issues, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1976, p. 124.

L'explication donnée par Hoffman de cette fausse impression d'autonomie permet de souligner l'écart important qui existe entre la théorie de ce dernier et le modèle cognitif-développementaliste qui sera exposé au chapitre suivant. Selon Hoffman, la persistance de la mémoire sémantique et les défaillances de la mémoire épisodique seraient à l'origine de cette auto-mystification. Les caractéristiques de ces mémoires sont les suivantes:

"[...] semantic memory is memory for material that is cognitively processed, encoded, and stored in basic systems of meaning, whereas episodic memory is memory for situational details, like who said what, what particular words were used, and details of the physical setting in which events occurred."¹⁵

Hoffman soutient que le sens des interdictions, prescriptions et recommandations des parents est retenu dans la mémoire de l'enfant alors qu'il en viendrait à oublier jusqu'à l'origine de ces directives. La généralisation progressive de ces directives associée aux défaillances de la mémoire épisodique permet à l'agent de s'attribuer l'origine de cette morale intériorisée.

James Rest fait judicieusement remarquer que, dans la tradition cognitive-développementaliste,

"[...] the sense of inner conviction and self-acceptance of moral standards comes from the meaningfulness in semantic memory, not from forgetfulness in episodic memory".¹⁶

¹⁵ J. Rest, "Morality", dans P.H. Mussen (Ed), *Handbook of Child Psychology*, J.H. Flavell et E.M. Markman (Eds), *Vol. III: Cognitive Development*, New York, Wiley, 1983, p. 567.

¹⁶ J. Rest, *op. cit.*, p. 569.

Ce qui importe dans cette tradition, c'est ce qui advient dans l'**organisation** de la mémoire sémantique, c'est-à-dire le sens que les jugements moraux font pour l'agent en fonction de sa compréhension du monde social¹⁷.

Sur la base de cette distinction, on peut avancer que Hoffman met en place un modèle où l'apport cognitif à la direction de l'action est mis en valeur de façon plus substantielle que dans les théories habituelles de l'apprentissage social, bien que les paradigmes de ces théories (renforcement, explication causaliste) ne soient pas remis en question par celui-ci. En définitive, Hoffman réactive en psychologie l'idée émise il y a deux siècles par Hume selon laquelle l'empathie d'un agent peut se développer jusqu'à devenir un sentiment de sympathie impartial. Dans l'un et l'autre cas, l'affect de l'agent sera l'élément déterminant du développement de l'altruisme. Si le *désir d'être moral* apparaissait tout à fait contingent pour Hume, les théories contemporaines de l'apprentissage social, celle de Hoffman en tête, indiquent les mécanismes de sa constitution: l'internalisme instrumental trouve là son allié le plus naturel.

2. La critique et ses implications pour la théorie de Nagel

2.1 La sur-objectivation

Cette association étroite entre l'internalisme instrumental et les théories de l'apprentissage social permet de poser l'hypothèse que la critique adressée par Nagel à la psychologie (a) repose sur des considérations qui rejoignent son rejet de

¹⁷ Cette distinction n'a pas été perçue par R.S. Peters qui s'empresse un peu trop rapidement de situer l'apport de Hoffman dans la continuité des travaux de Piaget. Voir: R.S. Peters, *Moral Development and Moral Education*, London, George Allen & Unwin, 1981, p. 173.

l'internalisme instrumental et (b) vise particulièrement (sinon exclusivement) les théories de l'apprentissage social. Il importe de vérifier cette hypothèse afin de dégager, dans le chapitre suivant, les caractéristiques qui rendent l'approche cognitive-développementaliste compatible avec les modes d'explication retenus par Nagel. En effet, dans la mesure où la critique de la psychologie que formule Nagel s'inscrit dans son rejet de l'internalisme instrumental, il est possible d'envisager qu'une théorie psychologique radicalement incompatible avec [Ii] ait des affinités majeures avec l'internalisme rationaliste.

Comme nous l'avons constaté au chapitre précédent, Nagel se montre très critique quant à l'idée de recourir à la psychologie empirique dans le débat philosophique sur la motivation morale. L'analyse empirique y était présentée comme étant irrémédiablement en opposition avec le statut *originel* accordé par Nagel au principe altruiste puisqu'elle cherche à élaborer une explication motivationnelle de l'adhésion des agents à ce principe. Cette réticence à l'égard de la psychologie, Nagel l'exprime, plusieurs années après la parution de *The Possibility of Altruism*, dans une critique radicale de la psychologie empirique: la psychologie ne vise pas une forme d'objectivité appropriée au sujet qu'est l'éthique¹⁸. Cette critique est formulée par Nagel à partir de sa thèse de l'existence d'une tension motivationnelle inévitable pour tout agent entre un point de vue objectif et un point de vue subjectif qui seraient à la fois irréductibles et indissociables.

¹⁸ T. Nagel, *The View from Nowhere*, p. 142.

Cette thèse, présentée brièvement dans le **chapitre 1**, constitue le thème majeur de son ouvrage *The View from Nowhere*, comme l'indique cet extrait apparaissant sur la jaquette de ce livre:

"Human beings have the unique ability to view the world in a detached way: we can think about the world in terms that transcend our own experience or interest, and consider the world from a vantage point that is, in Nagel's words, "nowhere in particular". At the same time, each of us is a particular person in a particular place, each with a "personal" view of the world, a view that we can recognize as just one aspect of the whole. How do we reconcile these two standpoints — intellectually, morally, and practically? To what extent are they irreconcilable and to what extent can they be integrated?"

Ces dernières questions, déjà posées par Nagel dans un texte préparatoire datant de 1979 (*"Le subjectif et l'objectif"*, paru dans: *Questions Mortelles*) ont amené ce dernier à identifier certaines erreurs fréquentes de la philosophie et des disciplines scientifiques. De ces deux points de vue qui sont à la source de l'activité de connaissance et de la conduite des agents, la philosophie de tradition analytique n'en retient qu'un: le point de vue objectif.

Cette tentation de "[...] soumettre tout ce qui est réel à une description objective"¹⁹, tentation qui a donné lieu à de nombreuses tentatives, procède par une **réduction**, une **élimination** ou une **annexion** de l'aspect subjectif. La réduction consiste à analyser ce qui est perçu d'un point de vue subjectif en l'interprétant à l'aide de concepts *objectifs* (par exemple: l'agir analysé en termes de causes, l'identité personnelle en termes de continuité physique). L'élimination, plus radicale que la réduction, consiste à considérer "[...] comme une illusion la formulation d'un point de

¹⁹ *Idem, Questions Mortelles*, p. 242.

vue subjectif."²⁰ Finalement, l'annexion procède par une *invention* d'un nouvel élément prétendument objectif (l'âme, la volonté de Dieu) qui permettrait d'inclure dans une vision objective et cohérente de la réalité ce qui apparaît spontanément comme ne pouvant être articulé que d'un point de vue subjectif (les valeurs, la liberté). Chacun de ces procédés tend à nier la nature fondamentalement duelle de la présence de l'humain dans le monde.

Ce constat d'une sur-objectivation du réel s'applique aux théories psychologiques qui servent d'appui à l'internalisme instrumental. Nagel demeure toutefois très vague dans sa critique de la psychologie empirique. D'une part, il ne mentionne aucune théorie particulière et, d'autre part, il ne développe pas sa critique générale de la sur-objectivation avec l'objectif d'inscrire sa critique de la psychologie dans son rejet plus global de l'internalisme instrumental. On peut néanmoins, sans difficulté, atteindre cet objectif en mettant en relation son analyse de la sur-objectivation et les résultats des sections précédentes du présent chapitre.

En ne privilégiant que le mode causal d'explication, les théories de l'apprentissage social procèdent par voie de **réduction et d'élimination**. D'une part, en effet, on entend interpréter l'expérience humaine en termes de critères comportementaux et l'agir en termes de certains types de causes. Cette réduction en des termes "[...] that are taken from the objective understanding of another [type of thing]"²¹ — par exemple les phénomènes étudiés par les sciences physiques — ne

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Idem, The View from Nowhere*, p. 87.

peut à son tour s'accommoder de certaines formulations émises à partir du point de vue subjectif.

Ainsi, les concepts de liberté et d'autonomie figurent parmi les victimes de cette forme d'objectivité privilégiée par les théories recourant à l'explication causale:

"The objective view seems to wipe out such autonomy because it admits only one kind of explanation of why something happened — causal explanation — and equates its absence with the absence of any explanation at all [...]. There is no room in an objective picture of the world for a type of explanation of action that is not causal. The defense of freedom requires the acknowledgment of a different kind of explanation essentially connected to the agent's point of view."²²

Cette élimination de l'autonomie, concept central de bon nombre de théories éthiques dont celle de Nagel, est une conséquence directe de la **réduction**, par certaines théories psychologiques des **capacités évaluatives et décisionnelles des agents à un ensemble de déterminations**.

On doit comprendre cet énoncé de la façon suivante: lorsqu'un agent **évalue** une situation, un comportement ou une raison d'agir (que ce soit la sienne ou celle d'un autre) et lorsqu'à partir de cette évaluation il **décide** de produire une action (verbale ou gestuelle), il manifeste son point de vue subjectif, c'est-à-dire qu'il s'exprime en tant qu'agent particulier à partir de sa vision interne du monde. Or les théories de l'apprentissage social tentent d'expliquer ces capacités et l'exercice de ces capacités par des mécanismes de renforcement auxquels l'agent est soumis. Le fait qu'on n'ait pu produire à ce jour un tableau exhaustif de déterminations n'altère aucunement le

²² *Ibid*, p. 115.

présupposé fondamental de ce type d'entreprise qui est de considérer que toute action humaine est causée par un nombre fini d'éléments en interaction qui **doivent** pouvoir s'insérer dans un tableau objectif de déterminations.

Par cette réduction, l'objectivisme psychologique rejoint et complète l'apparent subjectivisme philosophique de l'internalisme instrumental²³. Alors que l'internalisme instrumental nie la possibilité d'une raison pratique autonome — non strictement assujettie aux désirs de l'agent —, les théories de l'apprentissage social considèrent l'éthique sous un angle comportemental, cherchant alors à dresser le tableau objectif des déterminations tant des désirs que de l'action. À une extrémité du continuum de causalité, la version philosophique: une stricte rationalité instrumentale est à l'oeuvre dans la détermination des moyens permettant d'atteindre des fins qui échappent à la gouverne de la raison. À l'autre extrémité, la version psychologique, complémentaire: les fins sont déterminées en totalité, comme tout comportement humain, par un ensemble complexe de conditionnements sociaux et de besoins biologiques. Il ne reste plus, de cette association, qu'un simulacre de **décision morale**²⁴.

²³ On se rappellera que selon Frankena, l'internalisme (instrumental) avance une thèse subjectiviste où le désir — présenté comme la condition d'existence de la motivation morale — déterminerait l'obligation morale. L'obligation serait ainsi dépendante des inclinations de l'agent (**chapitre 1, section 1.1**).

²⁴ On pourra considérer que cette affirmation ne rend pas justice à certains modèles d'internalisme instrumental. Mis à part les émotivistes, on doit en effet reconnaître que les philosophes avançant une conception internaliste instrumentale de la motivation morale ont tendance à considérer l'éthique sous l'angle d'une théorie de la décision. toutefois, en prenant comme paradigme la théorie des jeux, ces modèles produisent des systématisations réductrices du processus décisionnel. Une telle tendance est dénoncée par Nagel qui y voit une réduction artificielle du problème de la décision. Cette réduction relèverait d'un besoin d'objectivité ne pouvant être parfaitement comblé dans le champ de l'éthique. Voir: *Idem, Questions Mortelles*, p. 163.

Nagel affirme plutôt, à l'encontre du couple [li]/théories de l'apprentissage social, que

[...] les motifs, comme les croyances, peuvent être critiqués, justifiés, et améliorés — en d'autres termes qu'il existe bien quelque chose comme la raison pratique.²⁵

La critique que fait Nagel de la psychologie empirique et, de façon plus générale, de la sur-objectivation, le place dans la nécessité d'éviter à son tour la réduction, l'élimination et l'annexion du point de vue subjectif. Cela n'est toutefois possible pour Nagel, comme nous allons maintenant le montrer, qu'au prix d'une limitation des capacités explicatives de l'internalisme rationaliste.

2.2 Circularité et limites explicatives

Face aux tentatives insatisfaisantes de sur-objectivation, Nagel soutient que

La seule possibilité qui nous reste [...], c'est de résister à ce vorace appétit d'objectif et de cesser de supposer que l'on puisse faire avancer la compréhension du monde et de la position que nous y occupons en nous détachant de cette position et en subsumant tout ce qui apparaît comme étant vu de là sous une conception unique et plus compréhensive.²⁶

Ce qui est en cause ici, c'est ce qu'on peut considérer comme étant un deuxième niveau de réduction du subjectif. Le premier niveau, celui relevé antérieurement, consiste à analyser les expressions du point de vue subjectif des agents à l'aide de concepts objectifs; le second niveau se rapporte plutôt à la prétention (implicite ou explicite) des modèles sur-objectivants à pouvoir se détacher de la perspective subjective afin de

25 *Ibid*, p. 170.

26 *Ibid*, p. 243.

discourir sur ce qui se produit **réellement**. En privilégiant le comportement comme objet d'analyse et en ne retenant que le mode d'explication causal, le couple [Ii]/théories de l'apprentissage social procède à une réduction à ces deux niveaux.

Or pour Nagel, il est illusoire de prétendre pouvoir faire abstraction de la perspective subjective:

Une fois que nous avons effectué le pas en arrière jusqu'à une vue abstraite de tout notre système de croyance, de preuve et de justification, et que nous nous sommes aperçus qu'il ne marche, en dépit de ses prétentions, qu'en tenant le monde largement pour acquis, nous ne sommes pas en position de confronter toutes ces apparences avec une autre réalité. Nous ne pouvons pas nous débarrasser de nos réponses ordinaires, et, le pourrions-nous, cela ne nous laisserait aucun moyen de concevoir une réalité de quelque espèce que ce soit.

C'est la même chose dans le domaine pratique. Nous ne sortons pas de notre vie pour nous avancer jusqu'à une position privilégiée à partir de laquelle nous puissions voir ce qui est réellement signifiant.²⁷

Comment alors aborder les problématiques de l'éthique tout en maintenant la tension entre le subjectif et l'objectif?

Dans ses *Tanner Lectures*, et par la suite dans *The View from Nowhere*, Nagel cherche à répondre à cette question en précisant toutefois les limites de son entreprise:

"[...] one should pursue the kind of objectivity appropriate to the subject one is trying to understand, and even the right kind of objectivity may not exhaust the subject completely."²⁸

²⁷ *Ibid.*, p. 33.

²⁸ *Idem*, *The View from Nowhere*, p. 27.

Quelle est la forme d'objectivité appropriée à l'éthique (c'est-à-dire qui permettrait d'éviter ces réductions)? Il ne peut s'agir que d'une objectivité dont les critères sont normatifs. Si quelque chose comme une objectivité existe en éthique, elle doit être caractérisée en fonction de l'objet dont on cherche à cerner la réalité²⁹. Encore ici, le spectre du réductionnisme — d'un point de vue à un autre et de l'explication d'un objet au mode d'explication d'un autre objet — motive l'orientation théorique de Nagel. L'objectivité en éthique n'a donc pas à être subordonnée aux critères d'objectivité utilisés dans l'analyse des faits.

Cette relative indépendance des sphères de connaissance, jumelée à sa quête d'objectivité, amène Nagel à soutenir la thèse d'un réalisme normatif — différent du réalisme épistémologique — qu'il définit en ces termes³⁰:

"Normative realism is the view that propositions about what gives us reasons for action can be true or false independently of how things appear to us, and that we can hope to discover the truth by transcending the appearances and subjecting them to critical assessment. What we aim to discover by this method is not a new aspect of the external world, called value, but rather just the truth about what we and others should do and want."³¹

²⁹ "[...] if any values are objective, they are objective values, not objective anything else." *Idem*, "The Limits of Objectivity", dans S.M. McMurrin (Ed), *The Tanner Lectures on Human Values 1980*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1980, p. 98.

³⁰ Elle ne peut être que relative compte tenu du rôle déterminant que jouent dans les deux cas les points de vue objectif et subjectif. J'aurais tendance à croire à ce sujet que le réalisme épistémologique de Nagel ne tient pas suffisamment compte des facteurs d'interprétation et d'évaluation que son modèle motivationnel dualiste rend inévitables dans toute activité de connaissance.

³¹ *Idem*, *The View from Nowhere*, p. 139.

Une précision s'impose concernant l'utilisation que je compte faire du réalisme normatif de Nagel. À partir de cette thèse, Nagel cherche à élaborer une éthique qui éviterait la sur-objectivation, c'est-à-dire une éthique qui ne trahirait pas la tension entre les deux points de vue indissociables et irréductibles³². Ce qui nous importe ici, ce n'est pas de discuter de la possibilité d'élaborer une telle éthique, mais c'est plutôt d'identifier la caractéristique de cette thèse qui permet à Nagel de ne pas être lui-même vulnérable à sa critique générale de la sur-objectivation. Il s'agit en effet de montrer que les modes d'explication auxquels il recourt dans sa théorie de la motivation morale possèdent eux aussi cette caractéristique afin, d'une part, de s'assurer que la théorie internaliste rationaliste n'est pas vulnérable à la critique fondamentale du couple [Ii]/théories de l'apprentissage social et, d'autre part, de préciser les limites que cette critique impose aux capacités explicatives de l'internalisme rationaliste.

Ce réalisme moral se distingue du réalisme moral traditionnel (externaliste) par son refus de chercher à découvrir "*un nouvel aspect du monde extérieur*". Plutôt, la réalité des valeurs et des raisons d'agir ne peut être affirmée qu'en tenant compte des capacités de l'être humain à diriger sa conduite en accord avec ces raisons d'agir objectives: ce qui est vrai doit avoir un contenu motivationnel susceptible d'engager la

³² Nagel rejette tout autant la solution idéaliste qui consiste à "[mettre] à la porte de l'existence [...]" la réalité objective. Il explique toutefois son insistance à traiter davantage de la sur-objectivation en ces termes: "Je me suis concentré sur la tendance à résoudre le conflit [entre les points de vue] en objectivant toute chose parce qu'il a dominé la philosophie analytique récente en dépit de Wittgenstein." *Idem, Questions Mortelles*, p. 244.

volonté des agents³³. On retrouve là, de façon non équivoque, une exigence de l'internalisme. Pour être justifiante — et même vraie selon Nagel — une raison d'agir doit être également motivante.

Mais en quoi ce réalisme préoccupé par la tension motivationnelle entre l'objectif et le subjectif est-il vraiment un réalisme? Pourquoi, comme semble le suggérer Darwall³⁴, ne pas s'en tenir au concept d'intersubjectivité pour qualifier les raisons d'agir ayant un contenu motivationnel qui engage la volonté des agents et abandonner alors l'idée d'une vérité en morale?

Nagel reconnaît pour sa part qu'il n'est pas aisé de tracer une ligne de démarcation nette entre le réalisme et la stricte intersubjectivité faisant abstraction de toute référence externe³⁵. Il admet d'ailleurs que puisque le point de vue impersonnel peut être partagé de la même façon par plusieurs agents, il existe une étroite relation entre l'objectivité et l'intersubjectivité³⁶. Mais là s'arrêtent pour Nagel les concessions à l'intersubjectivité.

Une raison d'agir est vraie non pas simplement du fait qu'elle est partagée par plusieurs agents; si elle est vraie, c'est qu'il s'agit de quelque chose **en soi** dont la

³³ Je rappelle ici ce passage déjà cité dans le **chapitre 1**: "[The truth is] closely tied to the human perspective and the human conduct." (*Idem, The View from Nowhere*, p. 186). Nagel précise également ceci: "It is not a question of bringing the mind into correspondence with an external reality which acts causally on it, but of its own external view of itself." (*Ibid*, p. 148).

³⁴ S. L. Darwall, *op. cit.*, pp. 146-147.

³⁵ Nagel, *op. cit.*, p. 109.

³⁶ *Ibid*, p. 63.

découverte par l'agent est susceptible de modifier sa conduite. Cette *chose en soi* n'est pas un élément du monde extérieur aux agents. Si Nagel parle d'une réalité en soi dans le domaine de l'éthique, c'est sur la base d'un présupposé réaliste de la délibération pratique ordinaire. Lorsque l'agent se demande ce qu'il aurait raison de faire, il assume implicitement que sa question a une réponse. Une décision difficile amène souvent à considérer qu'on n'a pas trouvé **la** bonne solution, tout comme on peut considérer que cette décision **est** la bonne solution dans cette situation et qu'elle **l'aurait été même si nous ne l'avions pas découverte**³⁷. Ainsi selon Nagel, ce présupposé amène à privilégier la perspective objective:

Nous fuyons le subjectif sous la pression d'un postulat en vertu duquel toute chose doit être quelque chose non pas de n'importe quel point de vue, mais en soi.³⁸

C'est en se détachant de sa position spécifique et des apparences qui lui sont propres qu'il apparaît possible de s'approcher de la réalité³⁹.

³⁷ *Idem*, "The Limits of Objectivity", p. 100.

³⁸ *Idem*, *Questions Mortelles*, p. 239.

³⁹ Cela ne signifie pas pour Nagel que tout en éthique doive être objectif. En liant la vérité en morale aux capacités motivationnelles et en soutenant la thèse d'une tension motivationnelle inévitable, Nagel propose un réalisme qui n'a rien d'une tentative de dire le *fin mot de la chose*. Il reconnaît plutôt que le pluralisme est un aspect essentiel de toute moralité adéquate: "I do not think it is utopian to look forward to the gradual development of a greater universality of moral respect, an internalization of moral objectivity analogous to the gradual internalization of scientific progress that seems to be a feature of modern culture.

On the other hand, there is no reason to expect progress to be reductive, though here as elsewhere progress is too easily identified with reduction and simplification. Distinct individuals are still the clients of ethics, and their variety guarantees that pluralism will be an essential aspect of any adequate morality, however advanced." *Idem*, *The Limits of Objectivity*", p. 138.

Ce présupposé réaliste auquel recourt Nagel pour appuyer sa thèse du réalisme normatif manifeste l'impossibilité d'éviter la circularité de la démonstration d'une thèse qui prétend maintenir la tension entre le point de vue objectif et le point de vue subjectif tout en évitant le scepticisme. Ainsi, Nagel admet que la validité de cette thèse ne peut être démontrée rigoureusement:

"[...] in general, there is no way to prove the possibility of realism; one can only refute impossibility arguments, and the more often one does this the more confidence one may have in the realist alternative."⁴⁰

Il demeurera toujours possible pour un sceptique d'objecter à sa thèse qu'aucune confirmation indépendante ne peut appuyer celle-ci, les résultats de ses analyses étant contaminés par ses présuppositions réalistes⁴¹.

Nagel ne s'attarde guère à cette caractéristique de son réalisme normatif. Pourtant, cette circularité est une conséquence inévitable de son insistance à maintenir la dynamique des deux points de vue. Dès lors qu'on affirme une indissociabilité (et une irréductibilité) des points de vue subjectif et objectif, on ne peut prétendre **démontrer** une thèse sans recourir ultimement à des présupposés de la délibération pratique ordinaire qui seuls nous permettent d'avancer que quelque chose a une signification objective. Ce n'est qu'à partir de telles **évaluations** préalables du monde qui nous

⁴⁰ *Ibid*, p. 113.

⁴¹ *Idem, The View from Nowhere*, p. 146.

Si on s'en tient à la thèse d'une tension motivationnelle inévitable et irréductible, on peut considérer que l'objection sceptique reproduit la logique d'exclusion des théories procédant à une sur-objectivation. En effet, ou bien il existe une justification indépendante de tout présupposé et alors le point de vue subjectif est une illusion, ou bien une telle justification n'existe pas et c'est alors le point de vue objectif qui est une illusion. Bien entendu, il n'est pas aisément d'"[...] accepter la polarité sans laisser l'un ou l'autre de ces termes avaler l'autre [...]." *Idem, Questions Mortelles*, p. 245.

entoure que peut s'élaborer une théorisation prétendant à l'objectivité. La prétention à l'objectivité est ainsi irrémédiablement renvoyée à certains acquis — souvent pré-réflexifs — qui à la fois limitent cette prétention et constituent les conditions de possibilité de la quête d'objectivité.

Les modes d'explication retenus par Nagel — explication interprétative de la motivation morale et explication normative de l'action morale — se conforment à son affirmation d'une impossibilité d'une objectivité pure de la compréhension et renvoient à une circularité analogue à celle caractérisant le réalisme normatif. L'explication interprétative, qui procède par une analyse des raisons d'agir, ne revendique pas le statut d'une explication certaine:

"My emphasis on the inescapability of ethical requirements and my description of the investigation as *a priori* psychology or metaphysical ethics should not be taken to imply that I propose to discover necessary truths about how human beings actually operate."⁴²

Cette prudence, sur laquelle nous aurons à revenir au **chapitre 5** afin d'introduire l'apport de la théorie de Kohlberg à l'internalisme rationaliste, est nécessaire pour éviter de reproduire la sur-objectivation. Certes, l'explication interprétative de la motivation morale a une prétention fondationnelle (voir: **chapitre 2, section 1**), mais elle ne peut, à partir de l'analyse des raisons d'agir, statuer de façon définitive sur la constitution originale des agents: ce n'est que parce que notre expérience délibérative se présente à nous sous sa forme actuelle que la théorisation de cette expérience permet d'avancer l'**hypothèse** que nous sommes ainsi constitués.

⁴² *Idem, The Possibility of Altruism*, p. 19.

Quant à l'explication normative de l'action, elle prend le relais de l'explication causale des comportements. Lorsque l'agent énonce sincèrement une raison d'agir, cette dernière tient lieu pour l'agent d'**explication** du comportement (posé ou devant l'être) et de **justification** de celui-ci. L'agent exprime ainsi **ce qui l'a amené** à agir de cette façon (offrant de la sorte une interprétation objectivante de son action), mais il exprime également son **évaluation** de la situation et son **acceptation** de la validité de sa raison (intégrant alors à son explication une dimension normative subjective). Peut-on, au moins en partie, expliquer l'action d'un agent en montrant que certaines raisons d'agir constituent des *vérités* morales — dont le réalisme normatif affirme l'existence — et qu'elles ont, de ce fait, une **signification normative** qui incite l'agent à poser un acte précis?

Pour Nagel, c'est une erreur de recourir strictement à une explication causale des comportements des agents lorsqu'on analyse ces comportements en tant qu'observateur:

"What we see [...] is not just people being moved to act by their desires, but people acting and forming intentions and desires for reasons, good or bad. That is, we recognize their reasons "as reasons" — or perhaps we think they are bad reasons — but in any case we do not drop out the evaluative mode as soon as we leave the subjective standpoint."⁴³

L'exclusion des raisons d'agir comme facteur explicatif des intentions, des désirs et des comportements presuppose qu'on doit ignorer cette capacité évaluative de façon à

⁴³ *Idem, The View from Nowhere*, p. 142. C'est moi qui souligne.

produire une **pure explication**⁴⁴. Mais une vision objective appropriée de l'éthique ne peut ainsi exclure d'emblée les raisons d'agir et leurs évaluations par l'agent et l'observateur. Le fait que les agents puissent, jusqu'à un certain point, s'entendre à propos de comportements à adopter et de raisons d'agir à privilégier suggère qu'ils recourent à une capacité évaluative et motivationnelle commune dont l'utilisation adéquate explique au moins en partie l'action produite⁴⁵. En s'enquérant des évaluations des agents (leurs raisons d'agir) et en les soumettant à des critères normatifs afin d'en élucider la signification et d'en déterminer la validité, l'explication normative rejoint une dimension explicative de l'agir humain qui échappe nécessairement à l'explication causale⁴⁶.

⁴⁴ On se doit alors, dans cette optique, de considérer que cette capacité évaluative est une illusion produite par la projection de nos désirs dans le monde. On pourrait toutefois maintenir une relation de causalité tout en conservant le langage des raisons d'agir. Il s'agirait alors de soutenir que les raisons sont des événements mentaux qui **causent** l'action. Ce causalisme implique qu'une *bonne* raison puisse déterminer le comportement d'un agent. Mais Nagel distingue le pouvoir causal de l'irrésistibilité normative des raisons d'agir. S'il peut arriver qu'un agent se sente rationnellement requis de poser un acte précis, cela relèvera de la *signification normative* qu'aura cette raison pour l'agent. Voir: *Ibid.*, p. 116.

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 148 et 201.

⁴⁶ Lorsque l'observateur cherche à expliquer l'action d'un agent en référant aux raisons formulées par ce dernier, son explication n'acquiert de sens que si l'observateur est en mesure de **comprendre** la raison énoncée, ce qui implique qu'il **évalue** cette raison à l'aune de critères normatifs. On trouve, chez Habermas, une formulation claire de cette relation entre la compréhension et l'évaluation: "[...] les raisons ne peuvent être comprises que dans la mesure où elles ont été prises au sérieux —et évaluées — en tant que raisons. C'est pourquoi les interprètes ne peuvent élucider la signification d'une expression obscure que s'ils expliquent comment cette obscurité s'est instaurée, et s'ils disent pourquoi les raisons que l'auteur aurait pu invoquer dans le contexte qui était le sien ne sont pas recevables. [...] En matière de compréhension (ce qui revient à dire, justement, en matière d'évaluation des raisons), les interprètes ne peuvent faire autrement que d'en appeler à des modèles dont ils respectent, pour eux-mêmes comme pour toutes les parties, y compris l'auteur et ses contemporains (si toutefois ceux-ci pouvaient [dans tous les sens du terme] prendre part à la communication que les interprètes instaurent), la forme d'obligation." J. Habermas, *op. cit.*, p. 52.

Toutefois, certaines difficultés majeures confrontent cette position. Le recours aux raisons d'agir afin d'expliquer une action risque, d'une part, de conduire à de fausses objectivations, ce que reconnaît d'ailleurs Nagel⁴⁷. Puisque la circularité à l'oeuvre dans l'explication normative renvoie les évaluations des agents à celles de l'observateur qui doit lui-même élaborer ses critères à partir des évaluations des agents, il demeure possible que des préférences personnelles et des préjugés soient objectivés.

L'autre difficulté majeure concerne le risque d'une trivialité de l'explication. En effet, si on cherche à expliquer l'action d'un agent en ne référant qu'aux raisons d'agir, nous sommes confrontés à la forme d'explication suivante:

L'agent X a agi de façon X en fonction de la raison Z;
Si X n'a pas agi de façon Y, cela s'explique par la raison Z;

Mais puisqu'il n'est pas impossible que l'agent pose l'acte Y en fonction de la raison Z, cela revient à expliquer l'acte en disant que l'acte fut posé.

La question se pose alors de savoir si l'explication normative de l'action n'est pas, somme toute, limitée à une stricte explication intentionnelle qui ne peut que renvoyer à elle-même. Comment, d'une part, **expliquer** que certaines raisons d'agir plutôt que d'autres soient des raisons motivantes effectives pour un agent en ne référant qu'à ses raisons? D'autre part, comment **justifier** qu'une raison d'agir donnée constitue une de ces *vérités* morales dont le réalisme normatif affirme l'existence? Ces deux questions sont intimement reliées dans la philosophie de Nagel. Puisque la *réalité* des raisons d'agir doit tenir compte de la capacité des agents à diriger leur conduite en

47 Nagel, *The View from Nowhere*, p. 143.

accord avec ces raisons objectives, cette capacité évaluative et motivationnelle que Nagel considère commune aux agents doit être comprise et expliquée (au moins en partie) afin que l'affirmation de l'objectivité de certaines raisons d'agir soit justifiée. Confronté à ce problème de l'explication intentionnelle, Nagel semble à première vue revenir sur certaines de ses affirmations majeures concernant la psychologie en affirmant ceci:

"At some point this question [why these reasons rather than the others were the ones that motivate me] will either have no answer or it will have an answer that takes us outside of the domain of subjective normative reasons and into the domain of formative causes of my character or personality."⁴⁸

Il ne s'agit pourtant pas d'une rétractation des accusations portées ailleurs contre la psychologie empirique. Du moins, aucune rétractation n'est nécessaire pour produire cette affirmation. S'il s'agit bel et bien d'une ouverture manifestée à l'égard de la psychologie, le modèle psychologique pouvant aider à résoudre la difficulté ne pourrait être celui des théories de l'apprentissage social sans que l'ensemble de la théorie philosophique de Nagel ne doive être reconsidéré.

Le maintien de la tension entre le point de vue subjectif et le point de vue objectif ne peut en effet, en raison de la circularité qui la caractérise, faire l'économie du concept d'autonomie qui est éliminé par l'explication causale. Bien que le concept d'autonomie soit particulièrement problématique et que Nagel avoue aboutir à une

⁴⁸ *Ibid*, p. 117. C'est moi qui souligne.

impasse à ce sujet⁴⁹, il s'agit d'un *concept-limite* dont l'abandon implique un déficit tel dans la compréhension de l'agir humain que son maintien apparaît nécessaire malgré les difficultés que cela comporte⁵⁰.

Mais ce présupposé de l'autonomie limite les possibilités de répondre à la question problématique adressée par Nagel, tout comme il confronte l'internalisme rationaliste à une autre difficulté: comment expliquer qu'un agent soit réfractaire ou non à la motivation morale. L'agent étant reconnu autonome, rien en effet ne semble pouvoir le déterminer à accepter d'être motivé moralement. Ces deux cas indiquent que l'explication de l'ordre **concret** (ce que les agents décident de faire) est grandement lacunaire dans la théorie de Nagel.

Afin de soutenir l'hypothèse d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale, il faut donc chercher à résorber ces deux difficultés. Il faut alors se tourner vers une théorie psychologique dont le mode d'explication soit compatible avec ceux privilégiés

49 "Why aren't these autonomous subjective explanations really just descriptions of how it seemed to the agent — before, during and after — to do what he did; why are they something more than impressions? Of course they are at least impressions, but we take them to be impressions of something, something whose reality is not guaranteed by the impression. Not being able to say what that something is, and at the same time finding the possibility of its absence very disturbing, I am at a dead end." (*Ibid*, p. 117).

50 Dans son commentaire de *The View from Nowhere*, Darwall suggère une façon d'aborder le concept d'autonomie dans le prolongement de la thèse de Nagel: "Like objective mind, autonomy may be viewed not as a metaphysical fact, but as an objectifying project. But unlike objective mind, its project is not a maximally objective understanding of something external to it, of the world, but objectively self-critical self-governance. A creature is capable of autonomy to the degree that it can get its own motives, principles, and habits in view, take an objectively critical stance toward them, and guide its conduct by principles it can critically ratify. Critical ratification, moreover, is not the discovery of some property a principle has independently of its relation to autonomous critical reflection. It is, as Nagel says, a "motivational discovery". It is a discovery of what can intelligibly be objectively "willed"." (S.L. Darwall, *op. cit.*, p. 154).

par Nagel de façon à vérifier s'il est possible de soutenir une conception internaliste rationaliste de la motivation morale tout en palliant certaines de ses lacunes explicatives, sans pour autant aller à l'encontre du maintien de l'autonomie dans la sphère éthique. La théorie du développement du raisonnement moral de Lawrence Kohlberg apparaît susceptible de rencontrer ces conditions requises pour une entreprise de corroboration de l'internalisme rationaliste.

CHAPITRE 4

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA THÉORIE COGNITIVE-DÉVELOPPEMENTALISTE DE L. KOHLBERG

Introduction

La tentative de corroborer l'internalisme rationaliste de Nagel au moyen de la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg peut sembler, à prime abord, faire face à une difficulté majeure: la théorie élaborée par Kohlberg n'est pas, au départ, une théorie de la motivation morale. Il s'agit plutôt d'une théorie du développement du raisonnement moral. Il importe donc de montrer la pertinence de cette théorie dans le débat sur la motivation morale qui nous occupe.

Pour être atteint, cet objectif requiert d'abord que soit présentée sommairement la théorie de Kohlberg (1. Introduction à la théorie de Kohlberg). Cette présentation procédera par une brève mise en perspective de cette théorie dans l'histoire de la psychologie morale au XXe siècle de façon à pouvoir évaluer — par la présentation subséquente des articulations centrales de la théorie de Kohlberg — l'importance de la distinction majeure entre l'approche cognitive-développementaliste et les théories de l'apprentissage social: la conception de la cognition.

La conception avancée par Kohlberg permet de soutenir la thèse que le raisonnement moral — objet d'analyse privilégié par Kohlberg — motive l'agent. Plus précisément, nous verrons que la décentration — capacité cognitive requise au développement du raisonnement moral — octroie au raisonnement moral sa force motivationnelle (**2. Décentration et motivation morale**).

Cette conception de la motivation morale impliquée par la théorie de Kohlberg (conception qui sera analysée plus en détail au **chapitre 6**) paraît susceptible d'appuyer l'internalisme rationaliste de Nagel. Non seulement cette théorie avance-t-elle que la motivation morale est déterminée par les structures cognitives de l'agent, ce qui l'oppose tant à l'internalisme instrumental qu'aux théories de l'apprentissage social, mais de plus, en raison de l'objet d'analyse qu'elle privilégie, elle retient un mode d'explication dont nous montrerons finalement la compatibilité avec ceux retenus par Nagel (**3. L'explication interprétative-normative**). Il sera ensuite possible, dans la **Partie III**, de préciser l'apport de la théorie de Kohlberg à la théorie de la motivation morale de Nagel.

1. Introduction à la théorie de Kohlberg

La discussion de la pertinence de la théorie de Kohlberg dans le débat philosophique sur la motivation morale a été amorcée par T. Wren¹. Ce dernier considère que la théorie de Kohlberg permet d'espérer l'atteinte d'un équilibre réflexif entre la conception philosophique internaliste rationaliste de la motivation morale et le

¹ T. Wren, "Metaethical Internalism: Can Moral Beliefs Motivate?", pp. 58-80.

modèle cognitif-développementaliste. La recherche d'un équilibre réflexif — concept emprunté à Rawls — repose sur l'idée qu'en reconsiderant sa théorie en relation avec celle avancée dans une autre discipline, chacune des deux disciplines pourrait bénéficier de révisions susceptibles d'être suggérées par les critiques mutuelles, de telle sorte qu'une cohérence s'instaure entre les deux modèles suggérés et que les résultats empiriques obtenus et les principes philosophiques se réfléchissent mutuellement. A peine esquissé par Wren, ce programme est développé ici, non pas avec la prétention d'atteindre un tel équilibre, mais plutôt de façon à montrer — par la corroboration de l'internalisme rationaliste par la psychologie développementale — l'intérêt pour la philosophie de rechercher cet équilibre réflexif.

Mais comment une théorie du développement du raisonnement moral peut-elle étayer une théorie philosophique de la motivation morale? Une réponse partielle est donnée par A. Blasi lorsqu'il précise la compréhension cognitive-développementaliste de la cognition:

"[...] cognitive theories, particularly cognitive developmentalism, understand cognition mainly as structures of knowledge and attribute to it a determining role, in both senses of the term determination: knowledge "defines", first which actions should be considered as morally relevant; second, it genuinely "motivates" people to act according to their moral definitions. Cognitive developmentalism, therefore, takes seriously and allies itself with the common sense view that moral cognition and action are functionnally related to each other, even though, in practice, only moral

reasoning, its logical and stage-like properties, have been the focus of sustained theoretical attention."²

Si je souligne le terme "*structures*", c'est qu'il permet de soulever une différence cruciale entre les théories cognitives-développementalistes et les théories de l'apprentissage social, différence qui éclaire à son tour la force motivationnelle que les théories cognitives-développementalistes reconnaissent au raisonnement moral.

A la différence des théories cognitives-développementalistes, les théories de l'apprentissage social envisagent la cognition, non pas en tant que structures de la compréhension³, mais comme étant un ensemble de processus facilitant l'établissement et l'usage flexible des relations entre les situations et les tendances morales des agents qui, quant à elles, sont déterminées par les renforcements sociaux. On n'attendra donc pas des capacités cognitives qu'elles motivent l'agent. Si elles jouent un rôle dans l'évaluation des situations et dans l'orientation de l'action, il s'agit strictement d'un rôle informatif. Pour évaluer l'importance de cette différence de conception de la cognition, un bref exposé de la théorie de Kohlberg et de sa situation dans l'histoire de la psychologie morale est requis.

² A. Blasi, "Moral Cognition and Moral Action: a Theoretical Perspective", *Developmental Review*, no 3, 1983, p. 180. C'est moi qui souligne. Une réponse analogue est offerte par J. Rest (*op. cit.*, p. 566) et T. Wren (*op. cit.*, pp. 70-71). Tous deux soulignent que bien que les travaux de Piaget et de Kohlberg furent axés sur le raisonnement moral, une conception de la motivation morale est impliquée par leurs théories respectives, soit que les structures de raisonnement moral motivent l'agent à agir.

³ L'utilisation par Blasi du terme "*knowledge*" me paraît sujet à engendrer une confusion. Il ne s'agit pas que de structures de la **connaissance** (comment l'agent accède à un donné et le structure) dont parlent Piaget et Kohlberg, mais bien plutôt de structures de la **compréhension** (comment l'agent entre en relation avec ce donné et comment il se le représente). Parler seulement de structures de la connaissance évacue la part active du sujet dans sa relation aux mondes physique et social.

Depuis le début du vingtième siècle, l'attention apportée par la psychologie à la moralité s'est essentiellement traduite par l'étude du **comportement** moral des agents, ce qui rejoint d'ailleurs l'invitation faite par A.J. Ayer, suite à sa critique radicale de la philosophie éthique:

Tout ce qu'on peut demander dans cette conception [celle de Ayer] est: "Quelles sont les habitudes morales d'une personne donnée, d'un groupe de personnes, et quelles sont les causes qui déterminent chez elles précisément ces habitudes et ces sentiments?" Et cette enquête tombe pleinement dans la juridiction des sciences sociales existantes⁴.

Ce programme de recherche esquissé par Ayer commandait déjà de nombreuses études, dont celle de Hartshorne et May (publiées en 1928 et 1930) à laquelle Kohlberg réfère fréquemment pour indiquer les limites de cette perspective qui continue d'animer les recherches des théoriciens de l'apprentissage social.

L'étude de Hartshorne et May cherchait à établir qu'une vertu, telle l'honnêteté, est une habitude pouvant être étudiée empiriquement par l'analyse de la fréquence de comportements conventionnellement considérés honnêtes (ex. *ne pas tricher*). Trois hypothèses ont d'abord été formulées: [1] on peut classer les adolescents en deux types: honnêtes ou malhonnêtes; [2] les adolescents qui trichent dans certaines situations tricheront probablement dans les autres situations; [3] on peut prévoir le comportement moral d'un agent à partir d'un test verbal permettant de vérifier si l'agent valorise un standard élevé d'honnêteté ainsi que sa connaissance des normes conventionnelles d'honnêteté.

⁴ A.J. Ayer, *Langage, Vérité et Logique*, Paris, Flammarion, 1956, p. 158.

Aucune de ces hypothèses ne put être vérifiée⁵. Un élément déterminant de cet échec semble être l'absence de considération, dans la méthodologie expérimentale, des composantes **affectives** et des **raisonnements moraux** des participants. Le test verbal ne vérifiait que la **connaissance** des normes conventionnelles et le degré de correspondance entre la conception de l'agent et ces normes⁶. Cela est très différent d'une vérification de la façon dont un agent résout un conflit moral (raisonnement moral). La hiérarchisation des valeurs d'un agent, la façon dont il définit ces valeurs, la perspective sociale qu'il adopte dans la résolution du problème et les motifs qu'il invoque dans sa justification doivent être considérés lorsqu'on entend analyser le raisonnement moral autrement que dans une perspective de stricte vérification de la conformité d'un agent aux normes conventionnelles.

Depuis, comme en témoigne la caractérisation des théories de l'apprentissage social (**chapitre 3**), la psychologie comportementale s'est affairée à identifier les mécanismes affectifs qui causeraient la motivation et l'action morales⁷. De plus, en se

⁵ Pour une discussion des résultats obtenus et de la méthodologie, voir: L. Kohlberg, *Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, San Francisco, Harper & Row, 1984, pp. 499-509.

⁶ On notera qu'une telle recherche est en relation étroite avec le modèle pédagogique de formation morale dominant de l'époque: l'endoctrinement (ce modèle est analysé dans: G.A. Legault et L. Bégin, *Le Québec face à la formation morale*, Sherbrooke, Cahiers de philosophie #1, Université de Sherbrooke, 1983, pp. 68-105. J'en ai également discuté les aspects philosophiques dans: L. Bégin, *La révision de la problématique "être/devoir être: externalisme et internalisme en morale*, mémoire de maîtrise en philosophie, Université de Sherbrooke, 1985, pp. 18-45). Dans chacun de ces cas, la moralité des agents est évaluée à partir de la connaissance qu'ont ces derniers des normes moralement adéquates (déterminées par les instances religieuses ou les dirigeants politiques) et de la cohérence entre les comportements et ces normes.

⁷ Chez certains théoriciens, dont Hoffman, l'attention fut également portée sur les mécanismes cognitifs rendant possible l'effectivité de la motivation morale.

détachant du concept de *vertu* auquel Hartshorne et May espéraient probablement donner un caractère scientifique, l'étude du comportement moral a pu prétendre à la neutralité axiologique: il importe moins de déterminer philosophiquement ce qui rend moral un comportement — une définition comportementale comme celle que prétend produire Rushton ou empruntée aux conventions sociales suffit — que d'expliquer ce qui provoque ce dernier.

Critique face à ces deux options, Kohlberg soutient que l'étude de la moralité doit prendre pour objet d'investigation le **raisonnement moral**:

"I am arguing that moral judgment dispositions influence action through being stable cognitive dispositions, not through the affective charges with which they are associated. Textbook psychology preaches the cliché that moral decisions are a product of the algebraic resolution of conflicting quantitative affective forces. Although efforts to predict moral decisions by this model have yielded slim results, the metaphor continues to have currency. I am claiming instead that the moral force in personality is cognitive. [...] Effective moral channeling mechanisms are cognitive principles defining situations."⁸

Plus précisément, c'est l'étude de la formation des structures de raisonnement moral exprimées par les raisons d'agir qui est appelé à offrir une compréhension des causes formatives de la moralité des agents et de leur disposition à agir moralement. Or une telle compréhension évite l'explication causale des théories de l'apprentissage social.

⁸ L. Kohlberg, *Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development*, San Francisco, Harper & Row, 1981, p. 187. On doit se garder de conclure que Kohlberg n'accorde aucune importance à l'affect dans la production de l'action. Le rôle de l'affect sera précisé au **chapitre 6** alors que j'esquisserai, pour faire suite à l'identification précise des limites explicatives de [Ir] et ce qui les provoque (**chapitre 5**), les étapes du développement de la motivation morale et les relations entre le raisonnement moral et l'action. Cette façon de procéder permettra de mieux évaluer l'apport de la théorie de Kohlberg à l'internalisme rationaliste de Nagel.

Cette particularité de la théorie de Kohlberg se comprend à la lumière de ce qui motive le choix du raisonnement moral comme objet d'analyse. Les théories cognitives-développementalistes partagent un concept d'apprentissage **interactionniste**: l'apprentissage procède par la réorganisation de structures psychologiques résultant d'une série d'interactions entre l'organisme et l'environnement. Le processus de développement de l'équipement cognitif qui est à la base de la **compétence** d'un agent (c'est-à-dire des aptitudes à résoudre certaines séries de problèmes, empirico-analytiques pour les compétences logiques et pratico-morales pour les compétences morales) ne doit donc pas être perçu comme le résultat d'un programme inné de maturation biologique ni comme le résultat de l'acquisition de modèles environnementaux externes à l'individu.

Selon le schéma *classique* présenté par Piaget, le développement des compétences des agents passe par certains stades déterminés dont l'ordre de succession est uniforme pour deux raisons: premièrement, l'appareil sensori-moteur est identique chez la majorité des enfants (ce qui constitue l'apport du sujet); deuxièmement, les caractères spatio-temporels et qualitatifs des objets physiques et de leurs réactions à nos opérations sur eux (pour les compétences logiques) et les caractéristiques de l'**expérience sociale** (pour les compétences morales) sont partout les mêmes en dépit des différences culturelles et géographiques (ce qui constitue l'apport de l'objet). Les relations entre le sujet et l'objet se concrétisent alors sous forme d'assimilations (action du sujet sur les choses) et d'accommodations (transformation du sujet par le milieu). De ce double mouvement résulte des états d'équilibre successifs par lesquels les

structures cognitives progressent, jusqu'à atteindre un équilibre qui permette de résoudre des problèmes face auxquels les structures antécédentes s'avèrent dépassées⁹.

Le développement de la moralité résiderait ainsi dans le passage d'un stade inférieur d'équilibre à un stade d'équilibre supérieur. Cet équilibre est celui de la structure du raisonnement moral, c'est-à-dire l'équilibre existant dans la façon de raisonner au sujet d'un dilemme moral¹⁰. En effet, ce que l'interaction sociale

⁹ "Équilibre et structure constituent, pour Piaget, les deux aspects complémentaires de toute organisation de la pensée. La structure représente l'organisation comme telle des conduites et l'équilibre l'aspect fonctionnel ou dynamique de cette organisation, c'est-à-dire le type d'adaptation au milieu qu'elle permet de réaliser." (M.F. Legendre-Bergeron, Lexique de la psychologie du développement de Jean Piaget, Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur, 1980, p. 78).

¹⁰ Un dilemme moral est une situation problématique dans laquelle au moins deux agents sont dans une relation potentiellement conflictuelle quant à une décision d'agir. Kohlberg utilise une série de dilemmes moraux qu'il a élaborés afin de déterminer en entrevue le stade de raisonnement moral des agents et leur progression. Des dilemmes semblables sont également utilisés à des fins pédagogiques lors d'activités de formation morale. Dans ces dilemmes, un des personnages a prépondérance; c'est à partir de sa position dans l'histoire que le dilemme est présenté. Par exemple, dans le dilemme suivant employé régulièrement par Kohlberg, le personnage principal est Heinz:

Une femme en Europe est atteinte d'un cancer et va bientôt mourir. Un pharmacien de la même municipalité a fabriqué un remède qui pourrait la guérir. Le pharmacien vend le médicament dix fois le prix qu'il lui coûte pour le fabriquer. Heinz, le mari de la femme malade, tente d'emprunter la somme exigée pour le remède mais il ne réussit qu'à en accumuler la moitié. Il demande au pharmacien de lui vendre le médicament moins cher ou encore de lui faire crédit, sa femme étant mourante. Le pharmacien lui répond: "Non. J'ai découvert le médicament et je veux faire de l'argent avec celui-ci." En désespoir de cause, Heinz envisage de pénétrer par effraction chez le pharmacien pour lui voler le remède.

Le problème moral adressé à Heinz est celui-ci: voler ou non le médicament. Ce dilemme est reporté à l'agent à qui on demande de prendre la décision pour le personnage principal. Ainsi, des questions de cet ordre lui sont adressées:

- Heinz doit-il voler le médicament? Si oui, pourquoi? Si non, pourquoi?
- Si Heinz n'aime pas sa femme, doit-il quand même voler le médicament? Si oui, pourquoi? Si non, pourquoi?
- En supposant que la personne mourante soit étrangère, Heinz doit-il voler le médicament? Si oui, pourquoi? Si non, pourquoi?
- (Si l'agent affirme que Heinz doit voler pour un étranger:) Heinz doit-il voler le médicament pour un animal qu'il aime beaucoup? Si oui, pourquoi? Si non, pourquoi?
- Si Heinz décide de voler, il commet un geste illégal. Cela rend-il le vol moralement mauvais? Si oui, pourquoi? Si non, pourquoi?

conflictuelle vient contrer, c'est la capacité d'un individu de répondre efficacement à une situation à l'aide d'une certaine structure de raisonnement moral. La personne est ainsi appelée à réorganiser cette structure (phase d'équilibration) afin de produire un raisonnement pouvant résoudre le conflit de façon satisfaisante. Une organisation équilibrée de la structure de raisonnement moral permet ainsi de résoudre de façon efficace une certaine quantité de conflits moraux.

A chacune de ces organisations équilibrées correspond un stade du développement du raisonnement moral. Kohlberg répertorie six stades dont chacun présente une version plus complexe du stade antérieur et est ainsi en mesure de résoudre des problèmes plus complexes. Ces stades sont regroupés dans trois niveaux révélateurs d'une conception morale générale. Les niveaux et stades sont les suivants¹¹:

Niveau A. Niveau préconventionnel

Stade 1. Le stade de la punition et de l'obéissance

Contenu

Le droit, c'est l'obéissance littérale aux règles et à l'autorité, c'est éviter d'être puni et ne pas créer de dommages physiques.

1. On fait ce qui est juste lorsque l'on évite de transgresser les règles, lorsqu'on obéit pour obéir et lorsqu'on évite de créer des dommages physiques aux gens et aux propriétés.
2. Les raisons qui motivent à faire ce qui est juste sont le souci d'éviter la punition et le pouvoir supérieur des autorités.

¹¹ L. Kohlberg, Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development, p. 409-411. Traduit dans: J. Habermas, op. cit., pp. 138-140.

Stade 2. Le stade du projet instrumental individuel et de l'échange

Contenu

1. On fait ce qui est juste en respectant des règles lorsque l'intérêt immédiat de quelqu'un en dépend. Le droit, c'est agir de sorte à satisfaire ses propres intérêts et ses propres besoins en laissant les autres faire de même. Le droit, c'est aussi ce qui est loyal, par exemple lorsque l'on procède à un échange équitable, à une tractation ou lorsque l'on passe une convention.
2. La raison qui motive à faire ce qui est juste, c'est le souci de répondre à ses propres besoins ou à ses propres intérêts dans un monde où l'on doit reconnaître que les autres ont aussi leurs intérêts.

Niveau B. Niveau conventionnel

Stade 3. Le stade des attentes interpersonnelles et mutuelles, des relations et de la conformité

Contenu

Le droit, c'est être bon (aimable, concerné par les autres, par leurs sentiments), c'est rester loyal et digne de confiance avec ses partenaires et être motivé dans le respect des règles et des attentes.

1. On fait ce qui est juste lorsque l'on vit conformément à ce que les proches espèrent de soi ou lorsque l'on vit conformément à ce que les gens espèrent d'un fils, d'une soeur, d'un ami, etc. Il importe "d'être bon", cela signifie que l'on a de bonnes intentions et que l'on est concerné par les autres. Cela signifie aussi que l'on préserve les relations mutuelles, que l'on entretient la confiance, la loyauté, le respect et la gratitude.
2. Les raisons qui motivent à faire ce qui est juste sont: le besoin d'être bon à ses propres yeux et à ceux des autres; et le fait que si l'on se mettait à la place d'une autre personne, on exigerait de soi que l'on se comporte bien vis-à-vis de cette personne (Règle d'Or).

Stade 4. Le stade du maintien de la conscience et du système social

Contenu

Le droit, c'est accomplir son devoir en société, soutenir l'ordre social et entretenir le bien-être de la société ou du groupe.

1. On fait ce qui est juste en accomplissant les devoirs effectifs auxquels on a souscrit. On doit apporter son soutien aux lois sauf dans les cas extrêmes où elles entrent en conflit avec d'autres droits ou devoirs sociaux établis. Le droit, c'est aussi apporter sa contribution à la société, au groupe ou à l'institution.
2. Les raisons qui motivent à faire ce qui est juste sont: le souci de préserver le fonctionnement des institutions conçues comme un tout; le respect de soi, ou; la conscience comprise comme le souci de répondre aux obligations que

l'on s'est données, ou encore; les conséquences à la question: "Que se passerait-il si tout le monde en faisait autant?"

Niveau C. Niveau postconventionnel, régi par des principes

Les décisions morales sont le fruit de droits, de valeurs, de principes qui font (ou pourraient faire) l'unanimité de tous les individus qui composent ou créent une société destinée à des pratiques avantageuses et loyales.

Stade 5. Le stade des droits premiers, du contrat social ou de l'utilité sociale

Contenu

Le droit, c'est soutenir les valeurs, les droits fondamentaux et les contrats légaux existant dans une société, même s'ils entrent en conflit avec les règles et les lois concrètes du groupe.

1. On fait ce qui est juste en étant conscient du fait que les gens défendent des valeurs et opinions, et du fait que les valeurs et les règles sont dépendantes du groupe auquel on appartient. Il faut pourtant apporter de manière générale son soutien à de telles règles afin de préserver l'impartialité, et parce qu'elles constituent le contrat social. Néanmoins, certains droits et certaines valeurs non relatifs, tels que la vie et la liberté, doivent être soutenus pour toute société, indépendamment de l'opinion majoritaire.
2. Les raisons qui motivent à faire ce qui est juste sont, en général, le fait de se sentir obligé d'obéir aux lois dans la mesure où l'on s'est engagé par un contrat social à fixer et à respecter des lois pour le bien de tous, afin de protéger leurs droits propres et ceux des autres. Les obligations qu'engendrent les liens familiaux, ceux de l'amitié, de la confiance et du travail sont aussi des engagements ou des contrats librement engagés qui entraînent le respect des droits d'autrui. Le fait que les lois et les devoirs soient fondés sur le calcul rationnel de l'utilité d'ensemble est l'affaire de chacun: "le plus grand bien du plus grand nombre".

Stade 6. Le stade des principes éthiques universels

Contenu

Ce stade suppose la conduite selon des principes éthiques universels que toute humanité devrait respecter.

1. En ce qui concerne ce qui est juste, le stade 6 est régi par des principes éthiques universels. Les lois particulières et les conventions sociales sont habituellement valides parce qu'elles reposent sur de tels principes. Lorsque les lois violent les principes, on s'en remet au principe pour agir. Les principes sont des principes universels de justice: égalité des droits de l'homme et respect des êtres humains en tant qu'individus. Ce ne sont pas là simplement des valeurs que l'on reconnaît, ce sont aussi des principes que l'on utilise pour prendre des décisions particulières.

2. La raison qui motive à faire ce qui est juste est que l'on a perçu, en tant que personne rationnelle, la validité des principes et que l'on s'y est soumis¹².

Ces compétences morales ne peuvent se développer hors des expériences d'interaction sociale, mais comme le précise Kohlberg:

"[...] it is not simply an inward mirror of sociologically prescribed forms of these relations, any more than logic is an internalization of the linguistic forms of the culture."¹³

Cette conception interactionniste de l'apprentissage se distingue ainsi radicalement du modèle suggéré par les théories de l'apprentissage social en avançant un concept de compétences qui n'est ni le miroir de prescriptions **conventionnelles**, ni un fait **naturel**¹⁴. Les compétences occupent plutôt un statut **médian** entre *nature* et *convention*. C'est-à-dire qu'on ne peut expliquer le développement de ces compétences en ne référant qu'à l'environnement social de l'agent, pas plus qu'on ne peut soutenir que ce développement est le résultat d'un programme inné de maturation biologique. Les compétences résultent d'une série d'interactions entre l'organisme et

¹² Le stade 6 n'est plus considéré par Kohlberg comme étant un stade de raisonnement moral au même titre que les précédents. Il manque de données empiriques permettant de distinguer nettement ce *stade* du stade 5. Kohlberg maintient néanmoins qu'il s'agit du terme idéal de la reconstruction rationnelle de l'ontogénèse des stades de raisonnement moral (voir: L. Kohlberg, *Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, pp. 270-274). Dans la suite de cette thèse, je parlerai donc du niveau post-conventionnel de raisonnement moral, sans en distinguer les stades constitutifs.

¹³ *Idem, Essays on Moral Development, Vol. I: the Philosophy of Moral Development*, p. 145.

¹⁴ La thèse d'une morale naturelle (inscrite biologiquement) est surtout soutenue par les théoriciens de la sociobiologie qui présentent le concept d'altruisme biologique. Cette théorie, sans grand intérêt pour l'approche cognitive-développementaliste, est critiquée par Nagel pour des raisons analogues à son rejet des explications psychologiques de la motivation morale (voir: T. Nagel, *Questions Mortelles*, chap. 10).

l'environnement. La conception interactionniste de l'apprentissage analyse la relation entre ces termes (organisme et environnement) de façon à comprendre les mécanismes d'interaction qui caractérisent cette relation (assimilation et accommodation) et qui entraînent le développement d'aptitudes cognitives (compétences logiques et compétences morales).

Dans ce modèle, l'apport des structures cognitives à la moralité des agents ne peut donc se comprendre comme une régulation interne activée et dirigée par des renforcements externes. L'environnement social favorise le développement de ces structures — et des compétences correspondantes — en provoquant la nécessité d'une redéfinition par l'agent de sa compréhension intuitive du monde social. Mais cette redéfinition n'est pas — ou du moins n'a pas à être — conforme à celle suggérée par les autres acteurs sociaux. Le sens octroyé à partir d'une structure cognitive particulière pourra varier d'un agent à l'autre mais l'organisation des modalités de résolution de problèmes moraux refléteront des compétences — et un équipement cognitif — analogues. C'est ce qu'indiquent en effet les différentes résolutions d'un dilemme comme celui de Heinz.

Dans ce dilemme, l'agent est appelé à accorder la priorité à la vie ou au respect des lois. Mais on ne peut, à partir de la seule connaissance de la valeur privilégiée par l'agent, déterminer son stade de raisonnement moral. La lecture des stades indique plutôt que l'agent manifeste son niveau de moralité par la **façon** dont il résout les conflits moraux au moment où ils se posent à lui et non par les **valeurs** qu'il présente comme primordiales dans son raisonnement. Confronté au dilemme de Heinz, deux

agents de stade 4 pourront privilégier des valeurs différentes et manifester néanmoins une structure analogue de raisonnement moral:

"Because moral stages are defined as **structures of values**, not as **content** of values, choice on our dilemmas is not always determined. Stage 4 law-and-order subjects may opt for not stealing the drug out of respect for law and property rights, just as they may opt for stealing out of respect for marital responsibility and for the value society puts on human life. We call the choice **content** and the stage characteristics **structures**."¹⁵

Il serait également possible qu'un agent de stade 2 privilégie une valeur identique à celui de stade 6 et qu'il considère par exemple, tout comme ce dernier, que Heinz doive décider de voler le médicament pouvant guérir sa femme s'il ne parvient pas à se procurer suffisamment d'argent pour le payer. Dans les deux cas, la vie supplante le respect des lois et la propriété privée. Toutefois, les motifs invoqués pour préserver la vie diffèrent passablement. Pour l'agent de stade 6, la vie doit être préservée, quelle qu'elle soit. L'agent de stade 2 prétendra plutôt que la vie de l'épouse (et non pas n'importe quelle vie) doit être préservée par l'époux afin que celui-ci puisse continuer à bénéficier des avantages que son épouse lui procure. La définition de la vie, restreinte dans un cas et universalisée dans l'autre, ainsi que les motifs invoqués rendent ici possible la détermination des stades. Il appartient alors aux motifs invoqués en fonction d'une hiérarchisation et d'une définition donnée des valeurs d'indiquer le stade de raisonnement, et non pas au contenu de la décision morale. La forme du raisonnement moral est donc l'indicateur du niveau de moralité.

15 L. Kohlberg, *op. cit.*, p. 186.

Cette approche requiert ainsi qu'une attention particulière soit portée à la distinction forme/contenu. Une même forme (ou structure) peut donner lieu à des contenus (langagiers et comportementaux) divers. On comprendra alors que le comportement comme objet d'analyse ne soit pas retenu dans une approche cognitive-développementaliste. La seule étude du comportement ne permet pas de reconstruire le processus de développement des structures cognitives qui délimitent la moralité des agents. C'est plutôt à partir de ce qui est dit (les raisonnements moraux) que l'ontogenèse des compétences morales est susceptible d'être retracée et systématisée. Ces compétences morales ne pourront toutefois se développer qu'en fonction du développement de la décentration qui est la capacité cognitive octroyant au raisonnement moral sa force motivationnelle.

2. Décentration et motivation morale

La décentration est cette capacité — variable — qu'ont les agents d'adopter le point de vue d'un autre agent (ce qui est exprimé plus directement par le terme anglais "*role-taking*"). Dans la perspective kohlbergienne, la capacité de décentration est une condition requise à l'expérience des conflits moraux: l'agent doit être capable de saisir d'une part qu'une position antagoniste à la sienne est soutenue par un **autre** agent et d'autre part que l'autre comprend également que les deux positions sont antagonistes.

Bien qu'ayant un champ d'application s'étendant au-delà de la compréhension des conflits moraux, la décentration se présente comme une structure fondamentale du raisonnement moral qui sera énoncé dans une situation de conflit moral. La répétition des opportunités de décentration dans le cadre d'expériences de conflits moraux est nécessaire au développement du raisonnement moral de l'agent. Ce développement se

produirait en fait selon une séquence de différenciations successives dans la capacité de décentration. Ces différenciations seront détaillées au **chapitre 6** lors de la présentation des étapes du développement de la motivation morale. Je n'en présente ici que les grandes articulations:

Niveau pré-conventionnel:

Au stade 1, l'agent adopte un point de vue égocentrique. L'agent ne reconnaît pas que les intérêts des autres diffèrent des siens.

Au stade 2, l'agent adopte une perspective individualiste concrète. Il distingue sa perspective de celle des autres.

Niveau conventionnel:

Au stade 3, l'agent adopte le point de vue d'une troisième personne sur sa relation avec autrui. Il a la capacité de se voir à la fois comme acteur et objet et conçoit que l'autre puisse se voir également de la même façon.

Au stade 4, l'agent adopte le point de vue sociétal. Il a la capacité de considérer les relations interpersonnelles à partir d'un système de rôles et de règles qui sont ceux d'une entité abstraite.

Niveau post-conventionnel:

L'agent adopte un point de vue prééminent à la société. Les relations interpersonnelles sont envisagées en fonction des règles implicites qui fondent les arrangements sociaux.

Ces différenciations successives, qui vont de l'égocentrisme à l'abstraction que représente une impartialité objective, permettent d'avancer les deux affirmations suivantes:

[1] Les stades sont inclusifs et constituent une hiérarchie.

Les structures cognitives d'un stade dépassent celles d'un stade inférieur: les structures inférieures sont préservées mais dans une forme réorganisée et différenciée qui remplace la forme précédente.

[2] Les stades forment une séquence invariante, irréversible et obligatoire de structures.

Cette hypothèse exclut: la possibilité pour deux agents d'atteindre le même niveau de développement par des voies différentes; les sauts de stade; les régressions de stade (sauf dans certains cas de maladies psychiques).

L'agent ayant atteint un certain degré de développement acquiert une compréhension des relations interpersonnelles et des intérêts des agents qui est distincte de celle d'un agent situé à un autre stade. Conséquemment, son **interprétation** de la situation différera de celle de ces autres agents. C'est-à-dire que l'agent ne sera pas strictement **informé** des positions des autres par ses capacités cognitives (ce qui serait une affirmation davantage caractéristique des théories de l'apprentissage social): ses structures cognitives déterminent plutôt les modalités de ses relations interpersonnelles (la façon dont il est **concerné** par les autres et le cadre référentiel à partir duquel il établit ses relations). C'est en ce sens qu'il faut entendre le rôle déterminant des structures cognitives dont parle Blasi: les structures définissent quelles actions

devraient être considérées morales et puisque les raisonnements moraux formés à partir de ces structures expriment les modalités de relations interpersonnelles de l'agent, ces raisonnements moraux auront pour cet agent une force motivationnelle.

Cela ne signifie pas pour autant que l'action sera toujours conforme au raisonnement moral, ni que la forme de motivation sera toujours identique¹⁶. On peut du moins retenir pour l'instant que la théorie de Kohlberg implique une conception de la motivation morale selon laquelle cette dernière est déterminée, contrairement aux théories de l'apprentissage social, par les structures cognitives de l'agent. Si on envisage maintenant les axes de problématisation de la question de la motivation morale auxquels sont confrontées les thèses internalistes, la pertinence de la théorie de Kohlberg dans ce débat apparaîtra plus décisive.

Tant l'internalisme instrumental que l'internalisme rationaliste ont à expliquer, dans leur élaboration d'un modèle général de la motivation morale, ce qui provoque cette dernière et les **déterminants** majeurs de l'action morale. Les deux chapitres précédents ont permis d'identifier les modes d'explication privilégiés de part et d'autre ainsi que le contexte théorique qui soutient ces choix. La position de Nagel s'est révélée problématique: la double difficulté qui confronte celui-ci — l'explication de l'acceptation ou du refus d'être motivé moralement et celle de l'acceptation d'une raison d'agir et de l'action qui s'y conforme — illustre les limites rencontrées par sa tentative d'éviter la sur-objectivation. Dans le cas de l'internalisme instrumental, la difficulté

¹⁶ La question de l'effectivité de la motivation morale et des formes que prend cette dernière en fonction des modalités de relations interpersonnelles caractéristiques à chacun des stades sera analysée au **chapitre 6**.

semble moindre (si l'on fait exception, bien entendu, de la critique adressée par Nagel): l'explication causale de la motivation morale et de l'action morale inscrit le rapport entre la motivation et l'action dans une chaîne de causalité qui, si elle ne peut être totalement démontrée empiriquement, est néanmoins postulée.

La théorie de Kohlberg considère chacun de ces deux axes d'explication. D'une part, nous avons vu brièvement qu'elle suggère une explication des déterminants de la motivation morale. En effet, elle propose une typologie du développement des raisonnements moraux expliquée par la **formation progressive des structures cognitives** qui déterminent la motivation morale et qui s'expriment dans les raisons d'agir des agents. Cette analyse ontogénétique des raisonnements moraux est à son tour mise à contribution dans l'analyse des rapports entre les **compétences** des agents à raisonner moralement (et à être motivés moralement) et les actions qu'ils posent. L'attention portée par cette théorie cognitive-développementaliste à chacun de ces axes reproduit, sous un mode qui lui est propre, la tentative des théories de l'apprentissage social de produire une théorie générale du phénomène de la moralité.

En élaborant une théorie du développement des compétences à raisonner moralement, Kohlberg se préoccupe précisément de ce qui s'avère être une faiblesse évidente du modèle de Nagel. Bien que ce dernier reconnaissse en partie les limitations de son mode d'explication de l'action et la nécessité d'une analyse des causes formatives du *caractère et de la personnalité* des agents, il ne manifeste qu'une ouverture qu'il laisse inexplorée. Or la théorie de Kohlberg procède à une telle analyse en s'opposant, tout comme Nagel, à la conception de la motivation morale avancée par l'internalisme instrumental et les théories de l'apprentissage social. De plus, comme

nous l'avons vu, la théorie de Kohlberg avance un concept d'apprentissage interactionniste faisant en sorte que l'étude de la formation des structures de raisonnement exprimées par les raisons d'agir offre une analyse des causes formatives de la moralité des agents et de leur disposition à agir moralement qui évite l'explication causale des théories de l'apprentissage social. La précision du mode d'explication privilégié par Kohlberg est maintenant requise afin de s'assurer de la possibilité d'un appui de l'internalisme rationaliste par la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg.

3. L'explication interprétative-normative

En tant que théorie reconstructive des compétences des agents à raisonner moralement, on ne peut attendre de la théorie de Kohlberg qu'elle retienne un mode d'explication analogue à celui des théories de l'apprentissage social. Alors que le comportement paraît se prêter aisément à une analyse descriptive et à une explication causale, il en va autrement du raisonnement moral. Certes, le psychologue cherche à décrire et à expliquer les raisonnements de l'agent, mais tant la délimitation des caractéristiques de l'objet d'étude (affirmations méta-éthiques portant sur la signification de termes tels *moralité*, *jugement moral*, etc.) que la hiérarchisation des structures de raisonnement moral se fondent sur une théorie philosophique de la morale. Selon Kohlberg, "[...] there is no philosophically neutral starting point for the psychological study of morality."¹⁷

¹⁷ *Ibid.*, p. 98.

Cette affirmation s'explique par la double attitude qu'emprunte le psychologue de la morale. Son activité descriptive et explicative exige de lui qu'il adopte une attitude **objectivante**, c'est-à-dire qu'il doit présenter les choses telles qu'elles se manifestent de façon à ce que ses énoncés aient le statut de vérités propositionnelles. D'autre part, l'objet analysé se présente sous la forme d'énoncés qui revendiquent une validité normative ne pouvant être évaluée qu'à la lumière de critères normatifs de validité¹⁸. Or dans la mesure où le psychologue tente une reconstruction des compétences morales des agents, il ne peut éviter d'énoncer des critères normatifs permettant d'effectuer la hiérarchisation des structures de raisonnement. Le psychologue adopte alors une attitude **performative**, c'est-à-dire qu'il participe, au même titre que le sujet d'expérience et le philosophe, à l'articulation réflexive d'intuitions morales¹⁹.

Cette jonction de l'analyse philosophique et de l'analyse psychologique est clairement assumée par Kohlberg:

"In fact, my own process of reasoning starts with philosophic assumptions as guides in the search for facts about moral development. Because philosophy enters into the endeavor at the start of empirical inquiry, it is not surprising that it emerges again in the form of conclusions from the empirical findings. In my view, progress in moral philosophy and in moral psychology occurs through a spiral or bootstrapping process in which the

¹⁸ On retrouve ici une situation analogue à celle rencontrée par Nagel lorsqu'il recourt aux raisons d'agir afin d'expliquer l'action morale (voir: **chapitre 3, section 2.2**).

¹⁹ J'emprunte les catégories d'attitude **objectivante** et **performative** à Habermas. Ce dernier a probablement été le philosophe qui a le plus contribué à démontrer l'importance philosophique de la théorie de Kohlberg (voir entre autres les chapitres 2 et 4 de: J. Habermas, *op. cit.*). Compte tenu également de l'influence qu'il a exercé sur les travaux de Kohlberg, je référerai à plusieurs reprises à celui-ci.

insights of philosophy serve to suggest insights and findings in psychology that in turn suggest new insights and conclusions in philosophy."²⁰

Cette association par Kohlberg de la philosophie et de la psychologie prend appui dans la **forme d'objectivité** et le **type d'explication** qui caractérisent le modèle de Kohlberg. D'une part, la théorie psychologique se construit dans un rapport de communication où le chercheur, à partir de catégories qui sont celles du niveau post-conventionnel de moralité, tente d'interpréter le discours de son interlocuteur:

"[...] interviewing and scoring are acts of "interpreting a text" around some shared philosophic categories of meaning. Insofar as each of us has been through the moral stages and has held the viewpoint of each stage, we should be able to put ourselves in the internal framework of a given stage."²¹

L'explication du développement moral procède donc par une **interprétation** qui suppose, pour qu'il y ait réelle compréhension de la part de l'interprétant, que ce dernier ait une expérience préalable des stades moraux où se situent ses interlocuteurs. Ceci implique du même coup que le lieu (stade) d'où parle l'interprétant influence sa perception et sa hiérarchisation des discours auxquels il est confronté. Tout comme chez Nagel, la **capacité évaluative** est considérée opérante tant dans les raisonnements moraux des sujets d'expérience que dans l'explication interprétative qui donne le psychologue du développement moral. L'explication est donc également nécessairement normative: les présupposés normatifs préalables à l'analyse psychologique guident l'élaboration de la théorie psychologique et fournissent des

²⁰ L. Kohlberg, *op. cit.*, p. 97-98.

²¹ L. Kohlberg, *Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, p. 219.

critères permettant de différencier et de sérier les structures de raisonnement moral dont le psychologue cherche à expliquer le développement.

Le même type d'explication vaudra également pour l'action morale. Le raisonnement moral étant, pour Kohlberg, la mesure de la moralité, une action ne sera considérée morale qu'en relation au raisonnement qui la supporte: "[...] moral judgment is a necessary factor [...] to the definition of an act as moral."²² L'explication de l'action **morale** renverra donc nécessairement à l'explication interprétative-normative du raisonnement moral afin de déterminer la moralité de l'action. Mais de plus, on ne pourra expliquer qu'un agent agisse moralement ou non qu'en cherchant à comprendre comment le raisonnement moral est susceptible de déterminer la conduite: or cette relation n'est compréhensible selon la théorie de Kohlberg qu'en référant aux représentations morales de l'agent que l'explication interprétative-normative permet de hiérarchiser. Nous verrons en effet au **chapitre 6** que la conformité de l'action au raisonnement moral s'accroît parallèlement au développement du raisonnement moral.

Ce type d'explication, peu commun dans les théories psychologiques, est susceptible d'engendrer des doutes sur la validité de la théorie de Kohlberg:

Faut-il [...] en conclure qu'une théorie du développement moral est, d'une quelconque manière, empoisonnée par le statut normatif que possède la forme particulière des reconstructions rationnelles qu'elle recèle? La théorie de Kohlberg n'est-elle qu'une théorie pseudo-empirique?²³

²² *Ibid.*, p. 513.

²³ Habermas, *op. cit.*, p. 58.

Ces questions rejoignent les doutes pouvant être exprimés à l'égard du modèle de Nagel. Ce dernier, par son maintien des capacités évaluatives des agents dans le point de vue objectif et par sa préférence pour les raisons d'agir comme objet d'analyse, affirme l'impossibilité d'une séparation nette entre la subjectivité et l'objectivité. Ceci se traduit dans une critique de la sur-objectivation qui vise tout autant l'analyse philosophique que l'analyse empirique. Mais du même coup, Nagel se heurte au problème de la circularité et à celui du manque d'appui empirique pour sa théorie.

La vérification empirique occupe toutefois une place majeure dans le modèle de Kohlberg, avec cette réserve cependant que, contrairement aux théories de l'apprentissage social, l'objectivité n'est plus recherchée dans l'ordre d'un rapport non-médiatisé à l'objet d'analyse:

"[...] we believe [...] that objectivity is a "moment" of scientific inquiry; that the essence or "truth" value of objectivity does not reside in some reified permanent, or factual quality inherent in the object of inquiry but is rather to be found in and understood as a process of understanding which is the changing relationship between the investigator and what he or she observes. We believe that it is this theoretical and methodological orientation, aptly expressed in Habermas's notion of "objective hermeneutics" that characterizes our work."²⁴

En fonction de cette conception de l'objectivité qui recoupe celle de Nagel, la révision des affirmations méta-éthiques et normatives préalables à l'analyse psychologique demeure toujours possible, compte tenu que les faits observés peuvent ne pas coïncider

²⁴ L. Kohlberg, *op. cit.*, p. 319. Il est à noter que cette citation fait état d'une confusion par Kohlberg des conceptions de l'herméneutique que Habermas distingue dans: Habermas, *op. cit.*, chapitre 2. Ce dernier y précise les concepts d'herméneutique objective, d'herméneutique radicale et d'herméneutique reconstructionniste. C'est ce troisième modèle d'herméneutique, auquel Habermas et Kohlberg acquiescent, qui est en fait décrit dans cette citation.

avec la reconstruction empruntée par le psychologue à la philosophie. La psychologie s'avère toutefois inapte à prouver la validité du discours normatif²⁵: tout au plus peut-elle fournir une corroboration **indirecte**.

Cette dernière affirmation s'explique en fonction du caractère circulaire du modèle de validation de la théorie de Kohlberg. Ce dernier reconnaît explicitement cette circularité lorsqu'il indique sa filiation avec le pragmatisme américain²⁶. Mais c'est à Habermas qu'il revient d'avoir le plus clairement expliqué et défendu cette caractéristique de la théorie du développement moral. Son argument procède ainsi:

[...] la corroboration empirique d'une théorie *Te*, qui **présuppose** la validité des hypothèses de base d'une théorie normative *Tn*, ne peut valoir de corroboration **indépendante** pour *Tn*. Il reste que les postulats d'indépendance se sont révélés être, à bien des points de vue, trop exigeants. Ainsi est-il impossible que les données soumises au contrôle de la théorie *Te* soient décrites indépendamment du langage de cette théorie, tout comme il est impossible d'évaluer les théories concurrentes *Te1*, *Te2*, indépendamment des paradigmes d'où proviennent leurs catégories. Au plan métathéorique ou interthéorique, le seul principe qui domine est le principe de cohérence [...]. Il est un fait que les sciences sociales reconstructives, dont l'objet est de saisir les compétences universelles, brisent le cercle herméneutique duquel les sciences humaines, tout comme les sciences sociales compréhensives, restent prisonnières; il reste, néanmoins, que ce cercle se referme au niveau métathéorique, y compris pour un structuralisme génétique qui poursuit des problématiques universalistes ambitieuses, comme c'est le cas pour les théories du développement moral qui s'inscrivent dans la succession de Piaget. Dans ce cas, la quête de "preuves indépendantes" s'avère dépourvue de sens et

²⁵ L. Kohlberg, *Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development*, p. 178.

²⁶ "[...] there is a certain circularity involved in assumptions about truth of a theory and validity of a test. Only a bootstrapping spiral can make this a saving circularity. [...] saving circularity is at the heart of scientific method in the epistemologies of pragmatism of Charles Sanders Peirce and John Dewey. It is the heart of the method which is neither induction nor deduction, but what Peirce called abduction." *Idem, Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, p. 425.

tout ce qu'il reste à faire est alors de savoir si les descriptions qui sont rassemblées à la lumière de **plusieurs** phares théoriques sont susceptibles d'être réunies afin de constituer une carte plus ou moins fiable.²⁷

En assumant la circularité conséquente au **type d'explication** et à la **forme d'objectivité** qu'elle priviléie, la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg se présente comme un modèle susceptible d'offrir une corroboration indirecte d'une position philosophique.

Ce type de corroboration diffère de celui offert par les théories de l'apprentissage social à l'internalisme instrumental. Dans ce dernier cas, les prétentions à une explication objective sous un mode causal suggèrent la possibilité d'une corroboration **directe**: les postulats de l'internalisme instrumental seraient sujets à une vérification empirique s'effectuant essentiellement par l'analyse du comportement des agents.

En critiquant le mode d'explication de la motivation et de l'action morales privilégié par l'internalisme instrumental, l'approche de Nagel rejette la possibilité d'une telle corroboration directe. L'internalisme rationaliste peut-il alors bénéficier d'une corroboration indirecte par une reconstruction des compétences morales? Il est certes apparu dans ce chapitre que la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg et la théorie de Nagel d'une part s'opposaient à la conception de la motivation morale avancée par l'internalisme instrumental et les théories de l'apprentissage social et d'autre part partageaient des modes d'explication analogues de la motivation et de l'action morales, dénonçant les mêmes tentatives réductionnistes au profit d'une conception interprétative de l'explication. Il n'a toutefois pas été établi de continuité

²⁷ Habermas, *op. cit.*, pp. 132-133.

aussi évidente entre l'une et l'autre de ces théories que cela n'est le cas pour les théories de l'apprentissage social et l'internalisme instrumental. Leur opposition commune à ces deux théories et le partage d'un mode d'explication analogue ne suffit pas à affirmer une complémentarité de l'ordre de celle constatée entre l'internalisme instrumental et les théories de l'apprentissage social.

En fait, on doit d'abord se demander si l'internalisme rationaliste peut s'accommoder d'une corroboration, même indirecte. On se rappellera en effet que la conception internaliste rationaliste de la motivation morale s'élabore indépendamment de toute investigation empirique. Dans *The Possibility of Altruism*, Nagel ne cherche pas à expliquer pourquoi un agent sera ou non motivé moralement. La thèse centrale de l'internalisme rationaliste — la motivation morale est une exigence de la rationalité pratique — y est présentée et défendue comme le résultat d'une stricte investigation métaphysique des conditions de la motivation morale. Ce n'est qu'en abordant la question de l'explication de l'action morale que Nagel manifeste une ouverture à l'égard de la psychologie empirique. Dans ce dernier cas, contrairement à l'analyse de la motivation morale, Nagel est préoccupé par **ce qui est** plutôt que par **ce qui devrait être** si les agents respectaient les exigences de la rationalité.

Pourtant, les modes d'explication retenus par Nagel sont tous deux limités par l'autonomie qu'ils presupposent aux agents: alors que dans un cas on ne peut expliquer pourquoi un agent est réfractaire ou non à la motivation morale, dans l'autre cas il apparaît inexplicable que certaines raisons d'agir, plutôt que d'autres, soient des raisons motivantes effectives pour un agent. Afin de soutenir l'hypothèse d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale, il est nécessaire de dépasser, au moins

partiellement, ces limitations dans les capacités explicatives de [Ir] face à la motivation et à l'action morales. L'internalisme rationaliste doit pouvoir rendre compte — comme prétend le faire l'internalisme instrumental — non seulement d'un ordre **idéal** (ce que les agents devraient faire) mais également de l'ordre **concret** (ce que les agents décident de faire). Dans les prochains chapitres, je montrerai que la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg peut contribuer un apport important à l'internalisme rationaliste en palliant certaines de ses lacunes explicatives.

PARTIE III

L'APPORT D'UNE RECONSTRUCTION DES COMPÉTENCES MORALES À LA THÉORIE DE NAGEL

CHAPITRE 5

ANALYSE TRANSCENDANTALE ET ANALYSE ONTOGÉNÉTIQUE

Introduction

Pour préciser ce que la théorie de Kohlberg apporte à la théorie de la motivation morale de Nagel, il faut identifier clairement à la fois les limites explicatives de l'internalisme rationaliste de Nagel et ce qui les provoque. Il est évident qu'en préservant l'autonomie des agents, cette approche ne peut prétendre produire une explication aussi contraignante de l'action morale et de la motivation morale que celle suggérée par l'internalisme instrumental. C'est précisément contre cette prétention d'une explication objective sous un mode causal que s'élèvent les modes d'explication de la motivation et de l'action morales retenus par Nagel et Kohlberg. Cela n'implique pas pour autant [1] que tout internalisme rationaliste est nécessairement à ce point limité dans ses capacités explicatives que cela est le cas de la théorie de Nagel, ni [2] que ces limitations sont provoquées exclusivement par le recours aux modes d'explication privilégiés par Nagel.

Dans ce chapitre, je développerai plutôt les deux hypothèses suivantes: [a] les limitations de la théorie de Nagel sont occasionnées en grande partie par le *type*

d'analyse auquel il recourt (l'analyse transcendantale¹); [b] l'analyse ontogénétique visant une reconstruction des compétences morales des agents permet de lever certaines de ces limitations et d'unifier — comme c'est le cas pour l'internalisme instrumental — les perspectives philosophiques et psychologiques sur la motivation et l'action morales en établissant une relation de complémentarité entre ces deux perspectives.

La première hypothèse implique que soient distingués "*mode d'explication*" et "*type d'analyse*". Le chapitre précédent a permis d'affirmer une compatibilité entre les modes d'explication de la motivation morale et de l'action morale privilégiés par Nagel et Kohlberg. Les modes d'explication retenus (interprétative et normative) ne s'accompagnent toutefois pas d'une prédilection pour un type d'analyse qui soit analogue. Nagel privilégie une analyse **métaphysique** (transcendantale au sens kantien) des conditions de possibilité de la motivation morale, faisant alors abstraction de toute considération empirique et rejetant les modes d'explication qui postulent le désir à la source de la motivation morale. Kohlberg recourt plutôt à une analyse **ontogénétique** des compétences morales: il s'agit ainsi de retracer les conditions d'engendrement de ces compétences pour tout sujet empirique au moyen d'une reconstruction rationnelle appuyée empiriquement. La critique de l'explication causale au profit de l'explication interprétative-normative ne procède donc pas d'un rejet de la

¹ On notera que Nagel ne parle pas explicitement d'*analyse transcendantale* dans ses ouvrages. Je propose néanmoins, dans les pages qui suivent, une interprétation de la méthode de Nagel comme étant *transcendantale*. Cette interprétation se justifie par la démarche fortement kantienne adoptée par Nagel dont je traiterai plus loin (section 1.1).

pertinence d'une investigation empirique mais bien plutôt d'une reconnaissance des limites et du réductionnisme inhérents à la seule étude des comportements des agents.

La démonstration de la première hypothèse — les limitations de la théorie de Nagel sont occasionnées en grande partie par le type d'analyse de la motivation morale auquel il recourt — se développe sous la forme d'une critique du transcendentalisme de Nagel (**1. Les limitations du transcendentalisme de Nagel**). Dans son analyse de la motivation morale, ce dernier adopte explicitement une démarche kantienne dont il importe de préciser les caractéristiques afin de déterminer les limites qu'elle impose à sa capacité d'explication (**1.1 La démarche kantienne**). Il s'agira ensuite de s'attarder à la relation entre le postulat de l'autonomie des agents et l'affirmation (nuancée mais essentielle à la thèse centrale de l'internalisme rationaliste) d'une inévitabilité de la motivation morale chez tout agent rationnel². La compréhension de cette relation développée dans le cadre d'une procédure de légitimation kantienne permet d'identifier dans quelle mesure l'analyse transcendante rend lacunaire la théorie de Nagel en matière d'explication (**1.2 Autonomie et inévitabilité de la motivation morale**).

En s'enquérant plutôt des conditions d'engendrement des compétences morales des sujets empiriques se développant en interaction, la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg délaisse les prétentions *aprioristes* fortes d'une saisie

² Le parallèle avec Kant concerne la *méthode* et non pas le *contenu* de l'éthique. Le concept d'autonomie est central dans la procédure de légitimation retenue par Nagel et Kant. Cela n'implique aucunement que Nagel en tire les mêmes conclusions que Kant quant au développement d'une théorie éthique.

réflexive des structures transcendantales. Je montrerai que ce passage d'une *Métaphysique* à une *Anthropologie* est requis afin de pallier les lacunes qu'occasionne l'analyse transcendantale (**2. L'apport d'une analyse ontogénétique des compétences morales**).

Je m'attarderai d'abord aux hésitations de Nagel quant au statut modal de ses affirmations ainsi qu'à son recours à la capacité de décentration comme caractéristique invariante de la conception de soi des agents. Ces deux aspects amorcent une rupture par rapport à la démarche kantienne dont Nagel refuse toutefois de tirer les conséquences qui s'imposent (**2.1 Le refus d'une ouverture à l'analyse ontogénétique**). Il restera ensuite à préciser comment, à partir du moment où on admet l'intérêt de procéder à une recherche de complémentarité entre l'analyse ontogénétique et l'analyse transcendantale, il est possible de soutenir à la fois une thèse internaliste rationaliste et une théorie unifiée de la motivation morale (**2.2. La possibilité d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale**).

1. Les limitations du transcendentalisme de Nagel

1.1 La démarche kantienne

Dans *The Possibility of Altruism*, et plus récemment dans *The View from Nowhere*, Nagel situe résolument son entreprise dans le sillon kantien. Tant la thèse centrale de l'internalisme rationaliste que la thèse d'une autonomie de la raison pratique suggèrent que Nagel adopte une démarche kantienne.

Afin d'identifier la part des limitations de la position de Nagel occasionnées par son adoption d'une démarche kantienne, il importe d'abord de s'attarder aux

ressemblances que Nagel souligne entre sa théorie et celle du philosophe allemand et d'en déterminer ensuite les implications pour la théorie de Nagel:

"The position which I shall defend resembles that of Kant in two respects: First, it provides an account of ethical motivation which does not rely on the assumption that a motivational factor is already present among the conditions of any moral requirement."³

"The second way in which my position ressembles Kant's is that it assigns a central role in the operation of ethical motives to a certain feature of the agent's metaphysical conception of himself."⁴

La première ressemblance renvoie à la tentative chez Kant d'établir un impératif catégorique, c'est-à-dire une loi objective de la raison pratique à laquelle il faudrait obéir, "c'est-à-dire se conformer même malgré l'inclination."⁵

Alors qu'un impératif hypothétique est dépendant pour son application de la présence d'un désir dont il est une formulation, l'impératif catégorique s'impose aux agents sans condition: aucun désir ou inclination n'est antécédent à son application. Mais qu'en est-il de la possibilité de s'y conformer? Pour Kant, la motivation morale ne peut être constituée d'un sentiment antérieur et extérieur à la loi morale, sinon l'action perdrat son caractère moral: la loi doit elle-même être le mobile de l'action. Mais dans le monde sensible, toujours selon Kant, la loi ne peut déterminer immédiatement la décision et l'acte. La médiation d'un sentiment (le respect) est

³ T. Nagel, *The Possibility of Altruism*, p. 13.

⁴ *Ibid*, p. 14. Il s'agit là de deux des très rares passages où Nagel renvoie explicitement à Kant. Ils constituent néanmoins un point de départ suffisamment explicite pour l'interprétation que j'avance concernant la démarche de Nagel.

⁵ E. Kant, *Fondements de la métaphysique des moeurs*, Paris, Hatier, 1963, p. 38.

requise pour surmonter la séparation en apparence radicale entre la volonté déterminée par la loi et l'individualité située dans le monde sensible et donc soumise à la nécessité de désirs sensibles. Le respect, toutefois, "[...] n'est pas un mobile pour la moralité, mais c'est la moralité même, considérée subjectivement comme mobile [...]."⁶

Ce rapport de priorité entre la moralité et la motivation morale est ce que Nagel cherche à établir en défendant la thèse centrale de l'internalisme rationaliste à l'encontre des théories qui maintiennent que le désir occupe un rôle fondamental à la base de la moralité d'un agent. En voulant démontrer la possibilité de l'altruisme, Nagel reprend le projet kantien de l'affirmation d'un impératif catégorique.

Cette première ressemblance ne relève pas seulement d'une affinité théorique superficielle entre les deux auteurs. C'est ce dont témoigne la seconde ressemblance qui est le complément nécessaire de la première. En tentant d'établir l'impératif catégorique et en affirmant la priorité de la moralité sur la motivation morale — la seconde étant l'expression sensible de la première — Kant doit recourir à l'idée de liberté. En effet, pour soutenir la possibilité de l'impératif catégorique comme étant **inconditionné** et pour comprendre l'obéissance à la loi morale comme n'étant pas déterminée par un sentiment qui lui serait antérieur ou extérieur, il faut supposer à la fois l'existence de la liberté et "[...] l'autonomie de la volonté [qui] est une conséquence nécessaire de cette supposition [...]."⁷ C'est alors dans la mesure où

⁶ *Idem*, *Critique de la raison pratique*, Paris, PUF, 1966, p. 80.

⁷ *Idem*, *Fondements de la métaphysique des moeurs*, p. 77.

l'agent se conçoit comme étant libre que son action pourra être déterminée par la loi morale, cette loi que nous nous donnerions par l'exercice autonome de la volonté.

Chez Nagel, bien qu'il reconnaisse également l'autonomie des agents, c'est la conception qu'a un agent de lui-même comme étant seulement une personne parmi d'autres qui rend possible à la fois la motivation morale et la conformité de l'action à celle-ci. Nous reviendrons plus loin sur l'importance de cette prédilection pour un aspect différent de la "*conception métaphysique qu'a l'agent de lui-même*". Ce qu'il importe ici de souligner, c'est qu'en fonction de ces deux ressemblances, Kant et Nagel recourent tous deux à une **procédure analogue de légitimation** de leur théorie. Or, c'est précisément en tablant **uniquement** sur cette procédure que Nagel limite considérablement les capacités explicatives de sa théorie.

Pour comprendre toute la portée fondationnelle de cette procédure, il faut se rappeler le contexte du projet kantien. Kant s'oppose à la fois aux systèmes métaphysiques déduisant la moralité d'une définition intuitive ou rationnelle du Bien et aux systèmes déterminant la moralité à partir de notre nature sensible (intérêts, désirs, besoins). Ce que Kant met en place, c'est plutôt une **déduction** qu'il ne faut surtout pas confondre avec **démonstration**.

Le propre de la déduction kantienne — la **déduction transcendante** — est de dégager une **légitimation** en ceci qu'il s'agit de soumettre les prétentions de la raison à un examen libre de la faculté de juger, de telle sorte que "[...] toute personne qui se

comprend elle-même correctement est dans l'impossibilité de refuser son assentiment."⁸

Kant en appelle ainsi à l'autocompréhension du sujet pour assurer un fondement à sa philosophie transcendantale. C'est ainsi que concernant la détermination des principes de l'entendement pur théorique, la déduction transcendantale vise à

[...] prouver que [les] phénomènes ne peuvent être connus comme objets de l'expérience que s'ils sont rangés sous les catégories, conformément à ces lois, par conséquent que toute expérience possible doit être conforme à ces lois.⁹

Or pour que puisse être liée une diversité de représentations données, ce qui est nécessaire à la conceptualisation d'objets de l'expérience, cela implique selon Kant une unité de la conscience:

Le *je pense* doit pouvoir accompagner toutes mes représentations; car, autrement, il y aurait en moi quelque chose de représenté qui ne pourrait pas être pensé, ce qui revient à dire ou que la représentation serait impossible, ou du moins qu'elle ne serait rien pour moi.¹⁰

L'unité synthétique de la conscience est donc la condition objective de la connaissance, et dès lors que l'on peut montrer que l'expérience du monde ne peut être constituée comme connaissance qu'en fonction des catégories identifiées par Kant, tout sujet ne pouvant "[...]" nier de façon sensée que sa propre constitution appartienne à la

⁸ R. Bubner, "L'autoréférence comme structure des arguments transcendantaux", *Les Études Philosophiques*, no 4, 1981, p. 389.

⁹ E. Kant, *Critique de la raison pratique*, p. 46.

¹⁰ *Idem*, *Critique de la raison pure*, Paris, Garnier-Flammarion #257, 1976, p. 154.

conscience de soi [...]"¹¹ ne peut refuser son assentiment aux résultats de la déduction sans menacer son autocompréhension.

Davantage complexe concernant la moralité puisqu'elle renvoie à la condition de possibilité de la raison spéculative elle-même — c'est-à-dire à la liberté¹² — cette procédure de légitimation demeure le chemin tracé par Kant entre le dogmatisme d'une certaine philosophie métaphysique et le scepticisme moral. L'abandon de la conception de soi-même comme être libre constitue la forme la plus radicale d'une autocompréhension inconsistante.

Avec Nagel, c'est une perte analogue de consistance de l'autocompréhension qui menace l'agent refusant d'être motivé par des considérations morales (altruistes):

"I have tried to show that altruism and related motives do not depend on taste, sentiment, or any arbitrary and ultimate choice. They depend instead on the fact that our reasons for action are subject to the formal condition of objectivity, which depends in turn on our ability to view ourselves from both the personal and impersonal standpoints. These are forms of thought and action which it may not be in our power to renounce."¹³

Tout comme chez Kant, la procédure n'a pas la force contraignante d'une démonstration. Mais le refus par un agent X d'être motivé par des considérations altruistes est incompatible avec une reconnaissance complète de l'autre comme étant un agent semblable à lui-même, ce qui implique à son tour une dissociation entre les points

¹¹ R. Bubner, *op. cit.*, p. 388.

¹² E. Kant, *Critique de la raison pratique*, p. 47.

¹³ T. Nagel, *op. cit.*, p. 144; c'est moi qui souligne.

de vue personnel et impersonnel de l'agent X, ce dernier ne reconnaissant alors plus correctement sa réalité d'un point de vue objectif.

Cet appel à la consistance de l'autocompréhension procède, dans le cas de Nagel, d'une analyse des raisons d'agir des agents de façon à en déterminer les caractéristiques formelles qui sont présentées comme étant "[...] the practical expression of conception possessed by any rational, acting subject [...]."¹⁴ En faisant dépendre de la sorte la possibilité de l'altruisme d'une conception de soi qu'il n'apparaît guère possible d'abandonner, Nagel rappelle avec Kant que nous ne sommes pas totalement libres d'être amoral.

Ce que cette procédure de légitimation permet, c'est de montrer que la motivation morale est une exigence de la rationalité pratique et que le refus d'être motivé moralement manifeste un usage inadéquat de la rationalité et une inconsistance de son autocompréhension. Comme l'indique explicitement le titre du premier ouvrage de Nagel, seule la **possibilité** de l'altruisme vise à être établie (c'est-à-dire la possibilité d'être motivé **directement** par une requête d'un autre agent, **préalablement à et indépendamment de** toute intervention d'un sentiment ou d'un désir).

Le recours à cette procédure par Nagel permet de comprendre l'apparent pessimisme qu'il affiche dans les dernières lignes de *The Possibility of Altruism* concernant l'effectivité réelle de la motivation morale:

"To say that altruism and morality are possible in virtue of something basic to human nature is not to say that men are basically good. Men

¹⁴ *Ibid.*, p. 88.

are basically complicated; how good they are depends on whether certain conceptions and ways of thinking have achieved dominance, a dominance which is precarious in any case. The manner in which human beings have conducted themselves so far does not encourage optimism about the future of the species."¹⁵

Cette procédure, en renvoyant à un usage adéquat de la rationalité, se limite à circonscrire un ordre idéal (ce que les agents **devraient** faire s'ils respectaient les exigences de la rationalité) mais ne permet pas à elle seule de rendre compte de l'ordre concret (ce que les agents **décident** de faire). Pourtant, comme le laissent entendre les dernières lignes extraites de *The Possibility of Altruism*, ce qui est possible (et formellement nécessaire) n'est pas nécessairement dominant ni même fréquent.

La procédure de légitimation kantienne limite d'emblée les capacités explicatives d'une théorie en établissant une **dichotomie entre la connaissance des principes et la connaissance des phénomènes**¹⁶. Ce rapport se comprend lorsqu'on se rappelle que le recours à l'autocompréhension est instauré par Kant en opposition (entre autres) à une méthode empirique de détermination de la morale. Selon ce dernier, la morale ne saurait être tirée de l'expérience: celle-ci ne pourrait lui donner l'universalité et la nécessité qui la caractérisent. Peu importe pour Kant qu'un seul acte véritablement moral ait jamais existé: la morale est avant tout un idéal. Il revient à cet idéal d'informer l'expérience plutôt qu'à cette dernière de fonder la morale. C'est alors à la découverte des principes *a priori* de la raison — et donc des conditions de la moralité — que le philosophe est convié. Le recours à l'autocompréhension se

¹⁵ *Ibid.*, p. 146; c'est moi qui souligne.

¹⁶ Cette dichotomie est relevée par Habermas dans *Morale et communication*, pp. 133-134. Ce dernier la critique pour des raisons semblables à celles que je développerai plus loin.

présente à son tour comme une procédure devant inciter l'agent à se dégager d'une compréhension au départ sensible (phénoménale) de la morale en l'amenant à saisir cette dernière à la fois comme exigence de la raison pratique et comme exprimant sa constitution d'être humain.¹⁷

Comment alors, dans ces conditions, rendre compte de l'effectivité de la motivation morale (ou de sa présence non-effective)? Comment, de surcroît, expliquer les relations de la motivation morale **pure** — "There is [...] such a thing as pure altruism."¹⁸ — aux autres motivations qui influencent la conduite des agents alors que la possibilité de la motivation morale est établie à l'aide d'une procédure de légitimation faisant abstraction de toute considération empirique?

La dichotomie entre la connaissance des principes et la connaissance des phénomènes instaure dans la légitimation un fossé épistémologique qui semble insurmontable entre la **justification** et l'**explication**. Comme cela fut expliqué dans le **chapitre 3** à propos des conceptions internalistes, la justification d'une théorie morale doit s'accompagner de la possibilité pour une telle théorie d'entraîner l'adhésion de l'agent aux exigences normatives de cette théorie. Or cela requiert pour

¹⁷ Dans le cas de Kant, cette dichotomie entre la connaissance des principes et la connaissance des phénomènes entraîne un **rigorisme moral** que de nombreux philosophes n'ont pas manqué de critiquer. Il s'agit là, à mon avis, de la conséquence la plus fâcheuse de cette tentative de tracer une troisième voie entre le dogmatisme et le scepticisme. En situant, comme il le fait, dans les structures constitutives de l'agent la source de la moralité et de la motivation morale, et en plaçant l'agent devant la *menace* d'une inconsistance de son autocompréhension, Kant place l'agent devant la contrainte d'assumer une autonomie dont les exigences d'abnégation personnelle (contrôle des désirs, des besoins sensibles) sont énormes. Ce n'est guère différent chez Nagel qui semble *désespérer* que les formes de pensée requises (i.e. altruistes) puissent dominer la conduite des agents.

¹⁸ T. Nagel, *op. cit.*, p. 80.

l'internalisme instrumental que la justification corresponde aux dispositions psychologiques des agents. La connaissance de ces dispositions par l'explication causale de l'action et de la motivation morales est considérée susceptible de permettre l'élaboration d'une théorie qui soit effectivement justifiante et motivante pour l'agent. De la sorte, on constate que la contrainte empiriste comble, dans le cas de l'internalisme instrumental, ce fossé entre *justification* et *explication*.

Mais il en va tout autrement avec la théorie de Nagel. La justification qu'il élabore n'est appuyée que par l'explication interprétative de la motivation morale qui vise la connaissance des principes *a priori* et qui ne garantit guère que la justification entraînera l'adhésion de l'agent. Ce type d'analyse retenu par Nagel met ce dernier dans l'incapacité d'établir une relation de complémentarité entre l'explication de l'action morale et celle de la motivation morale (c'est-à-dire une relation où chacune de ces explications ajoute à l'autre explication en formant un tout unifié). C'est là probablement le plus sérieux déficit explicatif qu'accuse la théorie de Nagel face à l'internalisme instrumental.

L'internalisme instrumental, avec son mode unique d'explication (l'explication causale), entend procéder à une vérification empirique de sa thèse centrale en analysant l'action morale, comprise ici comme étant la manifestation de l'effectivité de la motivation morale. La prédilection de l'internalisme rationaliste pour la connaissance des principes *a priori* fait en sorte que l'explication de l'action morale n'est pas en mesure de compléter l'explication de la motivation morale. En conséquence, elle n'est pas davantage en mesure de justifier la thèse centrale de l'internalisme rationaliste.

Il reste néanmoins qu'en cherchant à identifier des éléments structuraux de la constitution humaine et en faisant dépendre la motivation morale de ceux-ci, la théorie de Nagel est en mesure d'affirmer, malgré le postulat d'autonomie, une certaine inévitabilité de la motivation morale. L'analyse de ce rapport entre *autonomie* et *inévitabilité de la motivation morale* permettra de terminer l'identification des limites précises du modèle de Nagel.

1.2 Autonomie et inévitabilité de la motivation morale

Par son postulat d'autonomie, la théorie de Nagel insiste sur le fait que l'assentiment d'un agent est requis pour l'effectivité de la motivation morale et la détermination des raisons d'agir dominantes. Elle instaure ici une **condition d'acceptation** qui semble reléguer la présence de la motivation morale et la détermination des raisons d'agir à une décision prise librement par l'agent.

On ne doit toutefois pas négliger le fait que cette condition d'acceptation est impliquée par la procédure de légitimation à laquelle recourt Nagel. Comme le fait judicieusement remarquer Bubner à propos de cette procédure,

[...] la force de la déduction ne repose pas, comme dans le cas de la preuve astreignante, sur le fait que la négation des fondements rationnels serait en tant que telle irrationnelle. Nul ne peut ici être forcé à l'assentiment car autrement il aurait renoncé à la rationalité en général.¹⁹

Etre rationnel exige au contraire l'exercice de son autonomie. En plaçant l'agent devant la *menace* d'une inconsistance de son autocompréhension, cette procédure demande

¹⁹ R. Bubner, *op. cit.*, p. 389; c'est moi qui souligne.

plutôt à ce dernier d'assumer son autonomie en contraignant sa conduite conformément aux exigences de la raison pratique.

Or non seulement cette procédure implique-t-elle l'autonomie, mais de surcroît elle limite l'exercice de cette dernière dans un cadre qui seul la rend possible. C'est ainsi que Nagel nous invite à comprendre la portée de l'identification des éléments structuraux de la constitution humaine:

"The normative requirements embodied in the theory of motivation do not merely describe externally observable (or internally observable) patterns; they are internalized, they govern the agent's critical faculty, they characterize him as the source of his actions and thoughts. He does not choose them, for choices must issue from him if they are to be his, and this means that they must be the product of determining principles which constitute him as the source of his choice, and which could not be chosen by him because in their absence there would be no *he* to choose.

[...] Some unchosen restrictions on choice are among the conditions of its possibility."²⁰

Les exigences de la raison pratique — dont la motivation morale — se présentent ainsi comme étant inévitables pour l'agent, malgré la reconnaissance de l'autonomie de ce dernier.

Cette affirmation d'une inévitabilité de la motivation morale est essentielle à la thèse centrale de l'internalisme rationaliste. Afin de soutenir que la motivation morale est une exigence de la raison pratique — et donc qu'elle constitue un impératif catégorique (c'est-à-dire un inconditionné) — on doit pouvoir montrer qu'elle prend racine dans les éléments structuraux de la constitution humaine.

²⁰ T. Nagel, *op. cit.*, pp. 22-23.

Nagel exprime néanmoins trois réserves importantes quant à la portée de cette affirmation. On peut systématiser ces réserves de la façon suivante: la première concerne l'effectivité restreinte de la motivation morale (l'inévitabilité n'implique pas la domination); la seconde concerne la capacité de sa théorie à contrer le scepticisme moral (cette réserve découle de la première); la troisième concerne le statut modal de son affirmation d'inévitabilité.

La première de ces réserves a déjà été soulevée dans les pages précédentes lors de l'analyse des limitations impliquées par la procédure de légitimation kantienne. Comme le précise Nagel, la motivation altruiste constitue une contribution parmi d'autres à la genèse de l'action²¹. Il ne s'agit pas d'une condition suffisante pour générer une action²². C'est pourquoi Nagel se limite à parler d'une motivation *prima facie* qui serait tout de même opératoire lorsque d'autres motivations sont présentes:

"[...] people may be motivated by benevolence, sympathy, love, redirected self-interest, and various other influences, on some of the occasions on which they pursue the interests of others, but [...] there is also something else, a motivation [*l'altruisme*] available when none of those are, and also operative when they are present, which has genuinely the status of a rational requirement of human conduct."²³

La conjonction du postulat de l'autonomie et du strict recours à la procédure de légitimation kantienne ne permet pas à Nagel d'affirmer une plus grande efficacité de la

²¹ *Ibid.*, p. 82.

²² "But it is sufficient, in the absence of contrary influences, to explain the appropriate action, or the desire or willingness to perform it." (*Ibid* p. 67). Toutefois, cela ne signifie pas que toute action conforme à un jugement exprimant une motivation altruiste pourra être expliquée par cette dernière: "The act may on occasion have a quite different cause". (*Ibid*, p. 67, note 2).

²³ *Ibid.*, p. 80.

motivation morale, ni de préciser davantage les relations entre l'altruisme et les autres motivations.

La reconnaissance de cette efficacité restreinte — ou à tout le moins l'incapacité de mieux la préciser — limite à son tour la capacité de contrer le scepticisme moral. Nagel soutient, dans la conclusion de *The Possibility of Altruism*, qu'on ne peut démontrer l'impossibilité d'aucune forme de scepticisme. Ainsi, "The best one can do is to raise its cost, by showing how deep and pervasive are the disturbances of thought which it involves."²⁴ C'est ce que prétend pouvoir faire la procédure de légitimation kantienne en spécifiant les implications du refus d'être motivé par des considérations morales (ce qui est la forme de scepticisme moral que Nagel cherche à combattre).

Nagel s'en prend ainsi au scepticisme moral sous son aspect **décisionniste** plutôt que **cognitif**. Il ne suffit pas en effet d'amener l'agent à **croire** que certains énoncés moraux sont vrais. Il faut plutôt faire en sorte de provoquer son **acceptation** des considérations morales. Toutefois, le moyen utilisé ne garantit aucunement l'atteinte des résultats escomptés. Est-il en effet possible de contrer le scepticisme en tablant uniquement sur la **connaissance** que le sceptique acquiert de l'inadéquation de son autocompréhension impliquée par sa position? Nagel soutient pour sa part qu'on ne peut contrer la formation d'un nouveau scepticisme plus profond: "It is possible to ask why one should feel compelled to avoid dissociation of the two standpoints in practical matters."²⁵ Mais s'agit-il en fait d'un *nouveau* scepticisme? Cette réplique

²⁴ *Ibid.*, p. 142.

²⁵ *Ibid.*, p. 145; c'est moi qui souligne.

sceptique indique plutôt que le procédé visant à provoquer l'acceptation rate son objectif en s'adressant aux **croyances** de l'agent afin de déterminer sa motivation et ses actions.

S'il est un fait que le scepticisme moral auquel réfère Nagel est toujours possible, on ne peut espérer le contrer — au moins ponctuellement, en amenant certains agents à l'abandonner — que si on en comprend au départ les conditions de possibilité et, dans certains cas, ce qui le rend inévitable. Il s'agit là en somme d'exigences équivalentes à celles rencontrées dans l'analyse de la motivation morale. Mais l'incapacité de la théorie de Nagel à mieux cerner l'inévitabilité de la motivation morale ainsi que son efficacité réelle et ses rapports avec les autres motivations restreint considérablement les voies d'intervention face au sceptique. Ce dernier semble toujours avoir le loisir de refuser d'être motivé par des considérations morales.

A ces deux réserves concernant la portée de son affirmation d'une inévitabilité de la motivation morale s'ajoutent les hésitations de Nagel à propos du statut modal de l'ensemble de ses affirmations d'inévitabilité. Bien que ce dernier situe nettement son entreprise dans le sillon kantien, allant jusqu'à utiliser le même procédé de légitimation, il est peu enclin, comme nous l'avons vu au **chapitre 3**, à soutenir qu'il énonce des vérités **nécessaires** à propos de notre constitution d'êtres humains:

"My emphasis on the inescapability of ethical requirements and my investigation as *a priori* psychology or metaphysical ethics should not be taken to imply that I propose to discover necessary truths about how human beings actually operate. The topics of necessity, contingency,

and possibility are dangerous one, and I should prefer to avoid any pronouncements about the modal status of my claims."²⁶

On doit comprendre ce refus de se prononcer sur le statut modal de ses affirmations non pas comme l'expression d'un doute concernant la validité de sa démarche mais plutôt comme l'affirmation de l'impossibilité à la fois d'avoir un accès direct à la constitution originaire de l'être humain et de fixer une fois pour toutes la nature humaine.

Pour un philosophe instruit des développements de la réflexion philosophique provoqués par le *tournant linguistique*, il devient hasardeux de prétendre définir ce que Habermas appelle un "[...] système conceptuel anhistorique [...]"²⁷ qui négligerait de considérer le caractère temporellement situé des concepts structurant l'expérience humaine. La procédure de légitimation demeure néanmoins pertinente en ceci qu'elle permet de tracer un portrait fidèle de **notre** constitution: "[...] if we were not so constituted, we should be unrecognizably different, and that may be enough for the purpose of the argument."²⁸

Cette troisième réserve a des conséquences qui débordent la seule question des rapports entre l'autonomie et l'inévitabilité de la motivation morale. En se démarquant de la sorte de l'exigence kantienne d'une fondation ultime, Nagel ouvre la porte à un tout autre type d'analyse de la motivation morale. En effet, puisque rien ne permet

²⁶ *Ibid.*, p. 19.

²⁷ J. Habermas, *op. cit.*, p. 25.

²⁸ T. Nagel, *op. cit.*, p. 19.

d'affirmer l'anhistoricité des éléments structuraux de la constitution humaine reconstruits au moyen d'une analyse transcendantale des raisons d'agir des agents, et puisque c'est la médiation du langage (objet d'analyse privilégié) qui limite les prétentions fondationnelles de ce type d'analyse, il devient pertinent de s'attarder aux **conditions d'engendrement** de ces éléments structuraux afin de vérifier la possibilité d'une complémentarité des stratégies de fondation transcendantale et de fondation ontogénétique.

2. L'apport d'une analyse ontogénétique des compétences morales

2.1 Le refus d'une ouverture à l'analyse ontogénétique

Le caractère nécessairement situé des concepts analysés incite à la vérification d'une telle possibilité en signifiant au philosophe les limites de la seule analyse transcendantale. Deux avenues de vérification d'une complémentarité se présentent. Une première consiste à procéder à une analyse **phylogénétique** afin de chercher à déterminer le processus de formation historique des éléments structuraux de la constitution humaine auxquels la démarche kantienne octroie un caractère de nécessité.

On peut, à partir de la lecture habermasienne du débat Kant/Hegel, songer au mode de fondation dialectique chez Hegel comme exploitant une telle avenue en ayant pour prétention l'établissement de "[...] la nécessité du modèle de développement qui présiderait à la formation de l'esprit humain."²⁹ Dans un tel cas, on maintient la prétention du caractère **nécessaire** de la succession des formes de conscience. Une

²⁹ J. Habermas, *op. cit.*, p. 30.

autre possibilité, dont les grandes lignes sont tracées par Habermas dans un texte intitulé "*Le matérialisme historique et le développement des structures normatives*"³⁰ consisterait à relativiser quelque peu l'affirmation de nécessité en s'enquérant de l'association entre le développement des forces productives et le développement de ces formes de conscience³¹.

On peut se demander, à juste titre, si de telles entreprises ne mineraient pas toute possibilité d'appuyer les résultats d'une analyse transcendantale par le présupposé historiciste qu'elles impliquent à des degrés divers. Sauf dans le cas de la philosophie de Hegel où la fin de l'Histoire coïncide avec l'avènement réalisé du Savoir Absolu, les analyses phylogénétiques mettent en effet en évidence le caractère temporel — et incidemment temporaire — des formes de la pensée.

Si on entend appuyer les résultats d'une analyse transcendantale et en même temps combler certaines de ses lacunes au niveau de l'explication des phénomènes, on ne peut éviter de devoir assumer un déficit au niveau des prétentions *aprioristes* universelles fortes de ce type d'analyse. Cela est également le cas lorsqu'on entend vérifier la possibilité d'une complémentarité entre, cette fois, les stratégies de fondation transcendantale et ontogénétique.

³⁰ *Idem, Après Marx*, Paris, Fayard, 1985, pp. 85-164.

³¹ On trouve une classification schématique de ces étapes de développement dans: H.A. Hartmann, "What is Social About Morality? Morals, Morality and Ethics in Social Science", dans G. Lind et al. (Eds), *Moral Development and the Social Environment: Studies in the Philosophy and Psychology of Moral Judgment and Education*, Chicago, Precedent Publishing, 1985, p. 288.

En cherchant à comprendre les conditions d'engendrement des compétences des agents, l'analyse ontogénétique révèle la structuration progressive des formes de la pensée alors que typiquement, l'analyse transcendantale n'a pas à se soucier de l'évolution d'un concept pour en établir la légitimité. De façon plus générale, l'analyse transcendantale ne se préoccupe guère des questions de **fait**. Ainsi, Kant considère utile une démarche comme celle de Locke qui opère une *dérivation physiologique* — c'est-à-dire qui s'élève des perceptions simples aux concepts généraux — mais selon Kant, on ne peut obtenir de cette façon qu'une "[...] explication de la possession d'une connaissance pure."³² Or, toujours selon Kant, une telle démarche qui traite d'une question de **fait** n'ajoute ni ne retranche rien à la recherche de conditions de possibilité qui traite d'une question de **droit**.

Les relations entre la déduction transcendantale et la déduction empirique (entre les questions de droit et les questions de fait) sont clarifiées par Kant dans sa *Réponse à Eberhard*. D'après Kant, toutes les représentations sont acquises. Toutefois, les formes *a priori* (de la sensibilité et de l'entendement) ne proviennent pas des objets; elles originent de l'esprit qui les met en acte de lui-même. Mais la connaissance résulte à la fois de la raison et de la sensation. C'est pourquoi les impressions sensibles sont nécessaires afin d'éveiller l'esprit et de déterminer la représentation d'un objet. Il doit alors y avoir, dans l'agent, un fondement rendant possible le fait que les représentations naissent d'une certaine façon plutôt qu'autrement. Ce fondement est **inné**.

³² E. Kant, *Critique de la raison pure*, p. 147.

Cette acquisition des représentations dont le fondement est inné (la forme des choses dans l'espace et dans le temps, l'unité synthétique du divers en concepts) est appelée *acquisition originelle*. Elle se distingue de l'acquisition *dérivative* (permettant de former des représentations des choses particulières) qui ne peut se réaliser que lorsque les résultats de l'acquisition originelle sont achevés.

Ainsi, la sensation permet à la raison de former ses représentations *a priori*; elle éveille ce qui est **virtuel** dans la raison. Cette idée d'une innéité virtuelle se trouve d'ailleurs clairement exprimée par Kant:

Nous poursuivrons [...] les concepts purs jusque dans leurs premiers germes ou leurs premiers rudiments, lesquels résident préliminairement au sein de l'entendement humain, jusqu'à ce qu'enfin l'expérience leur donne l'occasion de se développer [...].³³

Le virtualisme de Kant lui permet de justifier la *fixité* de ses formes *a priori*. Sans cette innéité virtuelle, il lui serait difficile de maintenir la **nécessité** et l'**universalité** de ses formes *a priori*.

Une analyse ontogénétique, comme celle de Piaget³⁴, rejette précisément cette prétention de nécessité en rejetant l'hypothèse kantienne d'une invariance **structurale** (les catégories sont des formes **permanentes et nécessaires**) au profit d'une invariance **fonctionnelle** (les catégories sont le **résultat** d'une interaction entre le

³³ *Ibid.*, p. 123.

³⁴ Les rapports entre la théorie piagétienne et la théorie kantienne ont été analysés par M. Gagnon dans: "La critique piagétienne de l'apriorisme attaque-t-elle le criticisme kantien?", *Philosophiques*: vol. VII, no 1, 1980, pp. 41-54; "L'épistémologie génétique de Piaget et le problème de la causalité", *Dialogue*, vol. 14, no 1, 1975, pp. 119-141.

sujet et son milieu)³⁵. Le concept d'apprentissage interactionniste — déjà présenté dans le chapitre précédent — s'oppose à une prétention forte de nécessité en montrant que les processus d'assimilation et d'accommodation entraînent la formation d'états d'équilibre successifs par lesquels les structures cognitives progressent.

Ce type d'analyse relativise donc nécessairement les formes *a priori* en en faisant dépendre la constitution de l'interaction entre la structure opératoire d'ordre biologique que possède le cerveau antérieurement aux expériences et les réactions de l'environnement aux opérations de l'agent³⁶. Ce que l'analyse transcendantale donne comme étant *a priori* (au plan logique) et *virtuel* (au plan physiologique) est plutôt présenté par l'analyse ontogénétique comme n'étant *a priori* que relativement aux futurs objets d'application d'une structure équilibrée qui est elle-même **construite** et sujette à être remplacée sous la pression des interactions.

Cette opposition entre invariance structurale et invariance fonctionnelle qui apparaît ici comme rendant incompatibles l'analyse transcendantale et l'analyse ontogénétique ne caractérise toutefois pas l'ensemble des relations entre ces types d'analyse. Dès que l'analyse transcendantale est démarquée de l'exigence kantienne

³⁵ La distinction entre invariants *structural* et *fonctionnel* est développée dans: M. Gagnon, "L'épistémologie génétique de Piaget et le problème de la causalité", pp. 130-131.

³⁶ "[...] my view of moral principles is that they are developmental construction and not *a priori* axioms or inductions from past experience. This view derives from Piaget's central constructivist assumption, that is, the assumption that mental structures are neither *a priori* biological innates nor inductive habits passively learned from sense experience but are, rather, active constructions assimilating experience while accommodating to them." L. Kohlberg, Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development, p. 301.

d'une fondation ultime, comme cela est le cas chez Nagel, l'hypothèse d'une invariance structurale est appelée à être remplacée.

Lorsque Nagel précise que, tout comme Kant, il assigne un rôle central dans l'opération de la motivation morale à un *aspect de la conception métaphysique qu'a l'agent de lui-même*, il ne réfère pas — comme Kant le fait — à la **liberté** mais bien plutôt à la **conception de soi comme étant seulement une personne parmi d'autres également réelles**³⁷. Or cette conception décentrée et le point de vue objectif qu'elle exprime peuvent-ils être **permanents et nécessaires** au même titre que le seraient les catégories kantiniennes? Certes, Nagel précise que nous serions méconnaissables si nous n'étions pas ainsi constitués, mais il rappelle également en maints endroits (surtout dans *The View from Nowhere*, pp. 148, 187, 201) que la capacité motivationnelle commune aux agents se développe progressivement.

Tout comme chez Kant, le problème se pose alors de relier de façon cohérente à la fois l'affirmation de l'altruisme comme étant une exigence de la raison pratique (c'est-à-dire un inconditionné) et l'affirmation d'un développement graduel du point de vue objectif (la capacité de décentration), le point de vue objectif étant la condition de possibilité de la motivation morale.

Ou bien Nagel adhère à la thèse kantienne d'un innéisme virtuel (concernant cette fois le point de vue objectif) afin de maintenir comme Kant la dichotomie entre les questions de **droit** (la justification) et les questions de **fait** (l'explication), ou bien il

³⁷ T. Nagel, *The Possibility of Altruism*, p. 14.

renonce à cette thèse au profit d'un modèle interactionniste qui rejette la validité de cette dichotomie et qui oblige à redéfinir, au moins partiellement, la thèse centrale de l'internalisme rationaliste. C'est à l'une ou l'autre de ces possibilités que doit se rallier une analyse transcendante qui, confrontée à une requête d'explication des relations qu'elle établit entre l'explication et la justification, accepte d'envisager sous l'angle de son processus de développement l'invariant qu'elle pose.

Contre toute attente, c'est à la première de ces conceptions que Nagel se rallie. Ainsi, on ne trouvera pas chez ce dernier une analyse ontogénétique des formes de pensée qui entraînent la motivation morale. Nagel se risque tout au plus à esquisser une séquence de développement de la **moralité impersonnelle** qui exprime l'emprise grandissante du point de vue objectif dans la conception morale de l'agent³⁸. Ce n'est donc pas encore la **possibilité** de l'altruisme que Nagel assujettit à une reconstruction rationnelle — appuyée empiriquement — de ses conditions d'engendrement; il s'agit plutôt de son **effectivité**:

As the claims of objectivity are recognized, they may come to form a larger and larger part of each individual's conception of himself, and will influence the range of personal aims and ambitions, and the ideas of his particular relations to others and the claims they justify.³⁹

³⁸ Une première étape serait celle où l'agent accorde un poids équivalent à son bien-être et à celui des agents pour lesquels il éprouve de la sollicitude. A l'étape suivante, l'agent reconnaît que cette impartialité doit s'étendre également aux agents avec qui il n'entretient pas de relations privilégiées. A une troisième étape, le conflit entre la perspective personnelle et la perspective impersonnelle de l'agent devient en lui-même un problème éthique. Même en envisageant la situation d'un point de vue objectif, l'agent est appelé à considérer la complexité motivationnelle de tout agent et à admettre l'omniprésence du point de vue subjectif. Conséquemment, il apparaît déraisonnable d'attendre des agents qu'ils sacrifient leurs aspirations personnelles. Cette étape est marquée du sceau de la tolérance (voir: T. Nagel, *The View from Nowhere*, pp. 201-202).

³⁹ *Ibid.*, p. 187.

Nagel défend en fait un rationalisme qui en appelle à un innéisme virtuel analogue à celui de Kant, comme en témoignent les passages suivants:

"[...] we have the capacity, not based on experience, to generate hypotheses about what in general the world might possibly be like [...]. The conditions of objectivity that I have been defending lead to the conclusion that the basis of most real knowledge must be *a priori* and drawn from within ourselves. The role played by particular experience and by the action of the world on us through our individual perspectives can only be selective [...]." ⁴⁰

"The capacity to imagine new forms of hidden order, and to understand new conceptions created by others, seems to be innate. [...] We are developing a relation to the world that is implicit in our mental and physical makeup [...]." ⁴¹

Pourtant, cette position entre en conflit avec la prudence affichée par Nagel quant au statut modal de ses affirmations d'inévitabilité. L'innéisme virtuel est une thèse forte qui ne peut être retenue lorsque, comme Nagel, on met en doute la possibilité d'accéder à la constitution originale de l'être humain.

D'ailleurs, si on se reporte au réalisme normatif que défend Nagel, on constate que la démarcation qu'il postule entre l'intersubjectivité et l'objectivité ne s'appuie ultimement que sur un **présupposé** réaliste de la délibération pratique ordinaire: c'est-à-dire sur le fait, selon Nagel, que lorsque l'agent se demande ce qu'il aurait raison de faire, il assume implicitement que sa question *à* une réponse, qu'elle soit ou non découverte. Or il ne peut guère en être autrement concernant l'invariant dont il affirme l'existence.

⁴⁰ *Ibid*, p. 83. C'est moi qui souligne.

⁴¹ *Ibid*, p. 84. C'est moi qui souligne.

Le délibération pratique ordinaire constitue le matériau d'analyse privilégié par Nagel afin d'élaborer sa théorie de la motivation morale. C'est par son attention portée aux raisons d'agir conflictuelles des agents que les points de vue objectif et subjectif sont apparus comme étant des formes de pensée qu'il n'apparaît guère possible d'abandonner. Mais, comme cela fut souligné au **chapitre 3**, s'il n'apparaît guère possible de les abandonner, ce n'est que relativement au fait que **notre** expérience délibérative est telle que sa théorisation nous permet d'avancer **l'hypothèse** de la nécessité de ces points de vue⁴².

La thèse de l'innéisme virtuel inverse ce rapport entre le point de départ de l'analyse et son point d'arrivée en laissant supposer qu'un autre accès à ces formes de pensée est possible. Pourtant, la préférence accordée comme objet d'analyse à cette dimension particulière de l'expérience humaine qu'est la délibération pratique récuse la possibilité d'un **point d'Archimède** permettant de statuer sur la constitution originale des agents.

Par son recours — très kantien — à la thèse de l'innéisme virtuel, Nagel maintient la dichotomie entre l'explication et la justification et préserve sa prétention *aprioriste* forte d'une saisie réflexive des structures transcendantales. En procédant de la sorte, toutefois, il outrepasse les limites de son cadre d'analyse, effectuant un *saut* ontologique que sa théorisation ne peut justifier.

⁴² Même s'il nous était impossible d'imaginer que la délibération pratique puisse avoir lieu selon une structure formelle différente, cela ne modifierait en aucune façon le caractère relatif de la nécessité postulée.

L'abandon de cette thèse au profit d'un modèle interactionniste entraîne par contre certains réaménagements des prétentions de l'internalisme rationaliste. Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut escompter appuyer les résultats d'une analyse transcendantale tout en comblant certaines des lacunes qu'elle entraîne au niveau de l'explication des phénomènes.

2.2 La possibilité d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale

L'examen du type d'analyse privilégié par Nagel ainsi que l'examen de ses conséquences auront permis de relever une série de dichotomies introduites par Nagel à l'occasion de la défense de sa thèse internaliste rationaliste:

{a} dichotomie entre contrainte empiriste et contrainte de désaliénation: selon toutes les approches internalistes, la justification d'un principe ou d'une théorie morale doit pouvoir entraîner l'adhésion de l'agent (contrainte de désaliénation). [Ii] ajoute à cette première contrainte la contrainte empiriste rejetée par [Ir]: pour [Ii], la justification doit correspondre aux dispositions psychologiques des agents alors que pour [Ir] la justification est appuyée par l'explication interprétative de la motivation morale qui n'assure pas une effectivité de la raison d'agir justifiante et motivante.

{b} dichotomie entre explication de l'action morale et explication de la motivation morale: [Ii] établit une continuité entre l'une et l'autre en retenant un mode d'explication identique (l'explication causale): c'est en analysant l'action morale — qui est une manifestation de l'effectivité de la motivation morale — que la base de la motivation morale est déterminée empiriquement. [Ir] est à la recherche des principes *a priori* de la motivation morale: la détermination de ce qui est à la base de la motivation morale fait abstraction des données psychologiques (et empiriques en général) susceptibles d'expliquer l'action morale.

{c} dichotomie entre explication (connaissance des phénomènes, questions de faits) et justification (connaissance des principes et questions de droit): corollaire des dichotomies précédentes, cette dichotomie permet à [Ir] de préserver intégralement sa thèse centrale en indiquant que l'explication n'ajoute ni ne retranche rien à la justification.

Cette différence de *nature* n'est pas acceptée par [Ii] qui avance une thèse essentiellement naturaliste.

{d) dichotomie entre analyse psychologique et analyse philosophique: pour [Ii], l'une et l'autre sont complémentaires, l'analyse philosophique étant susceptible de bénéficier d'une corroboration empirique. Dans le cas de [Ir], l'explication de l'**action morale** peut bénéficier d'une analyse psychologique mais celle-ci n'est pas considérée comme ayant une incidence sur la théorie de la motivation morale. Ce refus d'envisager une complémentarité possible entre l'analyse philosophique et l'analyse psychologique se traduit également, par son retrait dans l'innéisme virtuel, dans la dichotomie entre l'**analyse transcendantale** et l'**analyse ontogénétique**.

L'ensemble de ces dichotomies maintenues par Nagel cumule en un **déficit explicatif** qui, malgré l'apparente pertinence des critiques adressées à l'internalisme instrumental, place l'internalisme rationaliste dans la difficile position d'une théorie inapte à offrir une **compréhension unifiée** de la motivation morale.

L'internalisme instrumental se présente comme pouvant offrir une telle compréhension unifiée. Cela est **également possible** pour l'internalisme rationaliste. Mais pour faire de l'internalisme rationaliste une théorie unifiée de la motivation morale, il faut procéder à une élimination des dichotomies que l'analyse transcendantale typique instaure et montrer par la même occasion que l'élimination de ces dichotomies n'empêche pas de soutenir une thèse internaliste rationaliste de la motivation morale.

Il faut donc montrer:

- que l'introduction de la contrainte empiriste n'implique pas une prétention objectivante analogue à celle de Brandt (cela serait incompatible avec [Ir]).
- la possibilité d'une complémentarité, dans une perspective d'internalisme rationaliste, entre l'explication de la motivation morale et celle de l'**action morale** (ce qui permettrait de mieux délimiter le statut d'inévitabilité ainsi que l'effectivité de la motivation morale tout en

préservant le concept d'autonomie — condition nécessaire pour une thèse [Ir] —; cela suppose donc la possibilité de conjointre la condition d'acceptation et la thèse de l'inévitabilité motivationnelle, ce qui s'est révélé hasardeux dans le cas de Nagel).

- que l'explication est susceptible de corroborer la justification sans mettre en péril la thèse centrale de l'internalisme rationaliste.
- la possibilité d'une complémentarité de l'analyse transcendantale et de l'analyse ontogénétique.

Il peut sembler à première vue qu'il s'agit là d'un programme difficilement réalisable, compte tenu du fait que toutes ces dichotomies sont introduites précisément dans le but d'appuyer la thèse centrale de l'internalisme rationaliste. Mais si l'on se reporte au fait que Nagel se démarque de l'exigence kantienne d'une fondation ultime dans son traitement de la question de l'inévitabilité de la motivation morale et qu'on en tire les conséquences appropriées, ce que ne fait pas Nagel en se repliant sur la thèse de l'innéisme virtuel, il devient possible d'atteindre les objectifs de ce programme. Je me limiterai ici à montrer que ces dichotomies doivent être éliminées lorsqu'on comprend correctement les implications de l'explication interprétative à laquelle recourent Nagel et Kohlberg. La question de la possibilité, pour l'analyse ontogénétique réalisée par Kohlberg, d'appuyer l'internalisme rationaliste fera l'objet du prochain chapitre.

Le refus de Nagel de préciser le statut modal de son affirmation d'inévitabilité de la motivation morale est tout à fait cohérent avec le fait que son analyse prenne comme point d'appui un aspect de l'expression de l'expérience humaine de la délibération

pratique, c'est-à-dire les raisons d'agir — souvent conflictuelles — des agents⁴³. Une théorisation de la motivation morale à partir de cette expérience ne peut soutenir la thèse d'une fondation ultime sans miner sa cohérence interne.

Une conséquence importante de cette rupture amorcée, mais insuffisamment assumée, par Nagel par rapport à la position de Kant est de favoriser l'hypothèse d'une invariance **fonctionnelle** au détriment de l'invariance **structurale**, ouvrant ainsi la voie à une reconstruction rationnelle appuyée empiriquement des conditions d'engendrement de l'altruisme et de l'invariant posé par Nagel (le point de vue objectif).

Dans un contexte théorique d'absence de fondation ultime, il est non seulement pertinent mais requis d'explorer le processus de développement des éléments structuraux de la constitution humaine (le point de vue objectif) que la procédure de légitimation kantienne présente à l'agent comme étant ce dont il ne peut repousser les implications (l'altruisme) qu'au prix d'une autocompréhension inadéquate. En optant pour un modèle interactionniste de constitution de ce que l'analyse transcendantale donne comme étant *a priori* (au plan logique), il devient possible de vérifier les conditions concrètes de possibilité d'une conformité des agents à la position normative avancée par l'analyse transcendantale.

⁴³ Il s'agit bien uniquement d'un aspect possible de l'expression de cette expérience. Comme nous l'avons vu précédemment (chapitre 4), la théorie de Kohlberg accorde à un autre aspect de l'expression de cette expérience — le **raisonnement moral** (qui inclut les raisons d'agir) — le statut d'objet d'analyse privilégié.

Il ne s'agit donc pas de prétendre valider empiriquement cette position normative. D'ailleurs, comme le précise Kohlberg,

"Science [...] can test whether a philosopher's conception of morality phenomenologically fits the psychological facts. Science cannot go on to justify that conception of morality as what morality ought to be [...]." ⁴⁴

L'analyse ontogénétique est susceptible {a} de mettre en doute la validité des exigences devant lesquelles le procédé de légitimation kantien place les agents si les résultats empiriques obtenus indiquent qu'il est illusoire d'espérer que des agents se conforment à ces exigences; ou {b} de corroborer indirectement les résultats de l'analyse transcendantale en montrant la **cohérence** des résultats obtenus par l'une et l'autre analyses.

La corroboration indirecte et le recours au principe de cohérence ont été rapidement mentionnés au chapitre précédent. Ce qu'il importe ici de souligner, c'est qu'en l'absence d'une exigence de fondation ultime le principe de cohérence occupe un rôle fondationnel dominant. Dans la mesure où l'analyse ontogénétique de l'objet privilégié comme point d'appui par l'analyse transcendantale produit des résultats cohérents avec ceux de ce dernier type d'analyse, des prétentions **faibles** d'**universalité** et de **nécessité** pourront être affirmées (il ne peut en effet s'agir que de prétentions faibles car elles seront toujours soumises à la possibilité d'une réévaluation empirique de leur plausibilité).

⁴⁴ L. Kohlberg, Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development, p. 178.

Si l'hypothèse d'une invariance fonctionnelle ouvre la voie à une recherche de complémentarité des analyses ontogénétique et transcendantale qui est elle-même susceptible de fonder les résultats de l'analyse transcendantale, il demeure néanmoins que l'invariance fonctionnelle introduit une contrainte empiriste qui relie l'explication et la justification de telle sorte qu'une corroboration puisse être envisagée. Or une telle contrainte n'est-elle pas *a priori* incompatible avec la thèse centrale de l'internalisme rationaliste?

Une réponse négative s'impose dès lors qu'on se reporte au fait que l'internalisme rationaliste de Nagel et la théorie de Kohlberg partagent un **mode d'explication analogue**. L'explication interprétative implique une forme de circularité qui élimine la dichotomie entre *explication* et *justification* de telle sorte que les prétentions typiques de l'une et l'autre (prétention objectivante dans le cas de l'explication et prétention de validité absolue dans le cas de la justification) sont abandonnées au profit de prétentions plus faibles qui permettent d'envisager une relation de complémentarité entre l'analyse transcendantale (justifiante) et l'analyse ontogénétique (explicative).

En prenant comme objet d'analyse une facette particulière de l'expérience humaine, dans ce cas-ci la délibération pratique ordinaire, l'explication interprétative de la motivation morale (tant chez Nagel que chez Kohlberg) se présente comme un essai de théorisation des conditions de possibilité (*a priori* [Nagel], d'engendrement [Kohlberg]) de cette expérience particulière. Or cette théorisation est nécessairement circulaire en ceci qu'elle est soumise pour sa validation à la persistance diachronique des formes prises par l'expérience privilégiée. Par exemple, ce n'est que dans la

mesure où on peut présumer que les raisons d'agir continueront d'exprimer la tension entre les points de vue subjectif et objectif que la théorie de la motivation morale avancée par Nagel peut être considérée légitime⁴⁵.

Ainsi, que l'explication interprétative se développe à l'intérieur d'une analyse transcendantale de façon à indiquer à l'agent que son autocompréhension est **adéquate** ou **inadéquate** (donc de façon à élaborer une **légitimation**) ou qu'elle se développe plutôt à l'intérieur d'une analyse ontogénétique de façon à indiquer le développement **complet** ou **incomplet** des formes de pensée de l'agent (donc de façon à fournir une **explication**), l'explication interprétative offerte par le théoricien consiste en une appropriation réflexive de l'expérience retenue.

Dans ces conditions où ne demeure que la réflexion autoréférentielle sur l'expérience et où de surcroît la validité de la théorisation est soumise à la persistance temporelle des formes prises par l'expérience privilégiée, l'analyse transcendantale ne peut plus justifier ses réticences à soumettre ses résultats à une compréhension des conditions d'engendrement de cette expérience.

Mais en même temps, l'analyse ontogénétique ne peut prétendre offrir une description normativement neutre du développement de la délibération pratique ordinaire. L'explication interprétative a cette caractéristique de rejeter cette possibilité. La vérification empirique procède plutôt à partir d'affirmations méta-éthiques qui

⁴⁵ Comme je l'ai expliqué précédemment, la thèse de l'innéisme virtuel est incompatible avec une compréhension adéquate d'une explication qui interprète une expérience particulière. Dans un tel cas, il s'ajoute à l'interprétation une affirmation ontologique sur laquelle elle ne peut se prononcer.

délimitent les caractéristiques de l'objet d'étude et d'affirmations normatives qui énoncent des critères (par exemple la réversibilité et l'universalisabilité qui sont des critères retenus à partir d'un point de vue objectif très développé) permettant de suggérer à titre hypothétique une reconstruction rationnelle des formes successives de raisonnement moral que les enquêtes longitudinales menées dans divers pays voient à corriger et à complémenter⁴⁶.

Si le programme de recherche de Kohlberg recourt sans aucun doute à une contrainte empiriste en soumettant les hypothèses reconstructives à une vérification de leur validité — ce qui, comme cela fut mentionné précédemment, peut mettre en doute ou corroborer indirectement la validité de ces hypothèses et celle des exigences qu'elles posent aux agents — il demeure que cette contrainte, compte tenu du mode d'explication retenu, n'a aucunement les mêmes prétentions **objectivantes** que celle énoncée par Brandt à partir d'un mode d'explication causal.

Dans la mesure où l'analyse transcendantale et l'analyse ontogénétique assument les implications de l'explication interprétative, l'un et l'autre de ces types d'analyse se présentent comme procédant, sous des modalités **distinctes** mais **complémentaires**, à une appropriation réflexive d'une expérience dont on ne peut ni prétendre expliquer de façon neutre et totalement objective les conditions d'engendrement ni légitimer suffisamment une expression particulière (l'altruisme) en ayant strictement recours à une procédure de légitimation kantienne.

⁴⁶ Figurent parmi les pays où de telles enquêtes ont été menées: les Etats-Unis, le Canada, l'Inde, la Turquie et Israël (voir: L. Kohlberg, *Essays on Moral Development. Vol. II: The Psychology of Moral Development*, chap. 5 et 9).

Les rapports entre l'explication de l'action morale et celle de la motivation morale sont également appelés à être modifiés dès lors que la dichotomie entre la connaissance des phénomènes et la connaissance des principes n'est plus maintenue. L'explication normative de l'action qui, chez Nagel, apparaissait limitée à une stricte explication intentionnelle, devient un élément central de la compréhension de l'effectivité et de l'étendue de l'inévitabilité de la motivation morale. Il ne s'agit certes pas, pour une approche cognitive-développementaliste comme celle de Kohlberg, d'inférer à partir d'une étude des comportements des agents les éléments déterminant la motivation morale de ceux-ci. L'explication de l'action morale consiste plutôt dans cette approche à vérifier le degré de **corrélation** entre l'action d'un agent et son raisonnement moral de façon à identifier les facteurs qui interviennent dans la **production** de l'action.

Cette étude des rapports entre l'action et le raisonnement moral constitue un apport majeur de l'analyse ontogénétique à l'élaboration d'une théorie internaliste rationaliste unifiée de la motivation morale. Jusqu'à maintenant, toutefois, cette possibilité d'une théorie [Ir] unifiée n'a été discutée qu'en termes généraux par la présentation de la plausibilité de tenter de corroborer les résultats de l'analyse transcendante, dont les caractéristiques et les limitations ont été longuement discutées, au moyen d'une analyse ontogénétique. Il importe maintenant de préciser plus en détail les voies de complémentarité entre les théories de Nagel et Kohlberg de façon à montrer comment la seconde contribue à appuyer l'internalisme rationaliste et à pallier certaines de ses lacunes au niveau de l'explication.

CHAPITRE 6

LES VOIES DE CORROBORATION DE L'INTERNALISME RATIONALISTE

L'élaboration d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale nécessitait d'abord {a} que soient clairement identifiées les limites explicatives de la théorie de Nagel et ce qui les sous-tend, {b} qu'il soit démontré que l'analyse transcendantale (à laquelle recourt Nagel) et l'analyse ontogénétique (retenue par Kohlberg) ne sont pas *a priori* incompatibles et {c} qu'il est possible d'établir une relation de complémentarité entre l'un et l'autre de ces types d'analyse. Le chapitre précédent a atteint ces objectifs en mettant en évidence la part des lacunes explicatives de la théorie de Nagel qui ressortissent de l'analyse transcendantale et en montrant comment l'adhésion de Nagel et Kohlberg à un mode d'explication analogue permet d'envisager une corroboration des résultats de l'analyse transcendantale par l'analyse ontogénétique des compétences morales.

L'atteinte de l'objectif d'élaborer une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale requiert que soit maintenant précisé l'appui que peut apporter la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg à l'internalisme rationaliste en montrant comment

cette théorie parvient à pallier certaines lacunes explicatives qui confrontent la théorie de Nagel.

Il a été soutenu dans le chapitre précédent qu'en adhérant à la thèse kantienne de l'innéisme virtuel, Nagel parvenait à relier de façon cohérente à la fois l'affirmation de l'altruisme comme étant une exigence de la raison pratique et l'affirmation d'un développement graduel du point de vue objectif. Mais en plus d'entrer en conflit avec la prudence qu'il affiche dans *The Possibility of Altruism* au sujet du statut modal de ses affirmations d'inévitabilité, cette position laisse l'internalisme rationaliste dans une impasse quant à la possibilité d'offrir une compréhension satisfaisante des rapports entre la condition d'acceptation et l'inévitabilité de la motivation morale. En effet, le fait qu'un agent soit réfractaire ou non à la motivation morale et le fait qu'une raison d'agir soit à la fois **motivante** et **effective** pour un agent demeurent inexplicables. Le maintien de la dichotomie entre *explication* et *justification*, rendu possible par la thèse de l'innéisme virtuel, empêche l'internalisme rationaliste d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale.

L'option interactionniste des théories cognitives-développementalistes permet de sortir de cette impasse. C'est en présentant d'abord l'analyse kohlbergienne de la formation des raisons d'agir et du raisonnement moral que nous pourrons appuyer cette affirmation (1. La formation des raisons d'agir et du raisonnement moral). Une première question problématique à envisager lorsqu'on entend recourir à une théorie psychologique pour appuyer l'internalisme rationaliste est celle des relations entre l'affect et le raisonnement moral (1.1 Affect et capacités cognitives). La structuration du raisonnement moral, qui se manifeste par les raisons

d'agir, est-elle le résultat — comme le soutiennent les théories de l'apprentissage social — de sentiments contingents qui, par le fait d'une intériorisation efficace des contraintes sociales, se manifestent de façon analogue chez un grand nombre d'agents? Ou peut-on plutôt affirmer que cette structuration résulte d'une exigence *naturelle* de la condition humaine?

Avec certaines réserves, Kohlberg retient cette seconde hypothèse qui tend à corroborer l'internalisme rationaliste et qui, surtout, en fonction du traitement qu'il en fait, permet de préciser les rapports entre l'inévitabilité de la motivation morale et la condition d'acceptation (**1.2 Condition d'acceptation et inévitabilité de la motivation morale: le développement de la motivation morale**).

Cette analyse requiert toutefois d'être complétée par une analyse des rapports entre le raisonnement moral et l'action afin de préciser l'effectivité de la motivation morale (**2. Les rapports entre le raisonnement moral et l'action**). Ce prolongement récent de la théorie de Kohlberg, qui marque un tournant décisif en vue de l'atteinte d'un équilibre réflexif entre [Ir] et la psychologie développementaliste,¹

¹ T. Wren qualifie pour sa part cette attention portée par Kohlberg aux rapports entre le raisonnement moral et l'action de "*motivational turn*". Ce n'est qu'en 1981, lors d'une conférence universitaire internationale sur la moralité et l'éducation morale tenue à Miami, que Kohlberg et D. Candee ont présenté pour la première fois les grands traits de leur analyse conjointe de ces relations. Dans leur texte majeur sur cette question paru en 1984, Kohlberg et Candee font la mise en garde suivante qui a une incidence importante pour les préentions de la thèse que j'avance: "A further important qualification must be made about the studies we have reviewed and about the model we have suggested [concernant les rapports entre le raisonnement moral et l'action]. All of the studies reviewed have been conducted in the United States, so that their findings cannot be said to have cross-cultural universality." (L. Kohlberg, *Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, p. 581.). Les préentions universalistes sont donc moindres que dans le cas de la théorie du développement du raisonnement moral. La théorie [Ir] unifiée de la motivation morale que je propose demeure ainsi sujette à des révisions requises par l'impératif de cohérence entre les reconstructions rationnelles et empiriques propre à la perspective de complémentarité que j'adopte.

prend pour objet non plus exclusivement le raisonnement moral mais bien l'ensemble du processus de la décision morale de façon {a} à pouvoir identifier les facteurs qui influencent la conduite des agents et {b} à délimiter le plus précisément possible le rôle des compétences morales des agents dans la détermination de leur conduite (**2.1 Le modèle de la décision morale**).

Une attention particulière est portée au développement des **jugements de responsabilité** qui, à titre d'intermédiaire entre le raisonnement moral et l'action, permet de montrer qu'il existe un parallélisme entre le développement du raisonnement moral et l'accroissement de la prescriptivité de ces raisonnements, de telle sorte qu'une plus grande cohérence est prévisible entre le raisonnement et l'action lorsqu'il s'agit d'une structure post-conventionnelle de raisonnement (**2.2 Les jugements de responsabilité**).

Cette thèse, comme nous le verrons, aide non seulement à comprendre de façon plus détaillée ce qui fait qu'une raison d'agir est motivante et effective pour un agent mais elle permet également d'avancer une hypothèse plausible à propos des apparentes *faiblesses* de la motivation morale et du refus systématique d'être motivé moralement. Les jugements de responsabilité révèlent en effet l'autocompréhension de l'agent, permettant de la sorte de comprendre au moins partiellement la possibilité et l'inévitabilité du scepticisme moral (**2.3 Le scepticisme moral**).

1. La formation des raisons d'agir et du raisonnement moral

1.1 Affect et capacités cognitives

Au centre de la controverse qui oppose l'internalisme rationaliste de Nagel à l'internalisme instrumental se trouve la question de la détermination de ce qui est à la base de la motivation morale. Alors que pour l'internalisme instrumental le désir (contingent) d'un agent est ce qui ultimement active la motivation morale, Nagel soutient plutôt — conformément à la tradition kantienne dans laquelle nous venons de voir qu'il s'inscrit pleinement — que ce rôle revient à la rationalité. En cherchant à démontrer la possibilité de l'altruisme, Nagel reprend alors le projet kantien de l'affirmation d'un impératif catégorique.

Ce débat se traduit, dans les conflits entre *écoles* psychologiques, en termes de relations entre les **capacités cognitives**, **l'affect** et la **motivation morale** d'un agent: la motivation morale est-elle induite des capacités cognitives d'un agent (tel que la capacité de décentration) ou de l'affect de ce dernier?

On a pu voir au **chapitre 3** que les théories de l'apprentissage social présentent la **moralisation** de l'agent (c'est-à-dire l'accession à des raisons d'agir morales justifiantes et motivantes) comme étant le résultat d'un processus d'intériorisation des normes culturelles ou parentales. Par exemple, Aronfreed soutient que l'obéissance consciente de l'enfant aux prescriptions des adultes — même en l'absence de ceux-ci — serait le résultat d'un conditionnement classique de l'anxiété que ressentirait l'enfant lorsqu'il pose un acte socialement désapprouvé. Cette tradition psychologique comprend donc le développement de la motivation morale en termes de renforcements

auxquels l'agent est soumis. Les théories de l'apprentissage social appuient ainsi la thèse [Ii] d'un impératif strictement **hypothétique**: la présence de la motivation morale est soumise à la contingence de la socialisation des agents, ces derniers étant requis, affectivement, d'intérioriser les normes socialement admises.

L'appui psychologique de [Ir] ne peut provenir que d'une théorie cognitiviste de la motivation morale. Une telle théorie risque toutefois d'être confrontée à une difficulté analogue à celle rencontrée par Nagel. Ainsi nous avons vu que Nagel, dans sa défense de l'internalisme rationaliste, devait reconnaître que d'autres motivations — qui ne sont pas considérées comme des exigences de la raison pratique — interviennent dans le choix d'action, parfois même de façon déterminante. La façon dont Nagel présente les rapports de ces motivations à la motivation altruiste implique une conception **dualiste** des forces motivationnelles qui déterminent l'action des agents. Or cette conception, d'une part, souffre d'une imprécision — entretenue par la dichotomie entre *explication* et *justification* — qui laisse indéterminée l'effectivité réelle de la motivation morale. D'autre part, elle laisse entendre que les relations entre l'affect d'un agent et la motivation morale sont essentiellement **antagonistes**. Mis ensemble, ces deux facteurs rappellent le caractère **idéal** d'un usage adéquat de la raison pratique et soulignent l'incapacité pour l'internalisme rationaliste de Nagel d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale.

La théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg ne retient pas la thèse d'un dualisme antagoniste. Ce dernier avance plutôt la thèse d'une détermination cognitive de la **qualité** de l'affect et la thèse de l'existence d'une base structurale commune au **développement** et au **fonctionnement** de l'affect et du cognitif. Ces deux thèses

rendent compte du **parallélisme** de ces développements et fonctionnements stimulés par l'expérience morale. Cette position, qui s'oppose à la thèse d'une détermination de la motivation morale par l'affect, tend à corroborer l'internalisme rationaliste et permet, comme nous le verrons, de préciser les rapports entre l'inévitabilité de la motivation morale et la condition d'acceptation.

Pour comprendre toutes les implications de la position de Kohlberg, il importe de souligner, préalablement à la présentation de cette position, une critique majeure qui a été adressée aux théories psychologiques cognitivistes, notamment à la théorie de Piaget, concernant le développement du jugement moral de l'enfant²:

"It is true that Piaget gives an ingenious account, in terms of role-taking, of how the development of concrete operations coincides with the ability to take the point of view of another. But he never shows why a child should care about the other whose point of view he can take. And this is what requires explanation."³

Cette critique met en évidence les limites explicatives du concept de décentration auquel recourent Piaget et Kohlberg pour expliquer le développement du jugement moral. Même si on parvient à montrer que la décentration est à la fois "[...] an essential part of human nature in social environments [...]"⁴ et une condition **nécessaire** et **suffisante** à la présence de la motivation altruiste, cela ne permet pas de préciser

² Jean Piaget, *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, PUF, 1978, 344 pages.

³ R.S. Peters, *Moral Development and Moral Education*, p. 172. C'est moi qui souligne.

⁴ Lawrence Kohlberg, "A Reply to Owen Flanagan and Some Comments on the Puka-Goodpaster Exchange", *Ethics*, no 92, 1982, p. 528.

l'effectivité réelle de la motivation morale. On se retrouve en présence tout au plus d'une motivation minimale qui n'explique pas le passage à l'action.

Cette limite du concept de décentration est reconnue par Kohlberg. Si les raisons d'agir morales d'un agent sont motivantes au point où il agit conformément à celles-ci, ce ne peut être que parce que l'affect est une composante intégrale du raisonnement moral⁵.

L'expérience des conflits moraux met en jeu à la fois les capacités cognitives et l'affect d'un agent dans une relation de complémentarité plutôt que d'opposition. Selon Kohlberg, cela sera particulièrement manifeste lorsque la résolution d'un conflit moral provoque un déséquilibre cognitif chez l'agent appelé à résoudre ce conflit. La compréhension cognitive des éléments d'une situation morale conflictuelle qui se présente à l'agent est accompagnée dans chaque cas d'une perception affective de cette situation qui spécifie les attentes de l'agent face à celle-ci. S'il arrive de plus en plus fréquemment que ces attentes ne puissent être comblées, une réorientation progressive de la structure du raisonnement moral aura lieu, dans la mesure toutefois où le développement de la pensée logique est suffisamment avancé pour rendre possible une nouvelle différenciation dans la capacité de décentration (mais cela n'est habituellement guère problématique, la décentration morale accusant fréquemment un retard sur le développement de la pensée logique). Dans le cas où les attentes sont comblées par la résolution du conflit moral, la structure de raisonnement utilisée s'en trouve renforcée.

⁵ "[...] our assumption of cognitivism, unlike Kantian rationalism, does not deny affect as an integral component of moral or justice reasoning." *Idem, Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, p. 528.

Voici une illustration, un peu banale mais suffisamment claire, de déséquilibre cognitif et affectif. Imaginons le cas suivant où il s'agit d'un groupe d'adolescents que je nommerai Pierre, Paul et Marc. Un de ces adolescents, Marc, était avec son ami Paul lorsque ce dernier a appris à la compagne de Pierre, autre ami de Marc, que Pierre sortait fréquemment avec une autre fille. Marc, pour qui Pierre et Paul sont ses meilleurs copains, ne sait que faire. Avertir Pierre afin qu'il puisse se trouver une explication le sortant d'embarras ou ne rien lui dire? En supposant que Marc a comme dominance une structure de raisonnement moral de stade 3, il ne pourra résoudre ce conflit moral de façon à en être satisfait. Cet échec cognitif ne pourra qu'être vivement ressenti sous son aspect affectif. Quelle que soit l'option choisie, la désapprobation d'au moins un de ses pairs est inévitable. S'il avertit Pierre, Paul le lui reprochera. Sinon, Pierre saura par sa compagne que Marc était informé de la situation et lui en voudra de ne pas l'avoir avisé. La motivation première du choix moral de stade 3, qui est de recevoir l'approbation des autres membres du groupe, se révèle ainsi engagée dans un dilemme insoluble. Le déséquilibre affectif vécu lors d'une telle expérience de conflit moral est seul en mesure de générer une remise en question de la structure du raisonnement moral: "[...] it is the emotion which triggers and accompanies rethinking."⁶

Ce rôle central de l'affect dans le développement du raisonnement moral révèle une complémentarité des fonctions assumées par l'affect et le cognitif dans l'élaboration du raisonnement moral. Cette complémentarité des fonctions, également présente

⁶ *Ibid*, p. 491.

lorsque l'expérience d'un conflit moral ne provoque pas de déséquilibre cognitif et affectif, suppose pour sa part que les attentes et motivations face à une expérience de conflit moral sont cohérentes avec la définition cognitive de la situation morale. Cette cohérence est expliquée par Kohlberg de la façon suivante: le développement et le fonctionnement affectif ainsi que le développement et le fonctionnement cognitifs sont parallèles⁷.

Ce parallélisme tiendrait au fait que l'affect et le cognitif auraient une **base structurale commune**. C'est-à-dire que le développement de l'affect s'inscrit lui aussi dans une séquence de différenciations successives qui représentent autant de formes d'équilibre psychologique. Ces différenciations ne consistent pas en une série de modifications de l'**intensité** de l'affect mais plutôt en une **socialisation** progressive de l'affect résultant en émotions et sentiments moraux, allant d'une crainte de la punition (stade 1) à une culpabilisation reliée à la désapprobation par ses pairs (stade 3) jusqu'à une auto-évaluation du respect de ses propres principes moraux (niveau post-conventionnel).

Contrairement aux théories de l'apprentissage social, Kohlberg soutient que cette socialisation de l'affect se produit par la communication des définitions cognitives des situations morales⁸. Lorsqu'un agent est en situation de déséquilibre cognitif et affectif et qu'il est confronté à des discours articulant une compréhension cognitivement plus

⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁸ "In our view, the basic way in which 'affect' is socialized is not so much by punishment and reward as it is by communication of definitions of situations which elicit socially appropriate affect." *Ibid.*, p. 67.

élevée des divers éléments d'une situation morale, ce qui implique une différenciation supérieure à la sienne dans la capacité de décentration, cet agent pourra être appelé à une modification de ses émotions et sentiments moraux.

Plus précisément, la définition cognitive d'une situation morale détermine la qualité de l'affect qui sera présent dans le raisonnement moral⁹. Par exemple, deux personnes peuvent ressentir une anxiété aussi intense s'ils se retrouvent dans une situation où ils ont la possibilité de voler sans aucun risque un objet qu'ils convoitent. Mais l'enfant de stade 1, qui définit la situation morale d'un point de vue égocentrique, interprétera cette sensation en terme de crainte d'une sanction imposée de l'extérieur. Tandis qu'un adulte de stade 4, qui aborde la situation morale en adoptant le point de vue du système qui définit les rôles et les règles, pourra considérer que cette sensation est un avertissement de sa conscience qu'un sentiment de culpabilité résulterait de cette action¹⁰.

⁹ "In general [...] the quality (as opposed to the quantity) of affects involved in moral judgment is determined by its cognitive-structural development and is part and parcel of the general development of the child's conceptions of a moral order." (*Idem, Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development*, p. 140.).

Sur ce point, Kohlberg rejoint la position de l'interactionnisme symbolique de G.H. Mead: "[...] the 'cognitive' definition of the moral situation directly determines the moral emotion which the situation arouses. This point of view has been generally held by the 'symbolic interactionist' school of social psychology, which has stressed that socially communicated symbolic definitions determine the actual felt attitudes and emotions experienced by the individual in given situations." (*Idem, Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, p. 67.).

¹⁰ Cette différence au niveau de la qualité de l'affect n'est pas sans conséquences. Les études menées par Kohlberg et ses collaborateurs indiquent une correspondance élevée entre l'interprétation affective de la situation et le comportement adopté. Je reviendrai plus loin sur cette question (section 2.2). Mentionnons simplement pour l'instant que dans cet exemple où aucun risque réel n'est encouru, la probabilité est grande que l'enfant de stade 1 décide de voler et que l'adulte de stade 4 s'abstienne.

De ses relations établies par Kohlberg entre l'affect et les capacités cognitives se dégage une conception unitaire de la personnalité:

"There is an impulsive morality, but it is still a morality, not an 'id'; there is a rational cognitive morality, but it is still a morality, not an 'ego'. The personality is unitary; cognition and affect join in single structures rather than being divided into separate organs of impulse (id) and cognition (ego). Although the personality is unitary, it progresses through stages in a sequential order."¹¹

Il n'y a donc pas, selon Kohlberg, deux états mentaux distincts qui seraient en tension variable selon les événements et les individus. Plutôt, "[...] cognition and affect are different aspects, or perspectives, on the same mental events [...] [and] the development of mental dispositions reflects structural changes recognizable in both cognitive and affective perspectives."¹²

Si la théorie de Kohlberg partage avec les théories de l'apprentissage social l'idée d'une conception unitaire de la personnalité (ce qui semble faire défaut chez Nagel), on se doit de constater que l'interactionnisme développemental met en évidence le rôle déterminant de la définition cognitive des éléments d'une situation morale dans la production des changements structurels des perspectives cognitives et affectives. Or, les formes que prennent ces définitions cognitives ne sont pas **contingentes**, elles sont déterminées par la capacité de décentration d'un agent.

¹¹ *Idem, Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development*, p. 378.

¹² *Ibid*, p. 139. C'est moi qui souligne.

Comme nous l'avons déjà vu lors de la présentation générale de la théorie de Kohlberg (**chapitre 4**), le développement du raisonnement moral suit une séquence invariable et irréversible au fur et à mesure que se répètent des opportunités de décentration dans le cadre d'expériences de conflits moraux. Certes, un environnement social donné peut ne pas stimuler suffisamment le développement du raisonnement moral d'un agent, ce qui constitue un facteur contingent expliquant les écarts de compétences dans une population. Mais il importe de remarquer que, contrairement aux théories de l'apprentissage social, Kohlberg soutient que l'influence de l'environnement social dans la moralisation de l'agent tient non pas prioritairement dans l'intensité variable de la punition, de la récompense ou de la prohibition mais bien plutôt dans la complexité cognitive requise par la résolution des conflits auxquels l'agent doit faire face.

Cette caractérisation de la moralisation comme étant un processus à la fois **naturel** et **cognitif**¹³ indique que la motivation morale d'un agent, bien qu'indissociable de la composante affective de toute structure de raisonnement moral, est induite des capacités cognitives qui déterminent la qualité de l'affect. Kohlberg rejoint ainsi la distinction faite par Nagel entre *désir motivé* et *désir non-motivé* (**chapitre 1**) mais en la nuançant quelque peu. Nagel soutient qu'un désir doit être

¹³ "On the side of a psychology of human nature, my theory says that human conceptions of moral law are not the product of internalizing arbitrary and culturally relative societal norms. They are, rather, outcomes of universal human nature developing under universal aspects of the human condition, and in that sense, they are 'natural'." (*Ibid*, p. 319). On doit se rappeler ici les précisions apportées au **chapitre 4** à propos du concept de compétences morales. Le naturel ne peut être totalement disjoint du conventionnel. S'il est possible de caractériser le processus de moralisation comme étant naturel, ce n'est qu'en fonction de la vérification de l'universalité de la séquence de développement des compétences morales.

présent pour qu'un agent soit motivé à agir dans l'intérêt d'autrui en soulignant toutefois que ce désir est lui-même motivé par les raisons que procurent les intérêts d'autrui. Dans la terminologie utilisée dans la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg, l'affect qui motive l'action de l'agent est lui-même déterminé qualitativement par les capacités cognitives qui déterminent l'interprétation de la situation conflictuelle. Pour Kohlberg, ce ne sont donc pas toujours directement les **raisons** que procurent les intérêts d'autrui qui motivent le désir mais plutôt la **structure cognitive** avec laquelle l'agent interprète ces intérêts¹⁴.

Cette distinction entre Nagel et Kohlberg est significative. Étant interprétés différemment en fonction de la structure manifestée par l'agent, les intérêts d'autrui contribuent à procurer des raisons d'agir qui pourront différer selon la structure adoptée et même à l'intérieur de structures identiques. Le fait que Kohlberg privilie comme objet d'analyse les **structures** de résolution des conflits moraux — plutôt que leur **contenu** (les raisons d'agir) — permet d'envisager la motivation morale comme se développant inévitablement au fur et à mesure que progresse le développement du raisonnement moral des agents plutôt que de l'envisager, sans plus de précision, comme étant *a priori* inévitable pour **tout** agent.

¹⁴ Nous verrons plus loin que ce n'est qu'au niveau post-conventionnel que les raisons que procurent les intérêts d'autrui motivent directement le désir de l'agent.

1.2 Condition d'acceptation et inévitabilité de la motivation morale: le développement de la motivation morale

L'analyse ontogénétique de Kohlberg donne une nouvelle dimension à la question — grandement problématique chez Nagel — de l'inévitabilité de la motivation morale. Il est intéressant de remarquer que lorsque Nagel recourt à des intuitions communes pour établir temporairement sa thèse de la possibilité de l'altruisme¹⁵, il fait appel à l'argument familier suivant: "How would you like it if someone did that to you?"¹⁶ La formulation de cette question sous forme de principe ("*Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse*") suppose, de la part de l'agent y adhérant, qu'il reconnaît la réalité de l'autre et qu'il est cognitivement capable de s'imaginer à la place de l'autre¹⁷. On peut, dans la perspective transcendantale retenue par Nagel, procéder à une investigation de l'intuition des agents qui adhèrent à ce principe afin de déterminer si l'altruisme constitue une exigence de la raison pratique. En procédant uniquement de la sorte, toutefois, on est confronté aux nombreuses limitations exposées dans le chapitre précédent. Une autre possibilité serait de s'attarder aux interprétations successives du principe altruiste de façon à retracer les étapes du développement de la motivation morale ainsi que les conditions cognitives qui le rendent possible.

¹⁵ Thomas Nagel, *The Possibility of Altruism*, chapitre IX.

¹⁶ *Ibid.*, p. 82.

¹⁷ *Ibid.*, p. 83.

R. Selman¹⁸, qui a analysé de façon détaillée le développement de la capacité de décentration — analyse qu'utilise abondamment Kohlberg dans sa théorie du développement moral —, a répertorié certaines de ces interprétations successives. Si on en reporte les résultats dans la typologie suggérée par Kohlberg, on obtient les résultats suivants¹⁹:

Niveau pré-conventionnel: Réciprocité traduite en terme d'échange

Les enfants de stade 1 et 2 traduisent le principe "*Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse*" par "*Agis envers autrui comme il agit envers toi*".

La **réciprocité concrète** caractérise ce niveau de raisonnement moral. L'enfant capable de réussir des tests de **réciprocité logique**²⁰ (ex.: comprendre qu'il est le frère de son frère, comprendre que la main droite d'une personne face à lui est située à sa gauche) est en mesure de se décentrer suffisamment pour concevoir qu'autrui a, **tout comme lui**, des intérêts et des besoins qui peuvent différer des siens. Mais cette relation qu'il établit avec l'autre est strictement bi-univoque: l'enfant ne peut adopter le point de vue d'une troisième personne sur sa relation

¹⁸ Robert L. Selman, *The Growth of Interpersonal Understanding: Developmental and Clinical Analyses*, New York, Academic Press, 1980, 343 pages.

¹⁹ Les travaux de Selman, consacrés à l'étude de la décentration chez les enfants et les jeunes adolescents, établissent les interprétations du principe altruiste pour les trois premiers stades du développement du raisonnement moral. Concernant les stades subséquents, ce sont les analyses de Kohlberg qui permettent de compléter la séquence développementale (L. Kohlberg, *op. cit.*, pp. 149-150, 167, 202-204; *Idem, Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, pp. 634-639.).

²⁰ Les enfants de stade 1 ratent souvent ces tests, d'où une incapacité à distinguer les intérêts de l'autre de leurs propres intérêts.

avec autrui. Il est **dans** la relation et est incapable de penser la relation. Ainsi, le conflit moral est interprété comme une opposition d'intérêts manifestés à l'occasion d'une situation problématique concrète. L'enfant sera disposé à coopérer si, **en échange**, il reçoit un traitement équivalent de ses intérêts par autrui.

Niveau conventionnel: réciprocité traduite en terme de réversibilité

Les adolescents et les adultes de stade 3 et 4 ont la capacité de s'abstraire de la relation avec une autre personne et de regarder cette relation à partir de la perspective d'une troisième personne. L'agent se voit alors à la fois comme acteur et objet et conçoit que l'autre se voit également de cette façon. Cette capacité de s'abstraire de la relation interpersonnelle permet une compréhension des perspectives réciproques de telle sorte que la **réciprocité concrète des actions** ("*Si j'étais à sa place, je ferais X*") cède la place à une **réciprocité des perspectives** que Kohlberg identifie également comme étant une **réciprocité mutuelle idéale** ("*Si j'étais à sa place, j'aimerais qu'il advienne Y*"). Cette réversibilité fait passer le cadre référentiel de résolution d'un conflit de la situation problématique concrète à la coordination mutuelle des attentes réciproques. Cette coordination mutuelle implique que "[...] the perspective from the other's view influences one's own perspective in a reciprocal fashion."²¹

²¹ *Idem, Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development*, p. 202.

Au stade 3, une difficulté est occasionnée par l'accession à la réciprocité des perspectives: dans un conflit où plusieurs agents sont impliqués, quelle perspective doit être considérée dominante par le décideur? Au niveau préconventionnel, l'intérêt immédiat ou à court terme du décideur est déterminant de la façon dont l'intérêt d'autrui est interprété et considéré dans la décision d'agir. Mais ici, puisqu'une coordination mutuelle des attentes réciproques est recherchée dans les relations interpersonnelles, c'est d'abord la perspective du groupe d'identification immédiat, avec ses stéréotypes et préjugés, qui sera privilégiée. L'agent sera motivé à combler les attentes du groupe avec qui il partage ce que Kohlberg appelle "a bag of virtues and role stereotypes"²². Une requête d'un agent sera donc motivante pour un décideur (a) dans la mesure où cet agent fait partie du groupe d'identification ou (b) dans la mesure où cet agent a des caractéristiques qui coïncident suffisamment avec les stéréotypes positifs du groupe. Un réel problème se pose toutefois lorsque les agents ayant des intérêts contradictoires parmi lesquels le décideur doit trancher appartiennent tous au groupe d'identification (comme cela est le cas dans l'exemple des trois adolescents présenté plus tôt). S'il est un fait qu'avec l'accession à la réversibilité les conditions d'une compréhension adéquate du principe altruiste sont rencontrées au stade 3, il demeure que ce principe ne constitue une raison d'agir motivante qu'à l'intérieur d'un cadre référentiel limitatif qui rend insoluble certains conflits.

22 *Ibid*, p. 150.

Au stade 4, l'accroissement de la décentration, en permettant d'inclure le point de vue du système social, élargit ce cadre référentiel. Les relations entre agents sont alors définies en fonction des attentes reliées aux rôles joués par chacun dans la société. L'intérêt d'un agent appartenant au groupe d'identification immédiat demeurera motivant pour l'agent mais la conformité variable des requêtes contradictoires aux règles du système deviendra le facteur déterminant la force motivationnelle procurée par chacune de ces requêtes.

Niveau post-conventionnel: Réversibilité de second niveau

À ce dernier niveau, les conditions cognitives d'une compréhension adéquate du principe altruiste deviennent les critères de validation des procédures décisionnelles de résolution des conflits. À ce niveau, l'agent a appris à relativiser la constitution et l'attribution des rôles et des attentes régulées par les normes sociales. Ces dernières sont elles-mêmes soumises à une évaluation normative établie en fonction de leur conformité aux critères qu'une décentration maximale implique: l'impartialité, l'universalisabilité et la réversibilité. Détaché des contingences d'un cadre référentiel déjà normé (le groupe d'identification au stade 3, le système social au stade 4), l'agent interprète le principe altruiste comme signifiant qu'il doit, en imagination, non seulement adopter la perspective de chacun des agents impliqués de façon à en déterminer les attentes mais également imaginer chacun de ces agents se substituant à chacun des autres de façon à déterminer la résolution la plus impartiale, universalisable et réversible.

À partir de ces quelques considérations, on peut voir que le développement des compétences cognitives provoque une succession des formes de la motivation morale.

La structure cognitive avec laquelle l'agent de niveau pré-conventionnel interprète les intérêts d'autrui motive le désir d'agir dans l'intérêt d'autrui dans la mesure où les intérêts du décideur reçoivent un traitement équivalent. Au niveau conventionnel, la structure cognitive entraîne une interprétation des intérêts d'autrui à partir d'un cadre référentiel restreint (groupe d'identification immédiat) ou élargi (normes sociales). Le désir d'agir dans l'intérêt d'autrui sera motivé en proportion de l'adéquation des intérêts d'autrui aux normes de référence. **Ce n'est que lorsque l'agent accède à une structure de niveau post-conventionnel que l'on peut affirmer que les intérêts d'autrui procurent à l'agent des raisons motivant directement le désir d'agir.** En effet le cadre référentiel est démarqué des stricts intérêts du décideur, du groupe d'identification et des normes sociales pour être constitué dorénavant des points de vue de chaque agent impliqué dans la situation problématique. La reconnaissance de chacun des autres comme étant égal à soi-même acquiert ici son expression la plus parfaite. On peut alors émettre l'hypothèse qu'un agent sera motivé par une requête d'autrui, indépendamment de ses propres intérêts et de ses sentiments à l'égard de l'autre.

Ce développement de la motivation morale impliqué par le développement des structures de raisonnement moral appuie la thèse d'une inévitabilité de la motivation morale en soulignant toutefois que si l'agent ne peut se soustraire à la motivation morale, cette dernière se manifeste néanmoins en fonction de différents cadres référentiels qui déterminent l'interprétation et le caractère variablement motivant des intérêts d'autrui. Envisagée de la sorte, l'inévitabilité de la motivation morale n'apparaît plus dans un rapport conflictuel avec la condition d'acceptation.

Ainsi, d'une part il n'appartient pas à l'agent **d'accepter** ou non d'être motivé moralement. Ce qui apparaîtra à certains comme étant l'expression d'un refus risque fort d'être plutôt la manifestation d'une structure inférieure de raisonnement moral, **structure sur laquelle l'agent n'a aucun pouvoir d'exercer sa volonté**. D'autre part, le fait qu'une raison d'agir particulière soit **motivante et effective** pour un agent échappe en partie au contrôle volontaire de ce dernier. En effet, la structure de raisonnement moral avec laquelle l'agent interprète les intérêts d'autrui limite la **forme** des raisons d'agir susceptibles de motiver l'agent.

Cette dernière affirmation se comprend à partir de la nuance que permet d'apporter la théorie de Kohlberg au concept de *désir motivé* avancé par Nagel. Ce dernier soutient que ce sont les raisons que procurent les intérêts d'autrui qui motivent le désir d'agir de l'agent. L'analyse qui vient d'être faite de la théorie de Kohlberg suggère plutôt que cette motivation est provoquée par la structure de raisonnement moral (et encore plus fondamentalement par la structure cognitive qui joue un rôle déterminant dans le passage d'un stade à l'autre). On peut ainsi avancer que selon l'interprétation faite de l'intérêt d'autrui à partir de cette structure, l'agent énoncera une (ou plusieurs) raison d'agir motivante reflétant habituellement sa structure de raisonnement moral dominante²³. Or ce ne sont pas toutes les structures de raisonnement moral qui permettent de générer toutes les raisons d'agir susceptibles

²³ Il arrivera en effet que la raison d'agir énoncée corresponde à une structure de raisonnement moral inférieure à celle habituellement manifestée par l'agent. Ce sera notamment le cas lorsqu'une situation problématique provoque une surcharge affective chez l'agent, l'empêchant dans les faits de **raisonner** moralement. D'autre part, rappelons qu'un agent n'est jamais situé purement à un stade donné de raisonnement moral: une dominance de stade 4, par exemple, n'empêche pas l'agent de raisonner occasionnellement au stade 3 ou au stade 5.

d'être énoncées lors d'une résolution de conflit. Certaines d'entre elles seront tout simplement inaccessibles à certains agents en raison de capacités cognitives insuffisamment développées. Certaines autres seront nécessairement inacceptables pour d'autres agents en raison d'une préférence pour un cadre référentiel plus inclusif et complexe que celui manifesté par ces raisons d'agir²⁴.

Mais alors que la possibilité que certaines raisons d'agir soient utilisées par un agent est pratiquement exclue en raison des structures auxquelles se rapportent ces raisons, le **contenu** de la raison (c'est-à-dire le choix d'action retenu, la hiérarchie des valeurs qui est privilégiée) n'est pas déterminé par la structure de raisonnement moral, sauf en quelques occasions limites²⁵. La condition d'acceptation est donc présente mais circonscrite à l'intérieur de limites qu'il n'est pas possible pour l'agent de modifier.

On peut voir ainsi que l'attention portée par Kohlberg au **raisonnement moral** (à ses structures et à leur développement) plutôt qu'aux seules **raisons d'agir** permet

²⁴ Dans ce dernier cas, l'agent aurait la **capacité** d'énoncer ces raisons, mais elles lui paraîtraient tout à fait insatisfaisantes. Voici, à partir de l'exemple de Heinz, deux illustrations de ce que j'avance: supposons qu'un adulte de niveau post-conventionnel affirme "*je crois que chacun a un devoir moral de sauver une vie humaine, quelle qu'elle soit, lorsque cela est possible et que ce devoir a préséance sur l'obligation légale de ne pas voler*". Un agent de niveau pré-conventionnel n'a tout simplement pas les moyens de formuler (autrement que sous forme de répétition) une telle raison d'agir qui suppose une trop grande capacité de décentration. De son côté, une raison formulée par cet agent dans le même cas (par exemple: "*Heinz devrait voler le médicament parce qu'il a besoin de sa femme pour vivre heureux*") n'apparaîtra pas adéquate pour l'agent de niveau post-conventionnel du fait qu'elle est trop restrictive et prend pour unique critère de validation l'intérêt personnel de Heinz.

²⁵ Ce sera le cas par exemple lorsqu'un agent de niveau post-conventionnel est confrontée à une situation où la vie d'un autre agent est directement menacée. Dans une telle situation, le choix d'action devrait être sans équivoque. Il demeure néanmoins que le mode de justification retenu (par la maximisation de l'utilité, par la justice, etc.) pourra varier d'un agent à l'autre.

d'offrir une explication moins limitée que celle de Nagel de l'étendue de l'inévitabilité de la motivation morale et de ses relations avec la condition d'acceptation. Mais l'atteinte du double objectif de préciser les voies de corroboration de l'internalisme rationaliste et d'offrir une compréhension unifiée de la motivation morale requiert que soient également analysés les rapports entre le raisonnement moral et l'action de façon à montrer que la théorie cognitive-développementaliste permet de préciser l'effectivité de la motivation morale, ce que ne peut faire l'analyse transcendantale de Nagel.

2. Les rapports entre le raisonnement moral et l'action

2.1 Le modèle de la décision morale

Comme le montre A. Blasi dans son étude critique de la littérature psychologique sur les rapports entre le raisonnement moral et l'action morale²⁶, les théories cognitives-développementalistes et les théories de l'apprentissage social ont privilégié comme objet d'analyse du phénomène moral un terme différent de cette relation, se retrouvant ensuite dans une certaine incapacité d'expliquer de façon convaincante les rapports entre le raisonnement moral et l'action morale. En fait, la théorie de Kohlberg s'est retrouvée face à une critique analogue à celle qu'on peut adresser à la théorie de Nagel. La théorie fait état de la motivation morale comme étant une exigence de la raison pratique (Nagel) ou comme étant la manifestation de compétences présentées comme le résultat inévitable du développement des structures cognitives des agents en interaction sociale (Kohlberg). Mais rien n'indique que le comportement des agents

26 Augusto Blasi, "Moral Cognition and Moral Action: a Theoretical Perspective", pp. 178-210.

puisse être dans les faits déterminé par la motivation morale ainsi conceptualisée, ce qui diminue l'intérêt pédagogique de la théorie psychologique et met en doute la validité à la fois de la théorie philosophique et de l'extension de la théorie du développement du raisonnement moral en une théorie de la motivation morale.

Une telle critique n'est pas sans incidence pour une théorie internaliste qui s'oppose aux théories externalistes précisément sur le fait que ces dernières posent une distinction entre *raison justifiante* et *raison motivante*. Dès lors que cette distinction est rejetée et que l'analyse des conditions d'existence de la motivation morale devient conséquemment une préoccupation centrale, le théoricien ne peut négliger de préciser l'effectivité réelle de la motivation morale. Si tel n'est pas le cas, la théorie de la motivation morale qu'il avance risque, au mieux, d'être considérée comme n'énonçant qu'un idéal tout en étant inapte à proposer des **moyens** susceptibles de faire en sorte que les raisons d'agir morales exercent une certaine domination sur les autres raisons d'agir des agents: c'est-à-dire qu'elles soient effectivement motivantes et justifiantes.

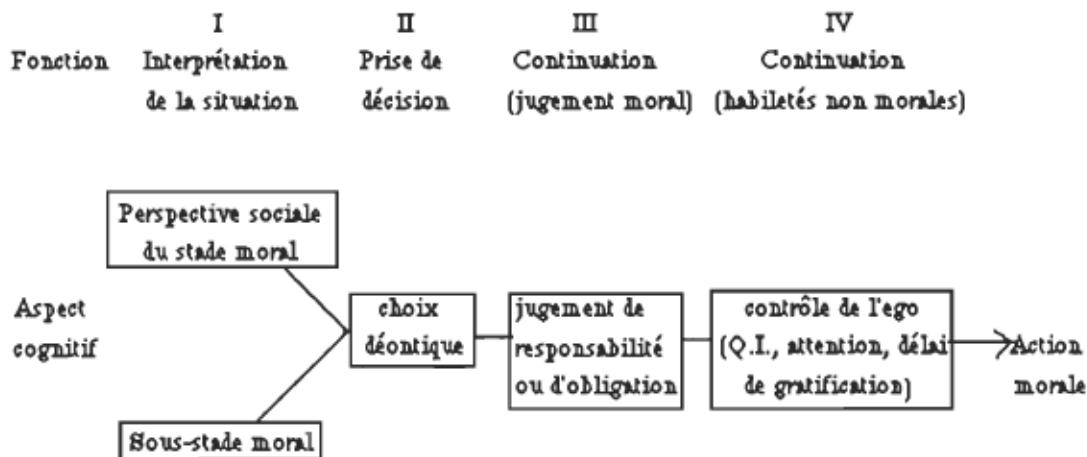
Quant à la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg, cette critique ne remet pas en cause la validité de la typologie des stades de raisonnement moral. Puisque cette théorie fut en grande partie élaborée en réaction d'une part aux théories psychologiques qui cherchaient à expliquer la moralité par le comportement des agents et, d'autre part, aux modèles pédagogiques qui évaluaient la moralité des agents à leurs comportements et visaient conséquemment à modifier ce dernier, il n'est guère étonnant que l'étude du comportement — autre que verbal — ne fut pas une réelle préoccupation pendant plus de vingt ans.

Mais cette attitude a permis de mettre en doute l'intérêt **pédagogique** de cette théorie. Sans indication sérieuse que le raisonnement moral est susceptible de déterminer — sinon complètement et invariablement mais du moins de façon notable et fréquemment — l'action des agents, il apparaît superflu et même risqué²⁷ de se donner le développement du raisonnement moral comme objectif de formation morale des agents. De plus la dimension motivationnelle de cette théorie, qui s'appuie sur les compétences cognitives des agents et sur leur rôle dans la détermination de la qualité de l'affect, manque alors de données empiriques qui permettraient de la préciser et d'en valider les présupposés cognitivistes.

Les études menées depuis la fin des années '70 indiquent que la théorie cognitive-développementaliste de Kohlberg est en mesure de se soustraire à ces critiques et d'offrir un appui réel à l'internalisme rationaliste. L'analyse des relations entre le raisonnement moral et l'action a toutefois nécessité une extension de l'objet d'analyse privilégié précédemment. C'est sur l'ensemble du processus de la décision morale que l'attention fut portée par Kohlberg et ses collaborateurs, de façon à identifier les facteurs influençant la conduite des agents et à délimiter le plus précisément possible le rôle des compétences morales des agents dans la détermination de leur conduite.

²⁷ Si on suppose en effet qu'il n'y a pas de détermination du comportement par le raisonnement, le fait de développer les compétences des agents à raisonner moralement peut sembler un exercice permettant strictement aux agents d'offrir des rationalisations de leurs comportements plus subtiles et difficiles à contrer.

S'inspirant du modèle suggéré par J. Rest²⁸, Kohlberg présente les quatres étapes suivantes du processus de la décision morale²⁹:



Il ne sera pas nécessaire, aux fins de la présente démonstration, d'exposer de façon détaillée chacune de ces étapes et ce qui les compose. Les informations suivantes devraient suffire pour comprendre la tentative de Kohlberg d'offrir un modèle intégré de la moralité:

1^{ère} étape: La première fonction psychologique à l'oeuvre dans le processus de décision morale est celle de l'interprétation de la situation. Cette fonction est assurée par la perspective sociale propre au stade moral dominant de l'agent (décentration et cadre référentiel privilégié). Ces structures déterminent l'interprétation de la situation en rendant l'agent variablement sensible aux requêtes des autres et aux émotions qu'ils

²⁸ James Rest, "Morality", pp. 556-629.

²⁹ L. Kohlberg, Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development, p. 537.

ressentent dans la situation. Le stade moral et le sous-stade³⁰ déterminent alors, en fonction de l'interprétation retenue qu'ils participent grandement à structurer, les jugements émis aux étapes II et III.

2^e étape: L'étape de la prise de décision est celle où l'agent choisit ce qu'il entend faire (à partir de son stade moral et de l'orientation caractérisant son sous-stade) et où il élabore les raisons morales exprimant les règles et principes justifiant son choix d'action. Ce sont cette étape ainsi que l'étape précédente qui ont principalement fait l'objet des travaux de Kohlberg sur le développement du raisonnement moral.

3^e étape: Cette troisième étape est celle qui fera l'objet des prochaines pages. C'est elle qui permet de préciser la relation entre le raisonnement moral et l'action. Soulignons simplement ici, à titre indicatif de la discussion à venir, que selon Kohlberg l'agent n'agit pas directement à partir des règles et principes exprimés explicitement ou implicitement dans le jugement moral. Ce sont plutôt les contenus spécifiques des

³⁰ Kohlberg a introduit pour la première fois en 1976 le concept de sous-stade de façon à préciser les modifications d'orientation internes aux stades de raisonnement moral. L'hypothèse était la suivante: la dichotomie *orientation hétéronome / orientation autonome* suggérée par les études de Piaget est constitutive de chacun des stades de raisonnement moral. Le développement d'une nouvelle structure de raisonnement procéderait alors en deux étapes: tout d'abord l'agent manifesterait une orientation hétéronome (sous-stade A) caractérisée par un respect marqué des règles et de l'autorité énonçant ces règles (l'autorité variant ici selon le stade de raisonnement moral). L'agent manifesterait ensuite, toujours à l'intérieur du même stade, une orientation davantage autonome (sous-stade B) caractérisée par une recherche d'équité qui serait le résultat du développement de la réversibilité et d'une tentative d'équilibrage de la structure qui ne permet plus de résoudre de façon satisfaisante les dilemmes à partir d'une orientation hétéronome (cette hypothèse est développée dans: Lawrence Kohlberg, *Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, chap. 2). Les tentatives de vérifier cette hypothèse ont toutefois échoué. S'il est un fait que l'étude des valeurs privilégiées par les agents et de leur relation aux comportements de ceux-ci indiquent que ce concept de sous-stade peut être utile afin de prévoir le comportement des agents (ce que nous verrons plus loin), le fait qu'un agent ait une orientation davantage hétéronome ou autonome semble être plutôt relié au contexte social dans lequel il évolue. Sur l'ensemble de cette question, voir: *Ibid, Appendix C*.

jugements engendrés par ces principes qui déterminent l'action. Ainsi, "The prediction from stages or principles to action requires that we take account of intermediary judgments that an individual makes."³¹ Les jugements de responsabilité sont de tels jugements intermédiaires. Selon le type de responsabilité ou d'obligation que se reconnaît l'agent face à la situation problématique, il sera possible de prévoir avec une certaine précision si l'action morale sera ou non celle annoncée dans la prise de décision.

4^e étape: La quatrième étape renvoie aux habiletés non-morales qui sont minimalement requises afin que soit possible le passage du raisonnement moral à l'action.³²

Une attention particulière fut portée par Kohlberg ces dernières années aux jugements de responsabilité. C'est par l'étude de ces jugements intermédiaires qu'il est parvenu à délimiter le rôle des compétences morales des agents dans la détermination de leur conduite, ce qui permet — comme nous allons maintenant le voir — de combler les plus importantes lacunes explicatives de la théorie de Nagel.

2.2 Les jugements de responsabilité

L'analyse de la théorie de Kohlberg aura permis jusqu'à présent de montrer [a] que cette dernière appuie l'internalisme rationaliste par sa conception cognitiviste des conditions de possibilité de la motivation morale et [b] qu'elle offre une explication plus

³¹ *Ibid.* p. 517.

³² Ces habiletés sont présentées dans: *Ibid.* pp. 556-560.

satisfaisante que celle de Nagel de l'étendue de l'inévitabilité de la motivation morale et de ses relations à la condition d'acceptation. Mais une compréhension unifiée de la motivation morale requiert que soit également précisée **l'effectivité** de la motivation morale. La notion de prescriptivité est utile afin d'aborder cette question d'effectivité.

Kohlberg emprunte à R.M. Hare³³ cette notion de prescriptivité de façon à caractériser le type de relation qui s'établit entre le raisonnement moral et l'action³⁴. Selon Hare, le langage moral a comme caractéristique principale d'être prescriptif. Lorsqu'un agent demande ce qu'il devrait faire, il est à la recherche de raisons d'agir prépondérantes, ayant valeur d'impératifs; s'il énonce sincèrement un jugement moral, il s'engage à agir conformément à ce jugement. Aux yeux du prescriptiviste, l'agent fait donc bien davantage que manifester une disposition à agir par ses jugements moraux: il s'engage sur la base de considérations rationnelles (c'est-à-dire après avoir évalué la validité des raisons d'agir), à produire une action conforme à la règle ou au principe dont il reconnaît la validité.

Ainsi, un agent affirmant qu'il doit faire X s'adresserait une commande à lui-même, commande à laquelle il devrait consentir sincèrement et en fonction de laquelle il devrait orienter son action. Advenant le cas où l'agent ne consentirait pas à cette commande ou encore qu'il échouerait à agir conformément à cette prescription qu'il s'est faite, cela signifierait qu'il n'aurait pas utilisé le langage moral dans son sens

³³ R.M. Hare, *The Language of Morals*, Oxford, Oxford University Press, 1964, 202 pages.

³⁴ L. Kohlberg, *op. cit.*, chapitres 3 et 7, *Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development*, chapitre 4.

primordial, c'est-à-dire dans son sens prescriptif (ce verdict n'est pas applicable aux cas où l'échec à agir conformément à la prescription est dû à des phénomènes hors du contrôle de l'agent). Pour Hare, la logique même du langage moral exigerait une relation cohérente entre le jugement moral et l'action: le jugement ne serait adéquat que si l'action s'y conforme. La présence d'une action conforme à un jugement se révèle ainsi comme étant le critère d'évaluation de la sincérité de ce jugement³⁵.

La discussion précédente du développement de la motivation morale incite toutefois à retenir l'hypothèse suivante formulée par Kohlberg: la prescriptivité — et conséquemment l'effectivité — du raisonnement moral s'accroît au fur et à mesure du développement de celui-ci. Le langage moral ne correspondrait donc tout à fait aux caractéristiques énoncées par Hare que lorsque l'agent aurait atteint une structure de raisonnement moral de niveau post-conventionnel.

On a pu en effet constater que, selon les analyses de Kohlberg, ce n'est que lorsque l'agent accède à une structure de niveau post-conventionnel qu'il se détache des influences hétéronymes qui exerçaient précédemment des pressions variables, non seulement sur ses choix d'action, mais surtout sur les critères retenus pour procéder à ces choix. En démarquant le cadre référentiel des stricts intérêts du décideur, du groupe d'identification et des normes sociales, la structure de niveau post-conventionnel permet à l'agent d'exercer un contrôle rationnel accru sur ses choix

³⁵ Cette position rigoureuse fait problème quant à la caractérisation de ce que sont la moralité et le discours moral. Voir à ce sujet: G.J. Warnock, *Contemporary Moral Philosophy*, London, MacMillan, 1967, pp. 51-52. Ce dernier reprend certaines des critiques qui ont été adressées à cette thèse.

d'action. Le processus décisionnel fait alors appel à des critères strictement rationnels. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce niveau que les intérêts d'autrui procurent à l'agent des raisons motivant **directement** le désir d'agir. Cette autonomisation progressive et cet accroissement du caractère rationnel du processus décisionnel laissent alors supposer que les structures antérieures au niveau post-conventionnel ne permettent pas au raisonnement moral — en raison de l'importance des influences hétéronomes — d'être aussi prescriptif, et donc de déterminer autant l'action, que lorsqu'il est émis au niveau post-conventionnel.

Mais on ne peut se limiter à postuler que cette progression de l'autonomie a un impact sur l'adéquation de l'action au raisonnement moral. Soulignons d'abord que l'hypothèse d'un parallélisme entre le développement du raisonnement moral et l'accroissement de la prescriptivité de ces raisonnements trouve un certain appui dans le fait que, comme l'indique l'article de Blasi³⁶, de nombreuses études empiriques révèlent un accroissement de la conformité entre l'action et le raisonnement moral parallèle au développement du raisonnement moral³⁷. C'est par l'étude du type de responsabilité que se reconnaît l'agent face à ses actions et celle qu'il impute aux autres agents que l'on peut montrer que la progression de l'autonomie fournit une explication plausible — et conforme à l'internalisme rationaliste — de cette relation entre les deux variables (l'action et le raisonnement moral).

³⁶ Augusto Blasi, "Moral Cognition and Moral Action: a Theoretical Perspective", pp. 178-210.

³⁷ À titre d'exemple, on pourra se référer à l'article de Candee et Kohlberg, "Moral Judgment and Moral Action: A Reanalysis of Haan, Smith, and Block's (1968) Free Speech Movement Data", *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 52, no 3, 1987, pp. 554-564.

Alors que les jugements moraux sont des jugements énonçant quelles actions **doivent** être posées, les jugements de responsabilité sont des jugements énonçant pourquoi je devrais ou non agir conformément à mon jugement moral. Ces derniers jugements indiquent donc la provenance de l'obligation que se reconnaît l'agent d'agir d'une façon plutôt que d'une autre. Ce que les études de Kohlberg et de ses collaborateurs révèlent, c'est que [1] plus est élevé le stade de raisonnement moral, plus les jugements de responsabilité manifestent que l'agent se reconnaît comme s'obligant lui-même; [2] conséquemment, plus les jugements de responsabilité manifestent une telle autonomie (et plus se développe le raisonnement moral), plus grande est la consistance entre le jugement moral et le jugement de responsabilité (l'agent se reconnaît davantage de nécessité d'agir conformément à ce qu'il présente comme étant ce qui doit être fait); [3] au plan de l'action, cette cohésion accrue entre *jugement moral* et *jugement de responsabilité* se traduit par un accroissement de la consistance entre le raisonnement moral et l'action.

L'expérience suivante — qui a l'intérêt pour nous d'être un cas où la motivation altruiste est directement impliquée — offre une illustration claire de ces trois affirmations. Cette étude menée par McNamee³⁸ procédait à partir de la situation expérimentale suivante:

Des étudiants (autant d'hommes que de femmes âgés entre 18 et 25 ans) qui acceptaient de répondre aux dilemmes moraux standards mis au point par Kohlberg étaient conduits à tour de rôle dans une pièce où devait avoir lieu le test. Lorsque chaque étudiant entrait dans la pièce, un étudiant se présentant comme le prochain sujet d'expérience accostait l'étudiant et la

³⁸ S. McNamee, "Moral Behavior, Moral Development and Motivation", *Journal of Moral Education*, no 7, 1978, pp. 27-31.

responsable de l'expérience. L'étudiant leur disait qu'il venait de consommer de la drogue et qu'il ne se sentait pas bien. Il disait s'être présenté à l'expérience en pensant que la responsable étant une psychologue, il pourrait obtenir de l'aide. Celle-ci répondait qu'elle faisait de la recherche et n'était pas thérapeute. Le consommateur de drogue persistait alors à demander de l'aide, espérant que la responsable puisse le référer à quelqu'un susceptible de l'aider. Cette dernière répliquait qu'elle n'avait aucune expérience avec les problèmes de drogue et qu'elle ne savait pas qui pourrait lui venir en aide. Elle lui disait finalement de prendre un nouveau rendez-vous pour le test. Le consommateur de drogue quittait ensuite lentement la pièce. Le sujet d'expérience se trouvait alors face au choix d'intervenir ou de demeurer un observateur non-impliqué.

Les résultats suivants furent obtenus:

Stade	Pensent qu'ils devraient aider	Ont aidé en référant la victime	Ont aidé en intervenant personnellement	Consistance ³⁹	Nombre pour chaque stade
2	36%	9 %	0 %	25%	(11)
3	77%	27%	0 %	38%	(29)
4	69%	38%	0 %	55%	(17)
5	83%	73%	20%	88%	(29) ⁴⁰

Ces résultats révèlent une progression à chaque stade (sauf entre les stades 3 et 4) du pourcentage d'agents pensant qu'ils devraient aider dans une telle situation. Mais ce

³⁹ Il s'agit du pourcentage de sujets qui pensaient qu'ils devaient aider et qui l'ont fait en référant l'étudiant demandant de l'aide.

⁴⁰ Cinq de ces sujets ont été répertoriés au stade 6 par McNamee à partir d'une version non-finale du manuel de pointage. Les résultats de ces cinq sujets auraient été: 100%, 100%, 60% et 100%.

qui importe davantage pour notre propos, c'est l'augmentation très nette de la consistance entre le jugement moral et l'action de ces sujets d'expérience. Or les entrevues de ces sujets ont permis d'avancer l'hypothèse que si la consistance augmentait, cela était dû à une diminution du recours à des **quasi-obligations** (c'est-à-dire des excuses justifiant le fait que l'agent n'ait pas agi conformément à son jugement moral⁴¹).

Comme le souligne Kohlberg, "[...] the subject was required to break the normative expectations of an authority in order to aid the welfare of another."⁴² C'est donc à cette autorité qu'était spontanément imputée la responsabilité de la non-intervention des sujets d'expérience. Ces derniers considéraient en effet avoir l'obligation de s'en remettre au jugement de l'autorité présente. Par exemple, voici une affirmation typique de stade 4 dans cette situation: "My role was that of a subject. I'm not qualified as a psychologist. I had to trust the experimenter's judgment. It's dangerous to be a Peanuts psychiatrist."⁴³ Moins *légalistes* qu'au stade 4, les excuses de stade 3 insistaient plutôt sur la désapprobation de la part de l'autorité: "I was concerned about what the experimenter would think of me — her disapproval."⁴⁴

⁴¹ Lawrence Kohlberg, *Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development*, p. 522.

⁴² *Ibid.*, p. 548.

⁴³ *Ibid.*, p. 523.

⁴⁴ *Ibid.*

Ces sujets d'expérience étaient malgré tout nombreux à affirmer qu'ils devraient aider l'étudiant demandant de l'aide. Soumis aux influences hétéronomes de leur cadre référentiel, les agents de niveau autre que post-conventionnel énoncent un jugement moral qui renvoie à une (ou plusieurs) de ces influences. Toutefois, le jugement de responsabilité renvoie quant à lui fréquemment à une **autre** de ces influences, en l'occurrence celle qui dans cette situation **particulière** est perçue comme ayant la responsabilité d'assumer la résolution du problème. Dans de tels cas, l'agent dissocie son évaluation morale de la situation de son obligation d'agir.

Si les sujets de niveau post-conventionnel ont quant à eux montré un tel pourcentage de consistance entre leur jugement moral et leur action, c'est que les agents se reconnaissaient comme s'obligeant eux-mêmes, ce qui était manifeste dans leur jugement de responsabilité: les critères qu'ils énonçaient dans leur jugement moral pour justifier ce qu'ils **devraient** faire étaient choisis librement par les agents et ces derniers se reconnaissaient l'entièvre responsabilité d'agir conformément à **leurs** critères:

"At every stage, judgments of responsibility imply a judgment of freedom and power by the subject. Only at the postconventional level, however, is the freedom involved, a freedom to choose principles or ultimate values."⁴⁵

La dissociation entre *évaluation morale de la situation* et *obligation d'agir*, fréquente aux deux premiers niveaux de raisonnement moral, cède alors la place à une association étroite qui se manifeste par la consistance accrue entre les jugements de responsabilité et

⁴⁵ *Ibid*, p. 533.

les jugements moraux et qui donne lieu à un accroissement de la consistance entre le raisonnement moral et l'action⁴⁶.

L'accroissement de l'autonomie permet donc de comprendre l'accroissement de la prescriptivité du raisonnement moral. En se développant, l'autonomie de l'agent se traduit par la nécessité d'une cohérence avec soi-même: l'agent se donne des critères de décision tout à fait rationnels (démarqués des influences externes) envers lesquels il se sent lié dans son action.

On ne peut manquer de relever la correspondance de cette conception de l'autonomie avec celle mise de l'avant dans la procédure de légitimation kantienne. Mais alors que cette procédure fait appel à la consistance de l'autocompréhension des agents afin de **justifier** la thèse centrale de l'internalisme rationaliste et d'inciter l'agent

⁴⁶ Ces conclusions n'impliquent pas que dans **toute** situation, les agents de niveau post-conventionnel agiront de la même façon. Ce qui est commun à ce niveau, c'est l'autonomie manifestée et l'accroissement de consistance qui en résulte.

Kohlberg a tenté également de préciser davantage le rôle joué par l'autonomie des agents dans leur décision d'action. Il a ainsi repris la célèbre expérience de S. Milgram (*Obedience to Authority: Experimental View*, New York, Harper & Row, 1975, 224 pages), afin de vérifier l'impact du sous-stade des agents sur leur action. Cette expérience consiste à recruter des sujets appelés à envoyer une décharge électrique à une victime dans le cadre de ce que le sujet croyait être une étude des effets de la punition sur la mémoire. Bien entendu, la décharge n'était pas réelle et la victime n'était autre qu'un comédien mimant la douleur supposément provoquée par le geste du véritable sujet d'expérimentation. Lorsque la victime ratait les exercices de mémoire qui lui étaient soumis, le psychologue responsable de l'expérience demandait au sujet d'envoyer une décharge qui augmentait progressivement en intensité au cours de l'expérience, jusqu'à atteindre des seuils critiques pour la vie de la victime. En reprenant cette expérience, Kohlberg a pu constater qu'aucun des sujets d'expérience ayant un sous-stade de type A (orientation hétéronome) ne refusait de continuer à obéir aux consignes du responsable de l'expérimentation (Lawrence Kohlberg, *Essays on Moral Development. Vol. II: The Psychology of Moral Development*, pp. 545-548); tous les sujets d'expérience étaient soit de stade 3, partagés entre 3 et 4 ou encore clairement de stade 4). Par contre, 86% des sujets ayant un sous-stade de type B (orientation davantage autonome) quittaient l'expérience. Les expériences de vérification de la corrélation entre le sous-stade et l'action posée sont toutefois insuffisantes pour qu'il soit possible de tirer des conclusions fermes sur cette question.

à conformer sa conduite aux exigences de la rationalité, la théorie de Kohlberg fournit une **explication** de l'accession à cette consistance et une **compréhension** des **conditions** permettant à la conduite de se conformer à des critères de décision strictement rationnels (ce qui sera le cas au niveau post-conventionnel alors que ces conditions sont rencontrées). Ce complément ontogénétique de la procédure de légitimation kantienne rend également possible le renouvellement de la discussion du problème du scepticisme moral auquel la théorie de Nagel est confrontée.

En offrant une compréhension des conditions qui permettent à la conduite de se conformer à des critères strictement rationnels, la théorie de Kohlberg nous procure en effet des éléments d'explication du scepticisme moral. Or, une tentative d'élaboration d'une théorie unifiée de la motivation morale — qu'il s'agisse d'une théorie internaliste rationaliste ou d'une théorie internaliste instrumentale — ne peut négliger de considérer le problème majeur que constitue le scepticisme: l'explication de ce que les agents décident de faire requiert l'explication du fait que certains agents refusent d'être motivés moralement.

2.3 Le scepticisme moral

L'analyse transcendante de Nagel s'est avérée inapte à contrer le scepticisme moral sous son aspect décisionniste (voir: **chapitre 5, section 1.2**). En étant incapable de préciser l'effectivité de la motivation morale ainsi que les rapports entre la condition d'acceptation et l'inévitabilité de la motivation morale, la théorie de Nagel n'a que la procédure de légitimation kantienne comme recours pour entraîner chez l'agent l'acceptation d'être motivé moralement. Mais comme je l'ai déjà souligné, il n'apparaît guère possible de contrer le scepticisme moral en tablant uniquement sur la

connaissance que le sceptique acquiert de l'inadéquation de son autocompréhension impliquée par sa position.

La précision, par l'analyse ontogénétique de Kohlberg, à la fois de l'effectivité de la motivation morale et des rapports entre la condition d'acceptation et l'inévitabilité de la motivation morale fournit une explication au moins partielle du fait qu'on ne puisse provoquer de la sorte l'acceptation du sceptique. D'une part, l'agent n'a pas la possibilité d'accepter ou non d'être motivé moralement: la motivation morale est inévitable. Mais d'autre part, cette dernière prend une succession de formes provoquées par le développement des compétences cognitives. Or ce développement n'est possible qu'en fonction des expériences de conflits moraux auxquelles l'agent sera confronté. Dépendamment des réactions de l'environnement social de l'agent à ses résolutions de conflit et dépendamment de la complexité cognitive requise pour la résolution de ces conflits, ce développement sera ou non stimulé. Le simple fait de confronter l'agent à l'inadéquation de son autocompréhension au moyen d'arguments — aussi rationnels et cohérents puissent-ils être — ne peut dès lors parvenir à stimuler suffisamment le développement des structures cognitives nécessaire à l'acquisition à la forme la plus développée de motivation morale⁴⁷.

On constate ainsi que la conception dualiste des forces motivationnelles impliquée par la façon dont Nagel présente les rapports entre les diverses motivations empêche

⁴⁷ Cette forme de niveau post-conventionnel étant celle où les raisons que procurent les intérêts d'autrui motivent directement le désir d'agir de l'agent, on doit considérer que la motivation altruiste *pure* dont parle Nagel est en fait l'aboutissement du processus de développement de la motivation morale. C'est l'acceptation de cette forme de motivation que cherche à provoquer la procédure de légitimation kantienne.

d'identifier le processus par lequel la motivation morale de niveau post-conventionnel devient la forme dominante de motivation morale chez l'agent. L'affect est une variable essentielle de ce processus. S'adresser aux croyances de l'agent sous un mode argumentatif qui ne provoque pas de déséquilibre affectif ne peut donner les résultats escomptés.

Quant à la précision de l'effectivité de la motivation morale, elle permet de comprendre que seul l'accroissement de l'autonomie fait en sorte que la cohérence avec soi-même (qui se manifeste par la consistance accrue entre les jugements de responsabilité, les jugements moraux et l'action) devient un impératif pour l'agent. Or comme l'autonomie suffisante à cet impératif de cohérence n'est caractéristique que du niveau post-conventionnel (celui précisément qui doit être atteint par le sceptique) on ne peut attendre d'un appel à la consistance de l'autocompréhension qu'il provoque les résultats escomptés.

Le recours à la théorie de Kohlberg afin d'appuyer l'internalisme rationaliste et d'élaborer les grandes lignes d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale incite donc à admettre que les moyens permettant d'atteindre l'objectif de contrer le scepticisme moral échappent à la théorie philosophique de la motivation morale. Une intervention efficace face au scepticisme peut davantage être attendue des modèles pédagogiques favorisant le développement du raisonnement moral. Mais compte tenu du fait que le contexte social et les interactions ponctuelles entre particuliers constituent des déterminants majeurs de la possibilité de ce développement, et puisque la structure de niveau post-conventionnel n'est dominante que chez une minorité d'agents, on ne

peut guère attendre que cette voie d'intervention donne des résultats significatifs à court terme.

Cette esquisse d'une lecture ontogénétique du scepticisme moral ne permet toutefois que d'introduire des éléments d'explication du scepticisme moral. Tout comme, d'ailleurs, l'ensemble de ce chapitre est essentiellement exploratoire. Les analyses qui y sont produites permettent d'étayer la conception internaliste rationaliste de la motivation morale et montrent l'intérêt pour la philosophie éthique de rechercher un équilibre réflexif avec la psychologie. On ne peut toutefois prétendre qu'il s'agit là d'un exposé définitif d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale. La présente entreprise de corroboration s'est longuement attardée à identifier les limites de la théorie de Nagel de façon à montrer qu'il était possible, malgré les positions de Nagel, de soutenir une thèse internaliste rationaliste de la motivation morale tout en faisant en sorte qu'en conformité avec cette thèse, on puisse à la fois justifier **ce qui devrait être** et expliquer **ce qui est**. Par contre, les difficultés rencontrées par la théorie de Kohlberg ont été peu analysées. Or l'atteinte d'un équilibre réflexif requiert que chacune des théories mises à contribution fasse l'objet d'une évaluation critique. Je conclurai donc la présente analyse en procédant d'abord à un survol rapide de quelques études devant être faites afin de compléter l'unification de l'internalisme rationaliste. Je montrerai ensuite l'incidence d'une telle théorie (Ir) unifiée de la motivation morale sur certaines problématiques de la philosophie éthique contemporaine.

CONCLUSION

Lorsqu'on admet qu'on ne peut limiter le débat sur la motivation morale à la seule expertise philosophique et qu'on doit plutôt chercher à établir une cohérence entre divers fragments théoriques élaborés par la philosophie et une ou plusieurs disciplines empiriques, on place d'emblée la théorie philosophique de la motivation morale dans un état de stabilité précaire. En effet, la théorie est alors soumise à une nécessité de réévaluation constante, au gré des révisions effectuées et des modifications apportées à chacun de ces fragments théoriques. L'entreprise d'unification d'une théorie internaliste rationaliste n'échappe pas à cette règle. La théorie psychologique participant à cette unification fait d'ailleurs l'objet d'attaques vigoureuses qui sont susceptibles d'invalider, au moins partiellement, la conception [Ir] de la motivation morale.

Ces critiques visent particulièrement la prétention universaliste du modèle de développement moral avancé par Kohlberg. Il est en effet fréquemment allégué que la théorie de Kohlberg est biaisée par une idéologie implicite à son élaboration, ce qui en limiterait la validité. Une première critique dénonce plus particulièrement l'influence

exercée par l'idéologie libérale sur cette théorie¹. On peut résumer l'essentiel de cette critique de la façon suivante: la théorie du développement du raisonnement moral est élaborée dans une société occidentale moderne par des théoriciens formés dans l'idéologie dominante de cette société (l'idéologie libérale). La théorie étant construite à partir de considérations méta-éthiques et normatives, elle reflète l'idéologie des théoriciens et de leur culture d'appartenance. On ne peut dès lors prétendre à l'universalité de la séquence développementale qu'en imposant, de l'extérieur des cultures étudiées, un cadre conceptuel qui est étranger à ces cultures. On n'obtient de la sorte qu'une image tronquée de la façon dont le développement moral procède dans ces cultures.

Kohlberg reconnaît le caractère socialement et culturellement *situé* de sa théorie². Les considérations normatives qui participent à l'élaboration de sa théorie s'inscrivent sans l'ombre d'un doute dans une tradition philosophique libérale. Cela implique-t-il pour autant que la validité de sa théorie est limitée à la culture dans laquelle elle a pris naissance?

Il s'agit là en fait d'un problème qui confronte toute théorie qui procède à une "[...]" reconstruction des intuitions morales quotidiennes qui sous-tendent l'évaluation

¹ Voir: R. Sweder, "Review of Lawrence Kohlberg's "Essays on Moral Development, Vol.. 1: The Philosophy of Moral Development""", *Contemporary Psychology*, June 1982, pp. 421-424; E.V. Sullivan, *Kohlberg's Structuralism: A Critical Appraisal*, Toronto, OISE, 1977, 48 pages; E.L. Simpson, "Moral Development Research: A Case Study of Scientific Cultural Bias", *Human Development*, no 17, 1974, pp. 14-31.

² Kohlberg, *Essays on Moral Development Vol. II: The Psychology of Moral Development*, p. 332.

des conflits moraux qui adviennent dans l'action.³ La circularité caractéristique de ce type d'entreprise de reconstruction rationnelle récuse toute possibilité d'un *point d'Archimède*. Or un tel appui, que les théories externalistes cherchent à découvrir, est souvent considéré comme étant nécessaire afin de soutenir une affirmation d'universalité. Bien qu'il ne soit guère possible de récuser tout à fait cette critique, on peut néanmoins affirmer qu'en étant soumise au test de la validation empirique, la théorie de Kohlberg peut avoir une prétention *faible* à l'universalité.

Dans la mesure, en effet, où le principe de cohérence est le critère ultime de validation de la théorie, cette dernière est requise de tenir compte, dans ses explications, des phénomènes observés qui résistent de quelque façon que ce soit à la typologie originelle. Ainsi, de la même façon que de nombreuses rectifications ont dû être apportées à cette théorie depuis sa première formulation en 1958, on peut s'attendre à ce que la poursuite des études trans-culturelles révèlent certaines lacunes du modèle actuel⁴. Ces ajustements n'ont toutefois, jusqu'à maintenant, aucunement ébranlé les hypothèses majeures de la théorie. Au contraire, elle s'avère de plus en plus susceptible de passer l'épreuve de la vérification trans-culturelle, comme en témoigne le

³ J. Habermas, *Morale et Communication*, p. 131. On remarquera que les théories de l'apprentissage social échappent plus facilement à cette critique. La prétention à la neutralité axiologique et l'affirmation d'une absence de circularité de la théorie évitent à ces théories de devoir se défendre contre ce type d'accusation.

⁴ A titre d'exemple de rectification, on peut souligner les difficultés rencontrées par la théorie de Kohlberg en ce qui a trait à l'apparente régression qui se manifestait chez de nombreux sujets de niveau collégial. La résolution de ce problème, crucial pour une théorie qui récuse la possibilité de régression, s'est traduite par une réévaluation du manuel de pointage (*Scoring Manual*) servant à identifier le stade de raisonnement moral des agents ainsi que par la reconnaissance de stades moraux spécifiquement adultes. Sur cette question, voir: L. Kohlberg, *op. cit.*, chapitre 6.

nombre croissant d'études qui viennent appuyer l'affirmation d'universalité de la séquence des stades de développement du raisonnement moral⁵.

La seconde critique qui dénonce le biais idéologique de la théorie de Kohlberg a ceci de particulier qu'elle a pris naissance à partir de la reconnaissance d'anomalies lors de la classification des raisonnements moraux de sujets féminins. Il est apparu en effet fréquemment que les raisonnements moraux des sujets féminins étaient classés à des stades inférieurs à ceux des raisonnements moraux des sujets masculins, alors que les chercheurs reconnaissaient intuitivement que ces sujets féminins affichaient une maturité morale au moins équivalente à celle des sujets masculins. Ces anomalies ont amené Carol Gilligan à formuler l'hypothèse que la théorie de Kohlberg ne permet pas de rendre compte de la voie de développement moral empruntée par la majorité des femmes. Ce qui est mis en cause, c'est le fait que la théorie de Kohlberg ne serait construite qu'à partir de la réalité caractéristique de l'expérience masculine⁶.

Il n'est pas possible ici de présenter en détail la controverse suscitée par la théorie de Gilligan⁷. Je voudrais seulement attirer l'attention sur le fait que Gilligan affirme que le mode d'identification sexuelle est un déterminant majeur de la formation de la

5 Voir à ce sujet: *Ibid*, chapitre 8.

6 Il importe de souligner que Gilligan n'avance pas l'hypothèse qu'il y aurait un développement exclusivement masculin et un développement exclusivement féminin. Il s'agit plutôt d'une dominance d'un type de développement différent chez chacun des deux sexes.

7 Pour le lecteur désirant en savoir davantage, voir: C. Gilligan, *Une si grande différence*, Mayenne, Flammarion, 1986, 270 pages; L. Kohlberg, *op. cit.*, chapitre 4; J. Habermas, *op. cit.*, chapitre 4; S. Benhabib, "The Generalized and the Concrete Other: The Kohlberg-Gilligan Controversy and Feminist Theory", *Praxis International*, no 5, 1986, pp. 402-424..

conception de soi et de la voie de développement moral qu'empruntera l'agent. Ainsi, le développement de la conception de soi et des rapports à autrui sera orienté différemment, selon que l'identification sexuelle procède sous le mode de la **séparation** ou sous le mode de l'**attachement** envers l'adulte de référence.

Dans le premier cas (la séparation), l'identité personnelle se structure en fonction d'un processus continu d'individuation, de détachement du moi par rapport au monde extérieur. Ce processus mène à la nécessité d'introduire des règles ayant "[...]" pour but de limiter l'interférence, ce qui garantit la sécurité de la vie en communauté et protège l'autonomie grâce à une réciprocité de considération des uns envers les autres.⁸ Selon Gilligan, la théorie de Kohlberg n'explicite que cette voie de développement procédant sous le mode de la séparation.

Dans le second cas (l'attachement), l'identité personnelle se structure en fonction de relations d'intimité. La personne se situe dans le monde "[...]" non pas par ce qui la distingue [de l'autre] mais par ce qui la relie à autrui.⁹ La résolution des dilemmes moraux procède alors d'un souci de répondre aux besoins des autres selon la responsabilité que se reconnaît l'agent envers l'autre agent **concret** dans une situation **particulière**. La primauté de l'attachement sur la séparation relativise ainsi l'importance des règles et des principes qui introduisent la **généralité** comme critère de résolution des conflits.

⁸ C. Gilligan, *op. cit.*, p. 64; c'est moi qui souligne.

⁹ *Ibid.*, p.60.

L'atteinte de la maturité morale implique, dans un cas comme dans l'autre, le dépassement du mode privilégié de relation à l'autre. Dans le premier cas, la perception progressive de l'autre comme étant un égal permet l'accroissement du souci d'autrui et l'introduction de relations d'intimité (d'attachement) où l'autre n'est plus perçu comme une menace à l'autonomie. Dans le second cas, l'inclusion dans un réseau croissant de liens entraîne une nécessité de reconnaître pour elle-même la responsabilité envers soi, indépendamment des liens tissés avec autrui. La séparation, qui ne signifie pas pour autant l'isolement, devient un moyen de protection de l'autonomie. Ces deux voies mènent, ultimement, à une reconnaissance de la complémentarité de l'identité et de l'intimité.

La controverse suscitée par cette théorie s'est développée autour de la question suivante: la théorie de Kohlberg peut-elle s'accommoder des résultats de l'étude de Gilligan? Kohlberg – appuyé par Habermas – répond affirmativement en soutenant que Gilligan procède à une investigation d'un aspect de la moralité (les questions relatives à la *vie bonne /good life/* ou à la réalisation de soi) peu abordé par sa théorie. Selon Kohlberg, il n'y a pas deux **voies** distinctes de développement moral, mais plutôt deux **orientations** morales qui ne sont pas déterminées par le mode d'identification sexuelle et dont la théorie du développement moral peut s'accommoder sans devoir être révisée¹⁰.

¹⁰ Ces orientations rejoindraient le concept de sous-stade dont il a été fait mention au **chapitre 6, section 2.1**.

Cette réponse de Kohlberg n'est possible qu'à partir de la distinction qu'il établit entre le développement du moi et le développement moral. Selon Kohlberg, il est en effet possible d'étudier le développement moral indépendamment du développement du moi. Mais dès qu'on aborde les questions de motivation morale, de rapports entre le raisonnement moral et l'action et même de structuration du raisonnement moral, on ne peut guère faire l'économie d'une conception du développement du moi.

Ainsi, comme nous avons pu le constater au **chapitre 6**, la discussion des rapports entre l'affect et les capacités cognitives renvoie à une conception **unitaire** de la personnalité qui ne peut être argumentée qu'en introduisant une conception du développement du moi où le rôle des facteurs cognitifs doit être précisé. Or, Kohlberg a tout au plus esquissé les grands traits d'une telle théorie intégrée de la personnalité¹¹.

Il s'agit là d'une lacune majeure de la théorie de Kohlberg. La théorie [Ir] unifiée de la motivation morale fait par ailleurs appel [a] à la consistance de l'autocompréhension des agents pour sa justification et [b] à l'explication de l'accession à cette consistance pour sa démonstration empirique. Tant que la conception du développement du moi demeure à l'état d'ébauche, cette explication ne jouit pas des appuis théoriques qui permettraient de disposer d'une théorie [Ir] unifiée de la motivation morale qui soit complète. Mais surtout, elle demeure vulnérable à la critique de Gilligan qui, en insistant sur le rôle déterminant du mode d'identification sexuelle, situe à la base du processus de développement moral un phénomène dont l'explication

¹¹ G.G. Noam, L. Kohlberg et J. Snarey, "Steps Toward a Model of the Self", dans B. Lee (Ed), *Developmental Approaches to the Self*, New York, Plenum Press, 1983, pp. 59-141.

semble ressortir davantage des compétences de la psychanalyse que des théories cognitives-développementalistes. Ainsi, advenant le fait que l'hypothèse de Gilligan se confirme¹², cela pourrait signifier qu'on doive chercher en deçà des capacités cognitives des agents ce qui serait à la base de la motivation morale. C'est donc du côté des recherches visant l'élaboration d'une théorie développementaliste intégrée du développement du moi qu'il faut se tourner afin de compléter l'unification de la théorie internaliste rationaliste.

Bien qu'on soit encore loin de disposer d'une théorie [Ir] unifiée complète, on peut néanmoins indiquer l'incidence des analyses auxquelles j'ai procédé sur certaines problématiques de la philosophie éthique contemporaine. Je me limiterai à deux brèves illustrations des bénéfices qu'on peut escompter de la poursuite de ces analyses.

Tout d'abord, considérons le problème de la stabilité d'une conception de la justice¹³. Est-il possible d'établir des principes de justice distributive pouvant être stables, c'est-à-dire des principes qui, une fois appliqués à la structure de base d'une société, engendreraient leur propre maintien en apportant une satisfaction suffisante aux agents concernés, de telle sorte que ces derniers n'envisagent pas de modifier ou de remplacer ces principes? Rawls aborde, au chapitre 8 de sa *Théorie de la justice* cette question qu'il reconnaît être cruciale pour la validité de sa théorie:

¹² Ce qui n'est guère le cas pour l'instant, compte tenu de l'échantillonnage restreint dont disposait Gilligan et de l'absence de mesures détaillées pouvant appuyer ces hypothèses.

¹³ J'ai longuement traité de ce problème dans: L. Bégin, "Nozick et la stabilité des principes de justice distributive", préparé pour l'ERES, UQAM, 1989, 35 pages.

Si attrayante qu'une conception de la justice puisse être à d'autres points de vue, elle est sérieusement en défaut si les principes de la psychologie morale sont tels qu'elle ne puisse engendrer chez les êtres humains le désir nécessaire de se conformer à ses ordres.¹⁴

Il s'agit alors pour Rawls de confronter les principes de justice qu'il avance aux "faits généraux de la psychologie morale".¹⁵

Mais après avoir distingué deux traditions psychologiques principales (précisément celles qui furent analysées ici), Rawls fait l'affirmation suivante:

Je n'essayerai pas d'évaluer les mérites relatifs de ces deux conceptions de l'apprentissage social. Il y a sûrement beaucoup d'éléments valables dans chacune et il vaut mieux les combiner de façon naturelle.¹⁶

Il y a là toutefois une difficulté que Rawls ne semble pas percevoir. Comment peut-on "*combiner de façon naturelle*" ces théories dont on a pu constater qu'elles sont en opposition? Selon que l'on retient l'une ou l'autre de ces théories, on obtient des conceptions différentes des rapports conflictuels entre les motivations des agents et de l'acquisition du sens de la justice. De ces théories résultent également des modèles divergents de la conception de la personne et de la façon dont les délibérations morales lors d'interactions conflictuelles interviennent dans le processus de structuration des motivations des agents.

Bien que Rawls ait identifié un impératif majeur de toute théorie éthico-politique ayant des prétentions de fondation des structures de base d'une société libre et

¹⁴ J. Rawls, *Théorie de la justice*, Paris, Seuil, 1987, p. 497.

¹⁵ *Ibid.*, p. 499.

¹⁶ *Ibid.*, p. 502.

démocratique, sa démonstration de l'adéquation empirique de sa théorie semble malheureusement relever davantage d'un souci d'aller chercher des appuis d'une autre discipline que d'une préoccupation réelle de soumettre ses principes de justice à un test rigoureux de corroboration. La corroboration empirique ne se limite pas à vérifier si certaines théories, qui risquent d'ailleurs d'être mutuellement exclusives, sanctionnent une position philosophique¹⁷. Il s'agit plutôt de procéder à des ajustements réciproques de la théorie philosophique et des autres théories considérées, ce qui ne peut se faire qu'à partir d'un examen des convergences et des dissensions des présupposés épistémologiques, anthropologiques et éthiques des théories en présence.

Dans la mesure où le problème de la stabilité est abordé sans une décision préalable de montrer la pertinence des principes de justice énoncés, on peut attendre certains bénéfices d'une théorie [Ir] unifiée. Comme je l'ai montré ailleurs¹⁸, la possibilité d'établir des principes de justice qui soient stables est sérieusement mise en doute par une analyse du développement des structures motivationnelles. En tant qu'ils constituent des contenus normatifs déterminés qui spécifient des actions ou des résultats précis, les principes de justice voient leur stabilité constamment soumise aux

¹⁷ Dans un article où Gerald Dworkin défend la théorie de Rawls, il souligne le fait que: "Unlike the argument that Nagel gives in *The Possibility of Altruism*, Rawls does not claim to show on a priori grounds that ethical requirements have motivational force for rational agents. Thus the findings of psychology or theories of biological motivation, such as reciprocal altruism or the results of game-theoretical work on the Prisoners Dilemma and coordination problems, are all relevant to questions of motivational foundations." (G. Dworkin, "Ethics, Foundations, and Science: Response to Alasdair MacIntyre", dans D. Callahan et H.T. Englehardt (Eds), *The Roots of Ethics*, New York, Plenum Press, 1981, p. 26). Encore faut-il, toutefois, évaluer la compatibilité de ces divers recours et opérer des discriminations si on veut éviter la critique que je viens de formuler.

¹⁸ L. Bégin, *op. cit.*

interactions concrètes entre les agents et aux tensions motivationnelles qui modèlent les décisions morales de ceux-ci. Pour que ces principes soient stables, non seulement la domination d'un type particulier de motivation est-elle requise (dans le cas des principes de Rawls, un sens de la justice qui s'apparente au niveau post-conventionnel), mais il doit y avoir également une entente – au moins implicite – à propos de ces contenus normatifs.

Cette seconde condition est moins susceptible que la première d'être rencontrée. J'émetts plutôt l'hypothèse qu'une **procédure post-conventionnelle de détermination des principes** risque davantage d'être stable que les principes eux-mêmes. On a pu voir au chapitre précédent que la structure de raisonnement moral limite la **forme** des raisons d'agir pouvant motiver l'agent mais qu'elle ne détermine pas le **contenu** de ces raisons d'agir (**chapitre 6, section 1.2**). La domination d'un type précis de motivation ne peut donc suffire à entraîner un accord à propos d'un contenu normatif aussi particulier. Si un tel accord survient, on ne pourra parler que d'une stabilité provisoire. Par contre, le modèle du développement des structures motivationnelles permet d'envisager la possibilité d'un accord plus durable quant à la procédure menant à l'élaboration des principes. Une procédure post-conventionnelle spécifie des conditions devant être respectées par les agents dans la recherche d'un accord intersubjectif sur un problème particulier (qu'il s'agisse d'un problème d'application d'une règle ou d'élaboration d'un principe). S'il est un fait qu'une telle procédure implique des règles ayant un contenu normatif, ces règles se conforment aux conditions cognitives requises à une compréhension post-conventionnelle de la motivation morale. Autrement dit, ces conditions cognitives (réversibilité de second

niveau, décentration maximale) deviennent les critères de validation des procédures décisionnelles de résolution des conflits.

Cette hypothèse que j'avance, qui nécessiterait sûrement de plus amples développements, établit une relation qu'on ne retrouve pas chez Rawls entre la discussion du problème de la stabilité des principes de justice et la discussion de la procédure d'élaboration des principes. En réponse à l'objection selon laquelle l'argumentation de la position originelle est basée sur une psychologie défectueuse, Rawls rétorque que "la théorie psychologique n'est pas directement pertinente" aux buts d'une conception politique de la justice¹⁹. Ce qu'on doit comprendre de ce commentaire, c'est qu'afin d'obtenir des principes stables, on devrait recourir à une théorie du choix rationnel qui fait abstraction d'une conception psychologique des motivations réelles des êtres humains de façon à ce que "[...] l'argumentation soit déductive, <<une sorte de géométrie morale>>".²⁰ Le problème du pluralisme des motivations, esquivé par cette stratégie d'élaboration des principes, ressurgit toutefois en aval lorsque vient le temps d'envisager la question de la stabilité des principes.

Pourtant, Rawls précise dans le même article que la procédure à laquelle il recourt est assujettie à des conditions **raisonnables**, allant même jusqu'à admettre que le **raisonnable** est antérieur au **rationnel**. Or, comment peut-on déterminer le

¹⁹ J. Rawls, *La théorie de la justice comme équité: une théorie politique et non pas métaphysique*, dans C. Audard *et al*, *Individu et justice sociale: autour de John Rawls*, Paris, Seuil, 1988, p. 314, note 21.

²⁰ *Ibid*, p. 313, note 21. Pour Rawls, les considérations autour de la question de la stabilité "[]" ne déterminent pas mais confirment l'acceptation initiale des principes dans la première partie de l'argumentation." (*Idem, Théorie de la justice*, p. 621.).

raisonnable si ce n'est en référant, entre autres, à la psychologie des agents réels que Rawls écarte de sa procédure d'élaboration des principes? La théorie internaliste rationaliste de la motivation morale apparaît en mesure de procurer une plus grande cohésion interne au cercle de la démonstration de la théorie de Rawls en la rendant plus susceptible d'avoir une efficace réelle²¹.

En fait, et c'est là le second bénéfice que je veux indiquer, la théorie internaliste rationaliste de la motivation morale amène à reconsiderer la question de la possibilité d'une intervention efficace de la philosophie éthique dans les problèmes pratiques.

On ne s'étonnera guère du fait que Nagel affirme être "[...] pessimiste quant à l'idée d'une théorie éthique comme forme de service public."²² C'est que, selon ce dernier,

Les conditions dans lesquelles un argument moral peut avoir une influence sur ce qui est fait sont plutôt particulières [...] (Elles ont à faire l'objet d'une investigation à travers l'histoire et la psychologie des moeurs, sujets importants, non développés et très négligés par les philosophes depuis Nietzsche). Il ne suffit certainement pas de rendre manifestes l'injustice d'une pratique ou les vices inhérents à une politique. Les gens doivent être prêts à écouter, et ce n'est pas quelque chose qui se détermine par argument.²³

²¹ Sur la question de la circularité de la démonstration de la théorie de Rawls, voir l'excellent article de Paul Ricoeur, "Le cercle de la démonstration", dans C. Audard *et al.*, *op. cit.*, pp. 129-144.

²² Nagel, *Questions Mortelles*, p. 9.

²³ *Ibid.*, p. 10.

Ce pessimisme affiché par Nagel est en quelque sorte une constante de son oeuvre philosophique²⁴. Certes, l'analyse de la motivation morale confronte rapidement le philosophe à l'écart – sinon au gouffre – qui sépare les systématisations rationnelles offertes dans les théories éthiques et les facteurs qui interviennent dans la détermination des conduites des agents. Mais si on ne peut attendre d'une théorie éthique qu'elle provoque l'adhésion des agents par la seule force rationnelle des arguments qu'elle avance, il est néanmoins permis de croire qu'une analyse approfondie de la décision morale et des conditions de son exercice contribue à faire en sorte que la production philosophique en éthique constitue une "*forme de service public*".

La contribution que j'ai apportée à la théorie internaliste rationaliste de la motivation morale permet d'envisager, avec un optimisme modéré, cette orientation de recherche. En procédant à une entreprise interdisciplinaire de compréhension de la motivation morale, il a été possible d'ajouter à une conceptualisation philosophique de la motivation morale des éléments d'explication psychologique qui, tout en corroborant l'internalisme rationaliste, éclairent en partie le processus de décision morale des agents. Cette analyse révèle certaines des conditions permettant à la conduite de se conformer à des critères strictement rationnels. Mais surtout, elle offre une amorce d'explication de la **résistance** des agents à accepter de guider leurs actions en fonction de ces critères rationnels, ce qui est un aspect trop souvent négligé dans les tentatives

²⁴ On notera qu'il termine *The Possibility of Altruism* de la façon suivante: "To say that altruism and morality are possible in virtue of something basic to human nature is not to say that men are basically good. Men are basically complicated; how good they are depends on whether certain conceptions and ways of thinking have achieved dominance, a dominance which is precarious in any case. The manner in which human beings have conducted themselves so far does not encourage optimism about the moral future of the species." (*Idem, The Possibility of Altruism*, p. 146).

d'intervention philosophique face à ce qu'on identifie maintenant comme étant des problèmes d'éthique appliquée.

On ne doit toutefois pas attendre de l'analyse de la décision morale qu'elle permette aux théories éthiques de résoudre les problèmes moraux qui font l'objet des travaux en éthique appliquée. L'étude de la motivation morale nous a permis de constater que lorsque la théorie et la pratique morales sont mises en relation, les limites de la première ne tardent pas à apparaître. Comme l'affirme A. Edel, "The full work of a more mature moral philosophy remains to be done."²⁵ Le *service public* rendu par la philosophie éthique ne pourra qu'être à la mesure de la coopération que cette dernière entretiendra avec les autres disciplines procédant à des interprétations de l'agir humain.

Mais une telle orientation de recherche ne fait-elle pas trop dépendre la philosophie éthique de débats psychologiques? Ne s'agit-il pas, finalement, d'une invitation à reproduire l'erreur naturaliste que la méta-éthique *classique* a dénoncée avec vigueur? A ces deux questions je répondrai par la négative. Si l'élaboration d'une théorie éthique est appelée à considérer sérieusement les reconstructions rationnelles produites, entre autres, par la psychologie morale, cette dernière ne peut en revanche établir ses hypothèses de recherche qu'en recourant à l'expertise philosophique. L'analyse psychologique de la décision morale presuppose en effet un ensemble d'affirmations méta-éthiques et normatives qui permettent de délimiter l'objet d'étude et de guider l'interprétation des données.

²⁵ Abraham Edel, "Ethical Theory and Moral Practice: on the Terms of Their Relation", dans J.P. De Marco et R.M. Fox (Eds), *New Directions in Ethics*, New York, Routledge & Kegan Paul, 1986, p. 333.

En même temps qu'elle limite les prétentions à un rôle de *judicature suprême* que pourraient avoir chacune de ces disciplines, cette interdépendance apparaît une voie fertile afin de faire progresser la compréhension de l'agir individuel et des pratiques sociales morales et de relever les défis des problèmes éthiques contemporains qui se posent avec acuité dans nos sociétés modernes. L'essai d'unification de la théorie internaliste rationaliste de la motivation morale ne représente, en regard de la tâche à accomplir, que l'amorce d'une réflexion fondamentale orientée par cette préoccupation de *service public*.

BIBLIOGRAPHIE

- ARONFREED, Justin, "The Socialization of Altruistic and Sympathetic Behavior: Some Theoretical and Experimental Analyses", dans J. Macaulay et L. Berkowitz (Eds), Altruism and Helping Behavior, New York, Academic Press, 1970, pp. 103-126.
- AUDARD, C. et al., Individu et justice sociale: autour de John Rawls, Paris, Seuil, 1988, 317 pages.
- AYER, A.J., Langage, Vérité et Logique, Paris, Flammarion, 1956, 254 pages.
- BAIER, Kurt, "Rationality, Reason and the Good", dans D. Copp et D. Zimmerman (Eds), Morality, Reason and Truth, Totowa, Rowman & Allanheld, 1984, pp. 193-211.
- BEGIN, L. et al., Pragmatisme et pensée contemporaine, Sherbrooke, Cahiers de philosophie n° 2, Université de Sherbrooke, 1984, 178 pages.
- BEGIN, Luc, "L'attitude pragmatique en morale: le cas de la controverse Kohlberg-Habermas", dans L. Bégin et al., Pragmatisme et pensée contemporaine, Sherbrooke, Cahiers de philosophie n° 2, Université de Sherbrooke, 1984, pp. 144-173.
- BEGIN, Luc, "Nozick et la stabilité des principes de justice distributive", préparé pour l'ERES, UQAM, 1989, 35 pages.
- BEGIN, Luc, La révision de la problématique "être/devoir être": externalisme et internalisme en morale, mémoire de maîtrise en philosophie, Université de Sherbrooke, 1985, 189 pages.
- BENHABIB, Seyla, "The Generalized and the Concrete Other: the Kohlberg-Gilligan Controversy and Feminist Theory", Praxis international, n° 5, 1986, pp. 402-424.
- BLASI, Augusto, "Moral Cognition and Moral Action: a Theoretical Perspective", Developmental Review, n° 3, 1983, pp. 178-210.
- BLASI, Augusto, "Bridging Moral Cognition and Moral Action: A Critical Review of the Literature", Psychological Bulletin, vol. 88, n° 1, 1980, pp. 1-45.
- BRANDT, R.B., "The Psychology of Benevolence and Its Implications For Philosophy", The Journal of Philosophy, vol. LXXIII, n° 14, 1976, pp. 429-453.

- BRANDT, R.B., *A Theory of the Good and the Right*, Oxford, Clarendon Press, 1979, 362 pages.
- BUBNER, Rüdiger, "Kant, Transcendental Arguments and the Problem of Deduction", *The Review of Metaphysics*, vol. XXVIII, n° 3, 1975, pp. 453-467.
- BUBNER, Rüdiger, "L'autoréférence comme structure des arguments transcendantaux", *Les Etudes Philosophiques*, n° 4, 1981, pp. 385-397.
- CALLAHAN, D., ENGLEHARDT, H.T., (Eds), *The Roots of Ethics*, New York, Plenum Press, 1981, 450 pages.
- CANDEE, D., KOHLBERG, L., "Moral Judgment and Moral Action: A Reanalysis of Haan, Smith, and Block's (1968) Free Speech Movement Data", *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 52, n° 3, 1987, pp. 554-564.
- COLBY, A., KOHLBERG, L., et al., *A Longitudinal Study of Moral Judgment*, Chicago, University of Chicago Press, 1983, 124 pages.
- COPP, D., ZIMMERMAN, D. (Eds), *Morality, Reason and Truth*, Totowa, Rowman & Allanheld Publishers, 1984, 331 pages.
- COUTURE, Jocelyne, "Méta-éthique", dans *Encyclopédie Philosophique Universelle, Tome 1: L'Univers Philosophique*, Paris, PUF, 1989, pp. 165-171.
- DANIELS, Norman, "Two Approaches to Theory Acceptance in Ethics", dans D. Copp et D. Zimmerman (Eds), *Morality, Reason and Truth*, Totowa, Rowman & Allanheld Publishers, 1984, pp. 120-140.
- DARWALL, S.L., "How Nowhere Can You Get (and Do Ethics)?", *Ethics*, n° 98, 1987, pp. 137-157.
- DE MARCO, J.P., FOX, R.M. (Eds), *New Directions in Ethics*, New York, Routledge & Kegan Paul, 1986, 335 pages.
- DWORKIN, Gerald, "Ethics, Foundations, and Science: Response to Alasdair MacIntyre", dans D. Callahan et H.T. Englehardt (Eds), *The Roots of Ethics*, New York, Plenum Press, 1981, pp. 21-28.
- EDEL, Abraham, "Ethical Theory and Moral Practice: on the Terms of Their Relation", dans J.P. De Marco et R.M. Fox (Eds), *New Directions in Ethics*, New York, Routledge & Kegan Paul, 1986, pp. 317-335.
- FALK, W.D., "Ought and Motivation", *Proceedings of the Aristotelian Society*, n° 48, 1947, pp. 111-138.

- FRANKENA, William F., "Obligation and Motivation in Recent Moral Philosophy", dans A.I. Melden (ed), Essays in Moral Philosophy, Seattle, University of Washington Press, 1958, pp. 40-81.
- GAGNON, Maurice, "La critique piagétienne de l'apriorisme attaque-t-elle le criticisme kantien?", Philosophiques, vol. VII, n° 1, 1980, pp. 41-54.
- GAGNON, Maurice, "L'épistémologie génétique de Piaget et le problème de la causalité", Dialogue, vol. 14, n° 1, 1975, pp. 119-141.
- GILLIGAN, Carol, Une si grande différence, Mayenne, Flammarion, 1986, 270 pages.
- HAAN, N. et al., Social Science as Moral Inquiry, New York, Columbia University Press, 1983, 392 pages.
- HABERMAS, Jürgen, Après Marx, Paris, Fayard, 1985, 340 pages.
- HABERMAS, Jürgen, Morale et Communication, Paris, Cerf, 1986, 212 pages.
- HARDING, Carol G. (Ed), Moral Dilemmas: Philosophical and Psychological Issues in the Development of Moral Reasoning, Chicago, Precedent Publishing, 1985, 198 pages.
- HARE, R.M., The Language of Morals, Oxford, Oxford University Press, 1964, 202 pages.
- HARTMANN, H.A., "What is Social About Morality? Morals, Morality and Ethics in Social Science", dans G. Lind et al. (eds), Moral Development and the Social Environment: Studies in the Philosophy and Psychology of Moral Judgment and Education, Chicago, Precedent Publishing, 1985, pp. 275-295.
- HOBBES, Thomas, Le Citoyen ou Les fondements de la politique, Paris, Garnier-Flammarion n° 385, 1982, 408 pages.
- HOFFMAN, Martin L., "Developmental Synthesis of Affect and Cognition and Its Implications for Altruistic Motivation", Developmental Psychology, vol. 11, n° 5, 1975, pp. 607-622.
- HOFFMAN, Martin L., "Empathy, Role Taking, Guilt, and Development of Altruistic Motives", dans T. Lickona (Ed), Moral Development and Behavior: Theory, Research and Social Issues, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1976, pp. 124-143.
- HUME, David, A Treatise of Human Nature, Oxford, Oxford University Press, 1978, 743 pages.

- KANT, Emmanuel, Critique de la raison pratique, Paris, PUF, 1966, 192 pages.
- KANT, Emmanuel, Fondements de la métaphysique des moeurs, Paris, Hatier, 1963, 80 pages.
- KANT, Emmanuel, Critique de la raison pure, Paris, Garnier-Flammarion n° 257, 1976, 720 pages.
- KOHLBERG, Lawrence, Essays on Moral Development, Vol. I: The Philosophy of Moral Development, San Francisco, Harper & Row, 1981, 441 pages.
- KOHLBERG, Lawrence, "A Reply to Owen Flanagan and Some Comments on the Puka-Goodpaster Exchange", Ethics, n° 92, 1982, pp. 513-528.
- KOHLBERG, Lawrence, Essays on Moral Development, Vol. II: The Psychology of Moral Development, San Francisco, Harper & Row, 1984, 729 pages.
- KREBS, Dennis L., "Altruism — An Examination of the Concept and a Review of the Literature", Psychological Bulletin, vol. 73, n° 4, 1970, pp. 258-302.
- KREBS, Dennis L., "Psychological Approaches to Altruism: An Evaluation", Ethics, n° 92, 1982, pp. 447-458.
- LEE, Benjamin (Ed), Developmental Approaches to the Self, New York, Plenum Press, 1983, 393 pages.
- LEGAULT, G.A., BEGIN, L., Le Québec face à la formation morale, Sherbrooke, Cahiers de philosophie n° 1, Université de Sherbrooke, 1983, 186 pages.
- LEGENDRE-BERGERON, M.F., Lexique de la psychologie du développement de Jean Piaget, Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur, 1980, 238 pages.
- LICKONA, T. (Ed), Moral Development and Behavior: Theory, Research and Social Issues, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1976, 430 pages.
- LIND, G. et al. (Eds), Moral Development and the Social Environment: Studies in the Philosophy and Psychology of Moral Judgment and Education, Chicago, Precedent Publishing, 1985, 327 pages.
- MACAULAY, J. et BERKOWITZ, L. (Eds), Altruism and Helping Behavior, New York, Academic Press, 1970, 290 pages.

- MC MURRIN, S.M. (Ed), The Tanner Lectures on Human Values 1980, Salt Lake City, University of Utah Press, 1980, 257 pages.
- MC NAMEE, S., "Moral Behavior, Moral Development and Motivation", Journal of Moral Education, n° 7, 1978, pp. 27-31.
- MILGRAM, S., Obedience to Authority: Experimental View, New York, Harper & Row, 1975, 224 pages.
- MUSSEN, P.H. (Ed), Handbook of Child Psychology, FLAVELL, J.H., MARKMAN, E.M. (Eds), Vol. III: Cognitive Development, New York, John Wiley and Sons, 1983, 942 pages.
- NAGEL, Thomas, The Possibility of Altruism, Princeton, Princeton University Press, 1978, 147 pages.
- NAGEL, Thomas, "The Limits of Objectivity", dans S.M. McMurrin (Ed), The Tanner Lectures on Human Values 1980, Salt Lake City, University of Utah Press, 1980, pp. 75-139.
- NAGEL, Thomas, Questions Mortelles, Paris, PUF, 1983, 247 pages.
- NAGEL, Thomas, The View from Nowhere, New York, Oxford University Press, 1986, 244 pages.
- NOAM, G.G., KOHLBERG, L., SNAREY, J., "Steps Toward a Model of the Self", dans B. Lee (Ed), Developmental Approaches to the Self, New York, Plenum Press, 1983, pp. 59-141.
- NOZICK, Robert, Anarchie, Etat et Utopie, Paris, PUF, 1988, 442 pages.
- PETERS, R.S., Moral Development and Moral Education, London, George Allen & Unwin, 1981, 187 pages.
- PIAGET, Jean, Le jugement moral chez l'enfant, Paris, PUF, 1978, 344 pages.
- RAWLS, John, Théorie de la justice, Paris, Seuil, 1987, 667 pages.
- RAWLS, John, "La théorie de la justice comme équité: une théorie politique et non pas métaphysique", dans C. Audard et al., Individu et justice sociale: autour de John Rawls, Paris, Seuil, 1988, pp. 279-317.
- REST, James, "Morality", dans P.H. Mussen (Ed), Handbook of Child Psychology, J. H. Flavell et E.M. Markman (Eds), Vol. III: Cognitive Development, New York, Wiley, 1983, pp. 556-629.
- RICOEUR, Paul, "Le cercle de la démonstration", dans C. Audard et al., Individu et justice sociale: autour de John Rawls, Paris, Seuil, 1988, pp. 129-144.

- RUSHTON, J.P., SORRENTINO, R.M. (Eds), Altruism and Helping Behaviour: Social, Personality, and Developmental Perspectives, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1981, 456 pages.
- RUSHTON, J.P., "Altruism and Society: A Social Learning Perspective", Ethics, n° 92, 1982, pp. 425-446.
- SELMAN, Robert L., The Growth of Interpersonal Understanding: Developmental and Clinical Analyses, New York, Academic Press, 1980, 343 pages.
- SIMPSON, E.L., "Moral Development Research: A Case Study of Scientific Cultural Bias", Human Development, n° 17, 1974, pp. 81-106.
- STEVENSON, C.L., "The Emotive Meaning of Ethical Terms", Mind, XLVI, 1937, pp. 14-31.
- SULLIVAN, E.V., Kohlberg's Structuralism: A Critical Appraisal, Toronto, OISE, 1977, 48 pages.
- SWEDER, R., "Review of Lawrence Kohlberg's" Essays on Moral Development, Volume I: The Philosophy of Moral Development""", Contemporary Psychology, June 1982, pp. 421-424.
- TOULMIN, S., An Examination of the Place of Reason in Ethics, Cambridge, Cambridge University Press, 1950, 228 pages.
- WARNOCK, G.J., Contemporary Moral Philosophy, London, MacMillan, 1967, 81 pages.
- WREN, Thomas E., "Metaethical Internalism: Can Moral Beliefs Motivate?", Proceedings of the American Catholic Philosophical Association, n° 59, 1985, pp. 58-80.
- WREN, Thomas E., "Social Learning Theory, Self-Regulation, and Morality", Ethics, n° 92, 1982, pp. 409-424.
- ZIMMERMAN, David, "Moral Realism and Explanatory Necessity", dans D. Copp et D. Zimmerman (Eds), Morality, Reason and Truth, Totowa, Rowman & Allanheld Publishers, 1984, pp. 79-103.